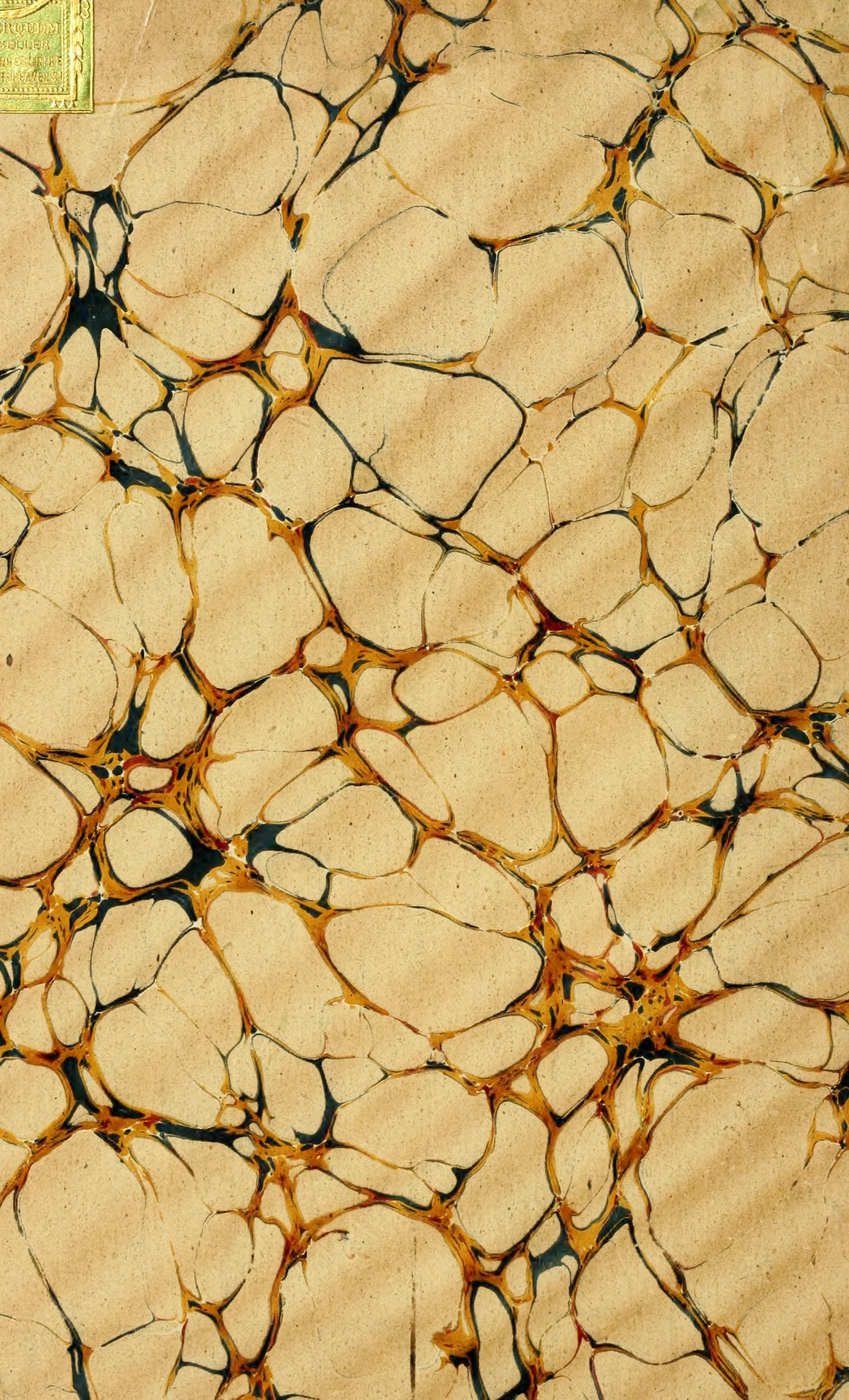
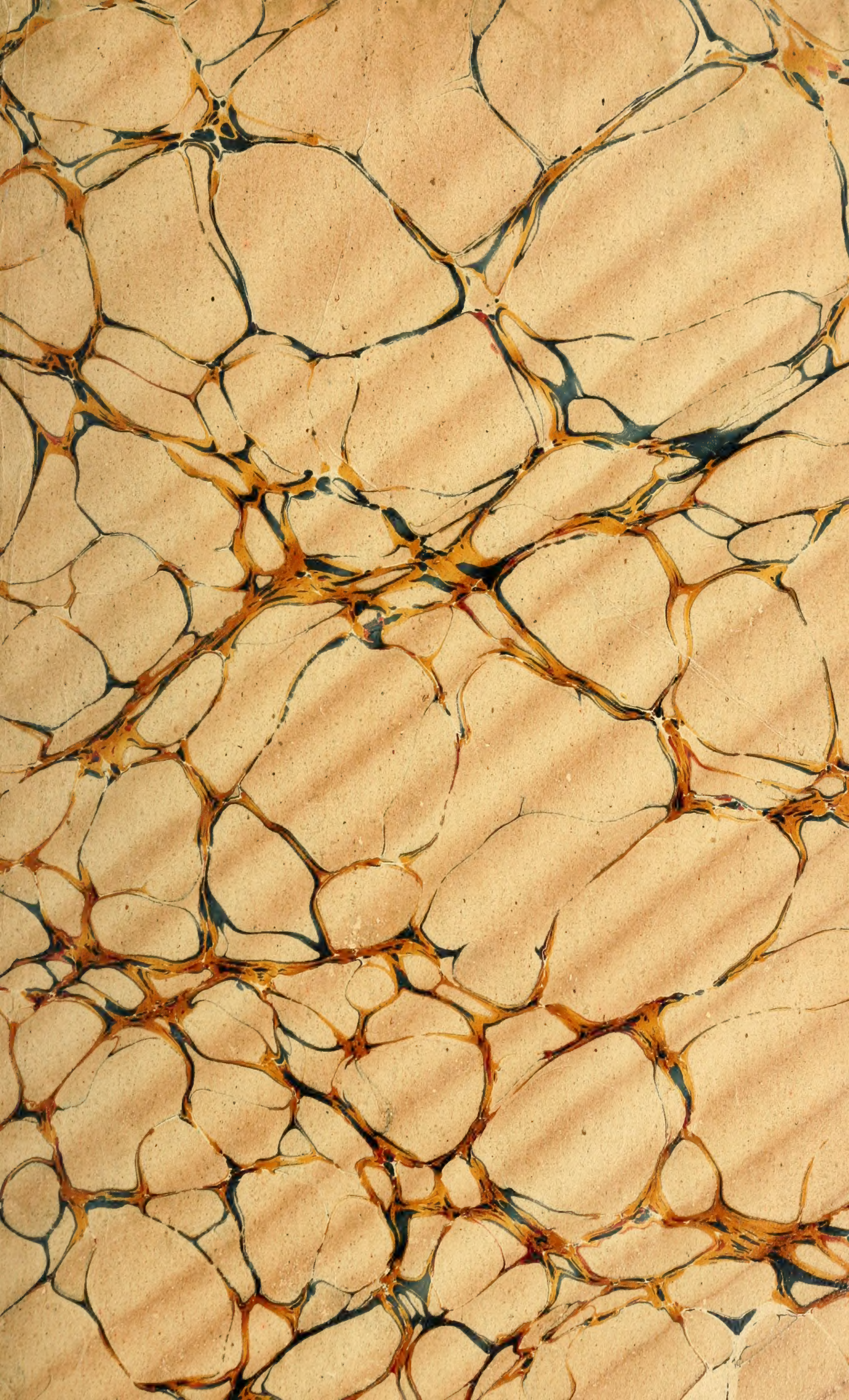



RQUEM
SELLER









Le Patois Bourbonnais

PRÉCÉDÉ D'UN

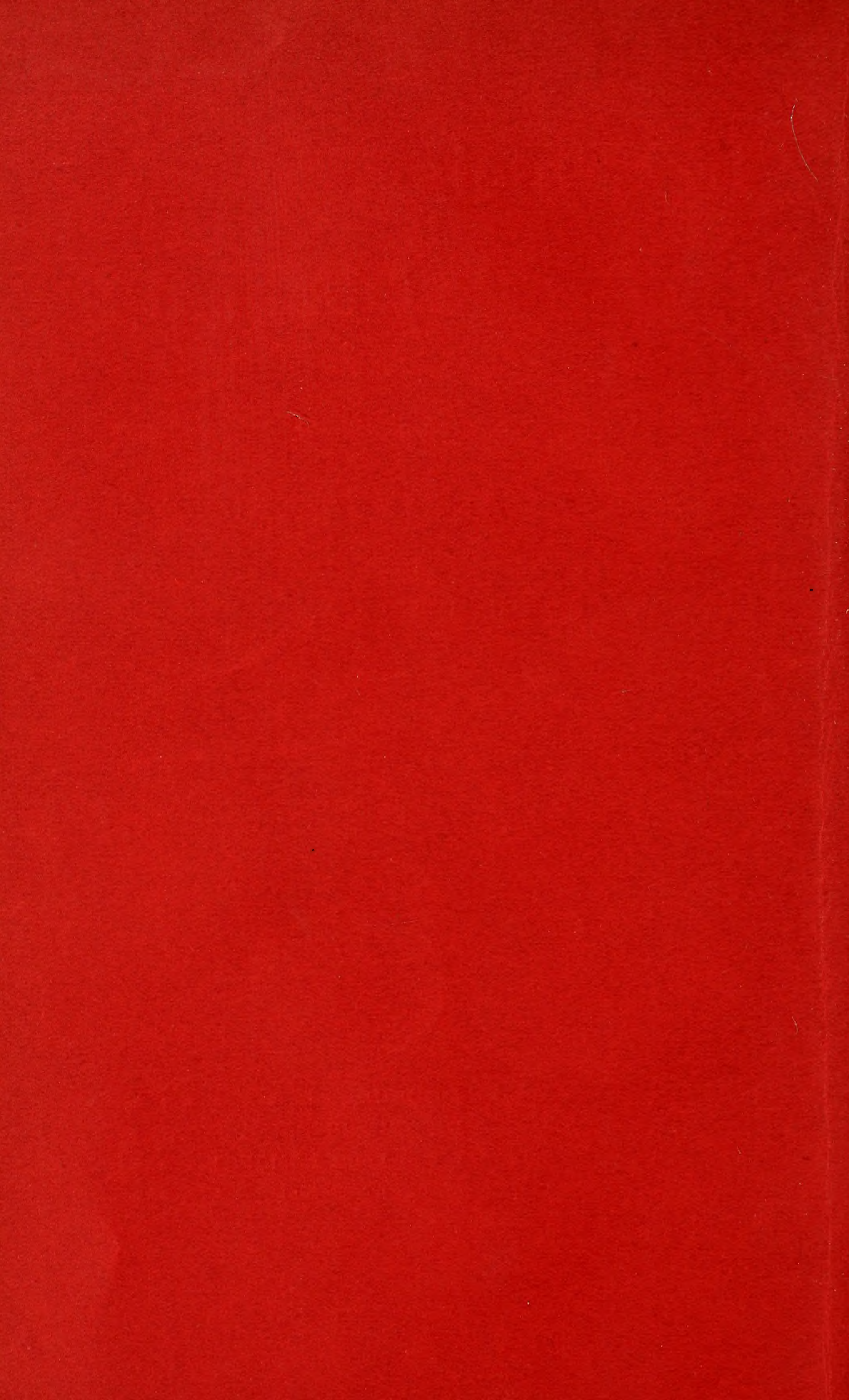
SIMPLE ESSAI ÉTYMOLOGIQUE

PAR J.-E. CHOUSSY

Prix : 4 Francs



MOULINS * * * * * * * * *
IMPRIMERIE BOURBONNAISE
* * * Louis LAMAPET * * *
64, RUE D'ALLIER, 64 * * * * *



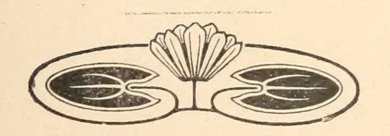
J.-E. CHOUSSY

Le Patois Bourbonnais

PRÉCÉDÉ D'UN

SIMPLE ESSAI ÉTYMOLOGIQUE

Prix : 4 Francs



MOULINS
IMPRIMERIE BOURBONNAISE Louis LAMAPET
64, RUE D'ALLIER, 64

ABRÉVIATIONS

Verbe	v.
Substantif	s.
Adjectif.	a.
Adverbe	adv.
Pronom.	pr.
Masculin	m.
Féminin	f.
Par extension.	par ext.



PRÉFACE

Voici les quelques vers, sans prétention aucune (1), que nous adressions, il y a longtemps, à l'un de nos amis décédé depuis un certain nombre d'années ; et nous ne les lui faisions parvenir alors, que pour qu'il se rendit compte immédiatement de la grande quantité de mots patois qui dérivent du grec : c'est dans ce seul et même but, vis-à-vis du public, que nous les reproduisons aujourd'hui.

Je ne sais si le vieil Homère
A quitté le séjour des Dieux
Pour venir inonder la terre
De ses accents mélodieux ;
Mais dans le plus petit village,
Et souvent même à chaque pas,

(1) Ces vers, en effet, écrits sans prétention, sont semblables à ceux qu'un ami adresse à un ami. Mais, toutefois, nous croyons devoir prévenir le lecteur, que M. Choussy a déjà publié un livre de poésies qui a reçu l'approbation des hommes les plus compétents : « On ne peut qu'admirer avec quelle souplesse de talent et quelle justesse d'expression l'auteur aborde les sujets les plus difficiles ». (L'*Union*.) François Coppée déclare que : « C'est un tour de force poétique. » Et notre poète moulinois, Théodore de Banville, s'exprime ainsi : « Livre, dont l'inspiration si noble et si élevée est bien servie par une forme exquise et pure. » Etc., etc. L'Editeur.

Ce nouvel et divin langage
Etait pour tous si plein d'appas
Que la plus humble ménagère
Pouvait de l'étable au lavoir
S'entretenir avec Homère
Depuis le matin jusqu'au soir.

Gouia, chantait le barde, en parlant d'eau bourbeuse.
Quel « gouia », dit une laveuse,
En retirant du bourbier son sabot.
Que fait ce tout petit marmot ?
Il se vautre dans la « patouille ».
Patou, disait le gamin grec,
Cherchant l'humidité pour éviter le sec.
Faut-il donc que je fouille
Dans leurs écrits ? Nous mangeons le « gouéron, »
Ils croquaient le **Gouéros** : Nous appelons « Pelasse »
Ce qu'ils nommaient **Pela**. Tel enfant sur la place,
Patauge dans la » borbe » et s'y met à « groupton. »
Borboros et **Groupto**, disait-on dans la Grèce.
Il faudrait du papier de Moulins à Lutèce
Pour les exprimer tous à vos yeux étonnés.
Voyez-vous ces moutons par la peur entrainés ?
« Ooth », dit la Bergère, et l'**Oios** fidèle
Accourt en bondissant à la voix qui l'appelle ;
« Curayon » est né de **Curebia**.
« Andière », d'**Andreia**.
« Mamé », pour grand'maman, a frappé mon oreille ;
Et la langue des Grecs, à nulle autre pareille,
Disait aussi : **Mamé**, pour grand'maman.
Mais que nous dit encor la voix d'un paysan ?
Je suis tout « tribouié », ma « tauraille » est malade » ;
Taura, Triboien, au temps d'Alcibiade.
Nos champs sont divisés par « Cassis » « Cassios »,
Et ceux des Grecs l'étaient par **Cassis**, **Casséos**.

Dans la sombre forêt, tout-à-coup une branche,
Sous l'effort vigoureux du bûcheron, « s'éclanche ».
Enfin, dit-il, elle est donc « éclancha ».
Son collègue disait : elle est donc **éclassa**.
Que « tarabatez-vous » au-dessus de ma tête ?
Tarassate, l'écho répète.
Et ce gros « pansigot » qui marche pesamment,
Nous vient de **Pansthénès**, tout naturellement.
Regardez ces poussins que l'orfaie « épivasse » ;
Epifabas, en grec. Entendez la « Jacasse »
Etourdir la terre et le ciel
De son babil simpiternel ;
Iacasse. Nos gens, comme du temps d'Homère,
Se servent du **marron** pour remuer la terre.
Rogué créa « roquer », « Bramer » vient de **brazo**
« Embouni », d'**embioun** ; « Sabat », de **sabazo**.
J'en passe mille et mille, et si je ne m'abuse,
A de nouveaux labeurs ma plume se refuse ;
Et ma plume a raison : Je suis « acabassa ».
Homère, en souriant, me répond : **Cabassa** !







SIMPLE ESSAI ÉTYMOLOGIQUE

DU

Patois Bourbonnais

Monsieur le Président de la Société d'Emulation
et honorables Collègues,

Un archiviste de l'Allier, M. Chazaud, notre ancien collègue, avait eu l'heureuse idée, vers 1875, de donner au public un glossaire bourbonnais, et il s'était adressé à tous les membres de la Société pour obtenir des renseignements. Beaucoup d'entre nous avaient répondu à son appel, mais une mort prématurée ne lui a pas permis de voir se réaliser son projet.

Nous nous étions occupé personnellement du canton de Varennes et nous allons publier aujourd'hui le résultat de nos recherches. Nous tenons à faire observer tout d'abord

que ce que nous appelons patois est plutôt une déformation de la langue française qu'une langue originale.

Ce qui vous frappera tout d'abord, Messieurs et honorables collègues, comme nous l'avons été nous-même, c'est cette grande quantité de mots qui dérivent du grec, comme vous allez en juger par un essai étymologique. S'il n'y en avait eu qu'un nombre restreint, on rejetterait ce fait sur le hasard, mais le nombre en est si grand qu'il existe une cause ; et quelle est-elle ?

Ici notre embarras est immense, et nous avouons sans détour que nous renoncerions à chercher une solution, si nous ne connaissions pas les bons sentiments qui doivent exister parmi les membres de toute Société littéraire les uns envers les autres, et si nous ne savions pas que vous êtes tout disposé à nous accorder un généreux pardon, si nos recherches ne parviennent pas à faire sortir la vérité à travers les voiles épais qui la dérobent à nos regards.

En résumé, bien loin de soutenir une thèse, nous soumettons, en tout et pour tout, de simples essais à vos lumières.

Comme il n'y a pas d'effet sans cause, si nous trouvons tant d'expressions dérivées du grec et parfois complètement grecques, on est forcé, sinon d'affirmer, du moins de supposer, bon gré mal gré, que notre pays a été habité autrefois, plus ou moins longtemps, par une colonie descendant des Pélasges.

« On sait que Marseille a vu quatre colonies phocéennes consécutives se succéder et séparées par l'intervalle d'un

an, et les deux dernières séparées de cinq ans. » (Raoul Rochette, t. III, p. 416).

Comme Strabon nous dit que cette contrée était plus propre à la culture de la vigne et de l'olive qu'à celle du blé, ils durent « chercher de bonne heure à s'enrichir par le commerce et les expéditions maritimes ». Mais comme avant tout il faut vivre, ils allèrent à la recherche du blé, et, en remontant les deux rives du Rhône, ils arrivèrent d'abord à Lyon, et l'on sait que les Rhodiens, issus des Phocéens, « ont donné à cette ville une origine rhodienne ». Voilà donc une colonie déjà assez rapprochée du Bourbonnais ; et, en descendant les rives de l'Allier et de la Loire, les Phocéens, ou Rhodiens ou Ibériens, issus également des Phocéens, en poursuivant le cours de leurs exploits et de leurs recherches alimentaires, durent nécessairement s'arrêter dans les plaines si fertiles de la Limagne ; et on sait que la Limagne n'est pas restreinte seulement à l'Auvergne, mais qu'elle s'étend jusque dans l'arrondissement de Lapalisse, dans les plaines de Montaigut, de Boucé et pays circonvoisins du canton de Varennes : des cartes géographiques attestent au surplus l'exactitude de nos assertions.

Mais, nous dira-t-on immédiatement : Pourrez-vous citer quelques légères traces matérielles de leur passage ? Oui, c'est possible, mais le nombre évidemment ne peut pas être considérable, surtout après tant de siècles, où diverses hordes plus ou moins barbares se sont succédé les unes aux autres, s'acharnant à détruire de fond en comble tout ce qui leur tombait sous la main, afin de ne rien laisser subsister des œuvres de leurs prédécesseurs. Il faudra donc nous

contenter de quelques vestiges, qui à eux seuls, toutefois, dans des circonstances aussi peu favorables, seront d'un puissant secours pour coordonner nos idées et nous fourniront des preuves absolument plausibles et quelques-unes peut-être péremptoires.

Et qui sait, si parmi tant d'objets recueillis depuis longtemps et classés comme provenant des Romains, (puisque l'on ne se doutait pas de l'existence d'une colonie grecque dans nos pays), qui sait s'il ne s'en trouverait pas quelques-uns qui pourraient être attribués aux Peslages ?

Vous ne serez nullement surpris de voir figurer dans les preuves que nous allons vous soumettre, deux noms de nos compatriotes qui font autorité parmi nous, M. Bertrand et M. Francis Pérot, et auxquels nous adressons tous nos remerciements. Nous en devons également à M. Ernest Olivier, dont les savantes publications sont justement appréciées par les hommes de valeur ; il en est de même pour les très intéressants manuscrits patois de MM. Lacouture-Maillat, instituteur à Archignat, et Aupetit, instituteur à Laugy. Nous avons rencontré dans les ouvrages si estimés de M. Levistre, des appréciations conformes à celles de M. Pérot.

« Le Thau (caractère hébreu, phénicien ou grec) (1), se voit sur plusieurs Mégalithes de l'Assise, aux Places, à la Pierre des Bénitiers (La Chabanne). (P)

On le trouve aussi sur « une pierre à rigoles, située entre les Rocs Vagnons et le hameau de la Roussille (Chateldon),

(1) « Il est évident, disent nos savants étymologistes, que les Phéniciens appelaient leurs lettres des mêmes noms que les Hébreux. » Nous n'avons vu par nous-même aucun des monuments dont nous allons vous entretenir.

ainsi qu'au Ré des Fourches et sur le dolmen de Saint-Martin à Ferrières. » (L).

« Le Ghimel (lettre phénicienne ou grecque), est gravé sur le monument de l'Assise. » (La Chabanne.) (P.) Ce fait est confirmé par M. Levistre.

« Sur une pierre de La Chabanne, est le mot Gal phénicien ou grec. » (P.) Et M. Levistre nous dit : « Les caractères tracés sur le dolmen de l'Assise, le Ghimel et le Lameth donnent le mot Gal, qui en Phénicien signifie tumulus, monceau. » (Société d'Emulation, 1901, p. 19.)

On croit également le voir près de la Pierre Taillée (La Chabanne), et on le retrouve un peu plus loin sur un dolmen phénicien au domaine d'Arnon. (L.)

Enfin, sur les Pierres gravées de Chargros (Châtel-Montagne), les caractères qu'on y voit sont absolument phéniciens ou grecs : ce sont les lettres *r*, *q*, *ts*, *p*, *l*, *E*, *n*, *A*. (L.)

Le Thau domine parmi toutes les lettres que nous venons d'énoncer : c'est assez naturel quand on sait que cette lettre était revêtue d'un caractère sacré. N'en serait-il pas de même du Ghimel, tout à la fois, hébreu, phénicien et grec, qui représentait chez ces anciens peuples une idée de puissance, de grandeur et de gloire, et que l'on plaçait sur les tombeaux ?

« Tous les médecins oculistes dont les cachets ont été trouvés en Gaule, sont grecs, de la famille dite des Asclépiades, et tous leurs collyres sont à base de produits grecs. » (P.)

Nous avons tous entendu parler de la colonie des Pions du Montoncelle (Lavoine) qui, affirment-ils, « viennent de plus loin que le soleil se lève », colonie extrêmement

curieuse, et à laquelle le grand Dictionnaire du XIXe siècle (Larousse) a consacré un sérieux article ; et c'est assurément de toute la France celle qui doit remonter le plus haut dans l'origine des peuplades qui ont foulé notre sol. Les Pions sont essentiellement Autochthones, ils ont un langage qui leur est particulier, leurs mœurs diffèrent des nôtres : ils se marient entre eux ; leurs noms eux-mêmes ont conservé certain cachet d'ancienneté qui à eux seuls, démontrent qu'ils sont aborigènes ; nous allons en citer quelques-uns qui ont une affinité étonnante à la langue grecque, et par conséquent aux noms patronymiques grecs : *Elteco*, *Siniablin*, *Fosel*, *Thuin*, *Farengo*, *Granner*, *Grega*, *Grapho*, *Reghoulsi*, etc. (Fr. Pérot et Noelhas).

Pour tout helléniste, ce mot Pion, essentiellement, absolument grec (πιων), ne frappe-t-il pas immédiatement ses esprits ? Est-il formé de lettres incohérentes et prises au hasard, ou ces lettres expriment-elles un sens qui ait quelque rapport avec la position de cette peuplade nouvellement implantée dans cette contrée, qui sera plus tard la France ?

Remarquez bien, Messieurs et honorables collègues, que les hommes d'autrefois étaient semblables aux hommes, d'aujourd'hui : les noms qu'ils créaient pour exprimer leurs idées avaient ordinairement plus ou moins d'analogie avec la conformation des lieux ou la nature du sol ; aussi les noms étaient-ils aussi dissemblables que les idées sont diverses, c'est-à-dire variables à l'infini.

Pour ne nous en tenir qu'à la nature du sol, soit directement, soit indirectement, nous avons pour exprimer la richesse ou l'agrément les mots : Bonchamp, Closrichards,

Espérance, Aupain-Auvin, Montplaisir, Charmant, etc. etc. (1) Il en est d'autres qui expriment un sens tout opposé, tels que : Tout-y-Faut, Mauvais, Champmaigre, infernal, Mauchamp, Bramefaim, etc., etc. (2)

Que signifiait donc en grec le mot πιων : Pion ? Cette expression dont ils avaient baptisé leur village implique une idée d'abondance et de richesse, or, comme à ces époques reculées le luxe et la richesse étaient inconnus, chaque peuplade ou tribu s'estimait heureuse d'une situation qui répondrait chez nous à une position d'aisance et de bien-être, etc.

Si cette peuplade n'avait pas rencontré dans ces régions tout ce qui lui était avantageux elle aurait eu bien vite abandonné ces lieux inhospitaliers, pour aller à la recherche d'autres pays plus propices, car les peuplades de ces époques lointaines étaient essentiellement nomades, aussi cette fixité des Pions dans ces parages pendant tant de siècles, nous prouve jusqu'à l'évidence que leurs désirs étaient pleinement satisfaits de cet état de choses, et ils l'avaient consacré par ce mot Pion (πιων), qui rendait leur pensée d'une abondance relative, mais à coup sûr d'aisance et de bien-être. Sur un autre point de notre département à Chantelle il existe une tradition qui donne aux habitants une origine phénicienne (grecque) et ne sait-on pas que la tradition est le lien du passé avec le présent ? C'est le grand livre des illettrés.

MM. Bertrand et Pérot ont recueilli un assez grand nombre de monnaies grecques, surtout des tétradrachmes,

(1 Voir Chazaud : *Dictionnaire des noms de lieux habités du département de l'Allier*. Voir également Quicherat : *De la formation française des anciens noms de lieux....*
(2) *Idem.*

dans différentes parties du Bourbonnais ou dans des communes limitrophes. La plus grande partie des monnaies trouvées chez les Eduens, nos plus près voisins, portent les mots EΔUI, ÆΔY = KALET EΔOU = AIΔOYIY. La collection Pérot en renferme plusieurs.

Près de Moulins, à Toulon, on a mis au jour deux officines de potiers et, ce qui est très intéressant au point de vue du sujet que nous traitons, on a trouvé une statue représentant le tireur d'épine du sculpteur grec Phidias. (Bertrand . A Chantenay, dans la Nièvre, partie dépendant autrefois du Bourbonnais, nous savons (par M. Bertrand) que l'on a découvert l'atelier d'un sculpteur grec. Il nous semble que de telles découvertes peuvent parfaitement permettre de croire qu'il existait une peuplade descendant des Grecs, mais où il ne sera peut-être plus permis de douter, c'est lorsque nous aurons placé sous vos yeux une anse d'amphore trouvée à Clermont, portant *le cachet du fabricant dont le nom est essentiellement grec* et écrit en caractères grecs : ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΕΥΟΡΑΣ (Démétriou Teuoras. (Collection Francis Pérot.)

DEMETRIOU
TEUORAS[1]

Comme nous n'avions pas assez de confiance dans nos propres lumières pour donner une traduction exacte de ces deux mots, nous avons eu recours à des érudits ; les uns ont pensé qu'on devait lire : ateliers ou produits de Démétrius (ou une expression de même nature), les autres n'ont pas osé se prononcer.

Toutefois, dans l'intérêt de l'idée que nous avons émise, (une colonie grecque), on voudra bien nous permettre d'essayer une autre version. Ouvrez un dictionnaire grec et vous verrez : Démétriou, temple de Cérès ; or, comme Démétriou est au génitif, il nous faut nécessairement que le nom qui précède ou qui suit soit au nominatif.

Comme les trois premières lettres TEU sont le radical du mot grec TEUCOS qui veut dire vase ou tout autre mot qui se rattacherait à l'idée d'un récipient quelconque, ne nous trouverions-nous pas alors en présence d'un fragment de vase qui aurait appartenu au temple de Cérès ?

Ce qui nous laisse supposer que c'est très vraisemblable, c'est que Cérès ou *Déméter* ne sont qu'une seule et même déesse et que cette divinité est essentiellement grecque, à

(1) Cette première lettre non achevée donne à croire que ce doit être la lettre T ; la seconde lettre E laisse quelques doutes dans l'esprit du lecteur .

tel point qu'on lui donnait également le nom de Pelasgide. Et que l'on se souvienne que l'une des plus grandes solennités de la Grèce était en l'honneur de Déméter ; et pour bien caractériser cet amour des Grecs pour leur déesse favorite, ils lui avaient consacré un mois tout entier, et c'était à leurs yeux le plus beau et le plus riche de l'année, celui des moissons.

Dans ces cérémonies liturgiques où pontifiaient leurs prêtres, ces derniers se servaient d'un vase qu'ils nommaient kernos. Ne serait-ce point, nous le répétons, l'anse de ce vase sacré dont on possède un fragment ? Et ne serait-il alors pas tout naturel qu'un temple de cette divinité essentiellement pélasgienne, Déméter (Démétriou), se soit élevé au milieu d'une colonie grecque ?

En résumé, que ces deux mots se traduisent par : ateliers de Démétrius ou vase du temple de Cérès ou par toute autre signification, il résulte que de part et d'autre on reconnaît être en présence d'une inscription grecque, et c'est le seul but que nous voulions atteindre.

Mais ne possédons-nous que ce seul vestige des vases de cette époque ? Non. Et nous sommes heureux de vous assurer qu'un instituteur, à Gannay-sur-Loire, M. Marlot a trouvé un vase essentiellement Chypriote (donc grec), qui a fourni le sujet d'un commentaire très intéressant, par M. Pérot à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.

Quelques écrivains ont soutenu qu'entre les vases grecs et les vases Gallo-Romains il existait une grande différence dans le travail, et que les ouvrages sortis des mains romaines étaient loin d'approcher de la délicatesse des formes qui

était l'apanage des ateliers Grecs ; mais cette remarque si peu favorable aux ouvriers romains est-elle empreinte de la vérité la plus pure ? Nous serions, Messieurs, dans une étrange erreur, si nous admettions des assertions aussi hasardées, et il nous semble qu'après un assez long apprentissage de l'art de la poterie, les ouvriers de Rome pouvaient lutter avec avantage avec ceux d'Athènes, surtout pour un genre de poterie commune à tous les besoins les plus usuels de la vie.

Comme preuve évidente nous citerons cette appréciation émanée d'un homme compétent, Jacquemart (1). « Ce n'est pas à dire que la poterie commune n'ait pas été cultivée, car on trouve des Amphores *semblables* à celles des Grecs ». Continuons nos recherches et nous allons vous dévoiler des passages de savants auteurs qui ont traité le même sujet.

« Les Etrusques furent un des peuples les plus artistes de l'antiquité : les meubles, les ustensiles de tout genre qui sortaient de leurs fabriques jouissaient d'une réputation méritée d'élégance. Les Grecs si adroits eux-mêmes en étaient fort curieux, à tel point que lorsqu'ils voulaient faire l'éloge d'un ouvrier habile ils disaient : « C'est un Toscan ». (Et l'Etrurie n'est-elle pas située au milieu de l'Italie ?) Poursuivons encore :

Du IIIe au IVe siècle « plusieurs vases de cette époque sont de véritables chefs d'œuvres céramiques ;

Le galbe de ces vases est toujours d'une légèreté, d'une délicatesse, d'une élégance extrême » (2).

Est-il possible de pousser plus loin une admiration sans

(1) JACQUEMART. *La Céramique*, p. 95 de la bibliothèque des Merveilles.
(2) *Grand dictionnaire du XIXe siècle*, au mot Etrusque, page 1080, vers le milieu de la première colonne.

réserve ? Nous croyons donc fermement que ces citations sont plus que suffisantes pour prouver que les romains étaient parfaitement à même d'imiter à s'y méprendre les vases Grecs, puisque les uns et les autres étaient *semblables*; et c'est précisément cette imitation si parfaite qui a pu tromper souvent nos Archéologues les plus distingués.

Nous avons mentionné un vase Grec (essentiellement Grec) avec inscription en langue grecque, trouvé à Clermont-Ferrand, nous allons vous soumettre en ce moment une épitaphe grecque que l'on voit à Autun (Saône-et-Loire), et on sait que le Bourbonnais que nous habitons aujourd'hui (les Boiens autrefois) se trouve entre les Arvernes et les Eduens.

A Saint-Pierre de l'Etrier à Autun, il existe une épitaphe ainsi libellée : « dans la paix, d'ιχθυσ, souviens-toi de ton fils ΜΝΗCΕΟ ΠΕΚΤΟΡΙΟΥΟ. » (1), c'est un fils qui prie son père de se souvenir de lui Pectorios.

Cette inscription grecque n'est-elle pas à elle seule une preuve irrécusable que dans les premiers siècles de notre ère la race pélasgisque, n'était point encore complètement éteinte dans notre région ?

Mais nous pouvons, Messieurs, remonter plus haut encore; le musée d'Autun possède une autre épitaphe en langue grecque sur le tombeau d'Eutychios qui se compose de 8 lignes dont voici la première ΙΗΤΗΡΙΚΑΙ et la dernière : ΚΕΝΕΥΤΥΧΙΟΣ (2).

Ce document est d'autant plus ancien qu'il nous reporte

(1) de Martigny : *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* p. 586.

(2) Traduction : Au médecin et l'illuminateur des mortels. Apollon, à la Reine d'Ephèse portant lumière, Eutychios accomplissant un vœu solennel a posé ce monument. *Autun Archéologique,* p. 98.

au temps du paganisme dans les Gaules, tandis que le premier ne remonte qu'aux premiers siècles de l'Église catholique. On peut donc conclure de ces deux inscriptions que cette peuplade Grecque a duré plusieurs siècles dans notre pays.

En continuant nos recherches dans les collections si riches, si remarquables, de M. Francis Pérot, et mises avec tant de bienveillance et de gracieuseté à notre disposition par notre savant archéologue bourbonnais, nous avons remarqué :

1° Une perle (de collier) en terre cuite (rouge brun) gravée d'ornements en creux pour y recevoir une pâte colorée qui n'existe plus. Cette perle Mycénienne a été trouvée à Vichy en 1857.

2° Une tête barbare (applique) en terre cuite (brun foncé) c'est une idole Chypriote mycénienne provenant également des fouilles faites à Vichy en 1887, on sait que la caractéristique des terres cuites mycéniennes est la couleur rouge brun, tant des idoles que des perles de collier.

Depuis l'apparition de notre ouvrage, nous avons reçu de précieux encouragements qui nous donnent un peu plus de hardiesse pour exposer nos idées ; nous ne parlerons point des très nombreuses lettres émanées des hommes les plus éminents de notre département qui veulent bien nous assurer que nos « remarques sont très originales et très ingénieuses.... très intéressantes, que nous émettons des théories neuves et hardies », etc. mais nous ne nous abusons point sur le sentiment qui a pu les dicter, car nous savons tous que des lettres de cette nature ne sont souvent que le résultat de la bienveillance ou d'une politesse pour ainsi dire

obligatoire de la part des personnes avec qui on entretient de bonnes relations, mais il est d'autres lettres parvenues de personnes étrangères qui offrent une appréciation moins suspecte de complaisance et de courtoisie, et nous allons en citer comme exemple : Nous avions lu dans le *Petit Journal* un savant article sur les patois de France en général, signé par un des noms les plus répandus du Journalisme Parisien, Thomas Grimm, et nous prîmes la liberté de lui adresser notre essai sur le patois bourbonnais : sa réponse ne se fit pas attendre : « Paris, 22 Janvier 1906. — Monsieur Choussy, je vous remercie très vivement de l'envoi que vous m'avez fait de votre si intéressant ouvrage sur le patois bourbonnais.

Vous donnez des preuves curieuses et absolument convaincantes de son origine grecque, et il serait à souhaiter que tous les dialectes provinciaux de notre pays trouvassent des savants tels que vous pour mieux les faire connaître.

Veuillez agréer, etc »

Comme nous nous sommes toujours défié de nos propres lumières, nous consultâmes à un tout autre point de vue deux de nos plus illustres savants, membres l'un et l'autre de l'Institut. — « Vous faites bien, nous répond M. *Léopold Delisle*, de recueillir et de fixer ce qui reste des patois et des usages populaires et traditionnels », ce dernier membre de phrase s'applique surtout à notre article de la fin intitulé : *Quelques locutions diverses.* « — Je préfèrerais, dit M. Brunot, professeur en Sorbonne, le tableau, un tableau exact, minutieux, complet, de votre patois local. En vous attachant à celui de votre endroit vous rendriez un *très grand* (sic) service à la science.

Vous me parlez d'un travail (le manuscrit Conny) qui se trouve à votre bibliothèque (Moulins), je crains, d'après ce que vous me dites, qu'il n'embrasse une contrée un peu vaste et qu'il ne perde par la en exactitude et en profondeur ce qu'il gagnera en surface ; mais si vraiment il est sérieux, et sûr, éditez-le : vous servirez nos études.

Veuillez agréer, etc. »

Il nous semble qu'il est facile de tout concilier, nous aurons recours par de larges emprunts au manuscrit Conny, ainsi qu'à différents autres manuscrits consacrés au patois et conservés aux archives de Moulins, nous ferons précéder le patois du canton de Varennes d'un astérisque : on pourra ainsi distinguer à première vue le patois local et le patois général.

Revenons à l'origine grecque du patois bourbonnais : d'après un homme compétent, si nous avons « des preuves absolument convaincantes » de cette origine, il est de toute nécessité de reconnaître qu'il existait une peuplade grecque et nous sommes également forcés, bon gré, mal gré, de convenir qu'elle avait des poteries destinées à ses différents usages : se seraient-elles donc toutes volatilisées ? Ce n'est même pas supposable. Mais nous dira-t-on, on n'en a trouvé aucune trace. Attendez : avant de prononcer un jugement si précipitamment et sans appel, c'est ce qu'il s'agit d'examiner et d'approfondir sans parti-pris de part et d'autre.

Quelle différence existe-t-il entre les vases Grecs et les vases Gallo-Romains ? Nous avons vu que des auteurs compétents nous assurent de leur conformité ; les vases étaient semblables (Jacquemart).

Comme on a trouvé depuis longtemps dans nos contrées

une grande quantité de poteries de différentes natures, on les a toutes désignées sous le nom de vases gallo-romains, par la raison toute simple et toute naturelle que ne se doutant pas jusqu'à ce jour qu'il avait pu exister une colonie grecque, c'eut été pour ainsi dire insensé, ou tout au moins téméraire, de leur donner une origine Grecque ; il pourrait donc bien se faire, Messieurs, que dans cette grande quantité de vases, sortis des diverses fouilles auxquelles on s'est livré, que l'on rencontrât des uns et des autres puisqu'ils étaient « semblables ».

Veuillez donc éloigner de vos esprits toute idée préconçue et étudions ensemble ce nouveau champ livré à nos recherches archéologiques.

Nous avons parcouru avec la plus sérieuse attention les diverses vitrines de notre musée départemental et nous avons rencontré des vases d'une telle pureté de style grec que nous avons été frappé de leur beauté ; et leur ressemblance avec différents vases gallo-romains est tellement grande qu'il est extrêmement difficile de reconnaître les vases sortis d'un atelier grec ou d'un atelier romain

Comme la plupart n'ont pas de numéros, nous sommes obligé de suivre les vitrines les unes après les autres afin d'indiquer la place de chacun d'eux ; mais à un travail nouveau il faut des hommes nouveaux, « chassons donc le vieil homme ».

Nous nous servons à dessein de cet adage connu qui s'applique non pas spécialement à nos honorables et bienveillants collègues mais à tout le monde sans exception, car il est difficile pour ce « vieil homme », quel qu'il soit, même le plus honnête qui a porté un jugement sur tel ou tel objet,

de ne pas être enclin à maintenir sa première décision.

En entrant dans le musée, nous rencontrons dans cette première salle qui est pour ainsi dire comme une vaste antichambre précédant le musée proprement dit, nous rencontrons, disons-nous, la vitrine A, dont le rayon du haut renferme plusieurs vases de forme grecque, provenant du Bourbonnais.

Dans la même pièce, presque en face, un vase grec se trouve au dessus de la vitrine, c'est un vase dit Hydrie. Armoire X, 3e rayon en partant du bas, nous voyons deux vases de forme grecque, portant les numéros 215 et 204 : cette même armoire renferme une grande quantité d'amphorettes en terre blanche, rappelant à s'y méprendre le type grec.

Pénétrons dans la grande salle du musée proprement dit : En entrant, à droite, vers la croisée, voici une grande amphore à terre rougeâtre, (peut-être fabriquée à Châteaumeillant), qui rappelle par sa pureté le style grec.

La vitrine V est essentiellement consacrée aux vases de forme, d'origine grecque ; ces formes ont été employées par les gallo-romains et peuvent servir de point de comparaison très profitable à l'étude à laquelle nous nous livrons.

Même salle, vitrine T : dans la partie supérieure de cette vitrine, les formes grecques y sont très nettement visibles, surtout pour les vases portant les numéros 289, 538, 554, 603.

Conclusion : S'il est admis qu'il y avait un sculpteur grec dans la région, si l'on reconnait la présence de monnaies grecques, s'il est certain que l'on puisse montrer au moins deux vases grecs et deux épitaphes grecques, les uns et

les autres absolument authentiques, plus la perle grecque et la tête barbare, grecque, dont il est question plus haut, si l'on veut bien convenir avec un homme des plus compétents que nous avons fourni des preuves « absolument convaincantes » que notre patois a une origine grecque, il faut bien admettre qu'il existait une colonie grecque et il est donc de la clarté la plus évidente qu'il existait aussi et forcément des vases destinés aux différents usages de ces peuplades anciennes : ces vases, sont ceux que nous venons de signaler.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en reconnaissant avec la plus grande sincérité, que nous n'avons point les qualités requises pour chercher à imposer ou même à faire accepter notre manière de voir ; aussi n'est-ce qu'une simple idée que nous soumettons humblement aux lumières de plus savants que nous.

Passons enfin à une étymologie raisonnée de notre patois. Que l'on ne s'attende pas à trouver la moindre « science » dans notre essai : nous ne nous en tiendrons qu'à une étymologie simplement naturelle, *telle que nos maîtres nous l'enseignaient jadis*, c'est-à-dire des mots dérivés du radical et de tout ce qui s'y rattache plus ou moins directement, tel que préfixe, suffixe, et bien souvent la réunion des deux, soit des deux préfixes de chaque mot, soit du préfixe de l'un et du suffixe de l'autre.

Nous n'ignorons point toutefois qu'il existe une nouvelle école, dite « scientifique », où l'étymologie n'a rien à démêler avec le son exprimé par les mêmes lettres et nous affir-

mant la descendance commune de mots, qui n'ont pas une seule lettre en commun, et « qui parfois diffèrent de la signification autant que le blanc diffère du noir ». Mais cette nouvelle science explique comment « tel mot a pu passer de l'idée primitive à la notion actuellement exprimée ».

Prenons un exemple qui servira pour les deux genres étymologiques, l'ancien et le nouveau. l'ancien de nos maîtres et le nouveau, c'est-à-dire le scientifique.

D'où vient l'étymologie du mot français : avare ? Nous nous reportons tout naturellement au mot latin *avarus*, avare, et peut-être bien, Messieurs et honorables collègues, beaucoup d'entre vous, et peut-être, tous, vous diriez qu'avare est dérivé d'*avarus* ; eh bien, nous serions, paraît-il, tous dans l'erreur au point de vue de l'étymologie *scientifique* ; sur ce nouveau terrain, le cadre s'élargit et la filiation remonte au temps nébuleux de l'histoire. Nos modernes étymologistes le font dériver du mot sanscrit, *av* garder, désirer, tout ce qui marque en un mot l'aspiration, le désir de posséder ; le mot audace en dérive, car avec l'audace on s'efforce d'acquérir, soit tout autre mot qui ne commencerait même point par un *a*, pourvu qu'il se rapproche de l'idée de possession.

C'est vraiment très ingénieux, mais passons. Et comme il s'agit de patois, gardons-nous bien de *chausser le Cothurne*, et sachons nous contenter du sabot. Que l'on veuille bien toutefois ne pas s'imaginer que nous voudrions déverser un semblant de ridicule sur cette nouvelle école, car on pourrait nous jeter à la face, et avec raison, l'éternel dicton : « les raisins sont trop verts... ». Si nous la laissons de côté, c'est parce que traitant un sujet si vulgaire, nous aurions

mauvaise grâce d'y faire figurer la quintessence de la science... *Ne sutor...*

Il a été reconnu de tout temps qu'il suffit de la première syllabe (le radical) d'un mot latin ou grec, et souvent même de la première lettre, pour autoriser l'étymologiste à tirer la conclusion que tel mot dérive de tel autre, sauf de rares exceptions. Nous ne nous éloignerons pas de ce principe et nous tâcherons d'éviter ainsi l'écueil où viennent se heurter ceux qui s'adonnent à ce genre de travail et qui tombent dans le ridicule signalé par Voltaire, car, de son temps, on se moquait avec raison des savants qui, pour chaque mot, voulaient *per fas et nefas* lui accoler un ancêtre plus ou moins légitime ; et il citait un exemple qui est dans toutes les mémoires : « Il est incontestable, dit-il, par dérision, que l'empereur Chinois Ki est évidemment le roi d'Egypte Atoës en changeant K en A et i en toës. »

L'étymologie des mots patois ne fera que confirmer la règle généralement adoptée pour l'origine de notre langue. Elle découle du latin en grande partie. Vous remarquerez des ressemblances frappantes avec la langue italienne, ce qui du reste ne saurait être un sujet d'étonnement. Quant à sa ressemblance avec la langue grecque, on n'a qu'à se reporter à ce que nous en avons dit plus haut. En résumé, disions-nous dans notre première édition, « sur 500 mots patois environ que nous donnons, 234 viennent du latin, 144 du grec, une soixantaine de l'italien. Si ces chiffres ne concordent pas entre eux et leur total, cette différence vient de ce que nous avons négligé de mettre les dérivés en regard des expressions qui ont une double ou triple signification, Exemple : Mollard, Mollée, Molle, dont le radical est le

même. » Aujourd'hui nous donnons l'étymologie de huit cents mots environ, au lieu de 500, et nous trouvons approximativement **450 mots grecs**, *234 latins* et 60 ITALIENS, mais dans ce dernier travail nous nous sommes occupé spécialement des étymologies grecques, puisque notre but est de démontrer que le patois bourbonnais dérive de la langue grecque (1).

On rencontre assez souvent dans le patois bourbonnais l'*A* (1), privatif des Grecs, en tête des expressions tirées du latin ou du grec (2). Ex. : « Avier », donner son lait ; *viere*, lier, fermer et A privatif, c'est-à-dire qui ouvre au lieu de fermer ; la vache en effet dilate, ouvre son pis, et l'on voit apparaître la sécrétion lactée.

Il en est de même de la lettre *E*. Ex. : « éfruter », épuiser une terre ; *fructus*, fruit, *é* privatif qui enlève le fruit.

Revenons au grec. Le mot patois « acabassa », las, fatigué, vient du grec **cabassa**, mort ; participe aoriste de **catabaino**, mort ; l'*a* privatif indique qu'il n'y a pas privation de vie.

Outre l'*a* privatif, la langue grecque a exercé sur notre patois une influence notable. Certains mots sont la reproduction presque exacte du grec : « gouia », **gouia** ; « group-

(1) Plusieurs d'entre nous doivent se souvenir de ce livre que, dans notre enfance, nous avons peut-être maudit plus d'une fois : *Le jardin des racines grecques.* Voici de quelle manière il s'exprime au sujet de l'*a* privatif : Absinthe, herbe très amère, **Apsinthion**, de **Psinthios**. douceur, plaisir et *a* privatif ; amaranthe, fleur qui ne se flétrit pas, de **Mairaino**, flétrir et de *a* privatif ; Anonyme, qui n'a point de nom, **Onoma**, nom et *a* priv., Athée, qui ne croit pas en Dieu, de **Theos**, Dieu et d'*a* priv.

(2) Pour ne pas répéter toujours les mêmes mots : latin, grec, etc., nous aurons recours à des signes très simples : les mots grecs seront en **caractères noirs**, les mots latins seront en *italiques*, les mots italiens en PETITES CAPITALES. Ex. : **Goûia**, « gouia » ; *Avena*, « avene » ; ABRAZIO, « abraser ». Quant aux mots patois, ils seront placés entre deux guillemets : «....». Comme tout le monde ne connaît pas la langue hellénique nous remplaçons les caractères grecs par les lettres de notre alphabet.

ton », en grec **grupto** ; « patouille », en grec **patou** ; « gouéron », en grec **gouros** ; « pote », en grec **poter** ; « piler » (pressé), en grec, **pileo** ; « sati », en grec **sato** ; « coronne », en grec **corone** ; « tuzon » en grec **tuzo** ; « naion », en grec **nanion** ; « cocu », coucou (oiseau), en grec **cocu**, etc.

Il en est d'autres qui, par suite d'une confusion, relativement aux plantes, ont passé dans notre patois sans être défigurés. Ex : « Picras », ajonc, vient selon toute évidence de **Picras**, androsace. N'en serait-il pas de même pour « Argueilla », houx, dérivé de **Argueutis**, génévrier ? — Dans nos études étymologiques, le préfixe (ou radical) joue tout naturellement le rôle le plus important. Nous n'avons pas dédaigné toutefois l'étude du suffixe, qui aide puissamment à expliquer l'analogie de certains mots patois qui sont formés en effet du préfixe d'un mot et du suffixe d'un autre mot. Ex. : « Fornier », quitter le nid ; *foras*, hors du *nidi*, nid ; « biqueron », bec d'un vase, de **bikion**, amphore, **reo**, couler, se répandre ; l'eau en effet sort du vase par le bec , « biqueron » ; ou un mot qui n'a qu'une syllabe, avec le suffixe d'un autre, prenons par exemple l'expression qui revient le plus souvent sur les lèvres du cultivateur, « guério », terre labourée, **gué**, terre, **aroo**, labourer. « Plangeon », meule de gerbes ou d'autres plantes, *planta*, plante, *lego*, j'amasse, je réunis ; « Trimballer », marcher comme un ivrogne, de **tribos**, chemin et de **ballo**, agiter, laisser tomber ; tout le monde connaît la démarche chancelante d'un ivrogne. Mais la réunion des deux préfixes constitue la règle générale. « Carcan », bête vieille et mauvaise ; *carnis*, chair ; *canities*, vieillesse.

On trouve aussi des mots patois formés de deux mots

grecs : « Penouffe », étoffe servant à nettoyer les fours, **péné**, toile, **uffos**, tissu quelconque. **Peneouffos**.

Il n'est pas rare encore de voir un amalgame de grec et de latin ; prenons le préfixe grec de **brazo**, crier et le suffixe latin de *clamare*, crier, nous aurons **bra***mare*, « bramer », ou le préfixe latin de *cavea*, fossé, et le suffixe grec de **katoros**, nous aurons *cav***ros**, en patois, « caveraude », excavation.

Le radical *re*, ou tout simplement la racine *r*, signifie la réitération, la réduplication de l'action : « rossa », « rossard », rosse, animal étique et qui n'a que les os ; *os, ossis*, os ; *r*, qui n'a que les os. « Regoti », trop cuit, *coctus*, cuit, *re*, marquant réduplication, trop cuit.

Les dérivés du verbe *facere, factus, factum*, se rencontrent fréquemment : « préfateur », qui travaille à prix faits et à prix débattus, *pretium*, prix, *factum*, fait.

Le préfixe *de* se rapproche de l'*A* privatif et marque la suppression de l'idée indiquée par le mot. Ex. : « dénier », prendre les petits oiseaux dans le nid, les sortir du nid : *nidus*, nid, *de*, suppression ; « dévirer », se détourner du chemin, *de via ire: ire*, aller, *via*, chemin, *de*, de côté.

Parfois, négligeant le milieu du mot latin, le patois n'a conservé que le préfixe et le suffixe (1). Ex. : *siccitas*, « sita », sécheresse ; *credere*, crère, croire. Il en est de

(1) Nous avons été heureux de trouver cette même appréciation chez Quicherat, le savant directeur de l'Ecole des Chartes : « Chez les anciens peuples... dans le travail de prononciation qui s'effectuait alors... et qui avait pour principe de... et de raccourcir les mots. » Quicherat : *De la formation française des anciens noms de lieux*, p. 14.

Nous pouvons citer une preuve qui nous paraît convaincante : Les expressions dont on se sert le plus à la campagne sont **dia** et **uo** (hubau), **dia** pour aller à gauche et **uo** pour aller à droite. Le mot **dia** est du grec tout pur sans y changer un iota ; le mot **uo**, au contraire, vient de **upago** ; mais comme ce mot est beaucoup trop long pour exprimer une idée qui doit se réaliser promptement, le

même du mot grec **braboulos**, prunelier, qui a créé le mot patois « braloces », ou « breloces » ; et le mot « telo », entraves pour contenir les chevaux intraitables, vient de **telkitaino**, être indocile, rétif, intraitable : et vice-versa, on laissera de côté le préfixe et le suffixe pour ne s'en tenir qu'au milieu du mot : gar**galismos**, chatouillement, en patois la « jaille ».

Nous serions tenté d'affirmer que presque toutes les règles de la linguistique peuvent s'appliquer au patois avec la même exactitude qu'au français. Quelques mots latins ont perdu par aphérèse leur première syllabe : *admirabilis*, en patois « mirable », admirable ; *bibere*, « bére », boire ; **erpoulon**, « poulieux », serpolet. Les voyelles a, e, i, o, u, des radicaux latins se changent par Epenthèse en voyelles doubles ai, ei, eu, ou, ui : *pugnus*, « pougnée », poignée ; *colus*, « couleigne ou couligne », quenouille.

Quant à la voyelle *e*, on sait qu'elle s'est transformée, dans le français, en é, ai, e, eu, oi, i, ie, ou, u ; il en est de même pour le patois.

Tantôt la consonne initiale *c*, des mots latins, est remplacée par le digramme *ch* : *carbo*, « charbouiller » (noircir) ; *caseus*, « chasière » (fromagère). Tantôt ce digramme lui-même est remplacé par la consonne *c* : *charta*, « carte » (avertissement du Juge de Paix). Toutefois le premier

peuple l'a abrégé en ne se servant que de la première et de la dernière lettre ou syllabe : **uo**. *Ce devait être un rude travail de tâtonnements pour les esprits grossiers de ces peuplades, que cette espèce d'études mécaniques de sélection et d'assimilation.*

Au surplus nous n'avons qu'à reporter nos souvenirs aux temps de la guerre de Madagascar : quel est celui d'entre nous qui ne se rappelle ces noms d'une extrême longueur, composés parfois d'une vingtaine de syllabes ? Que faisions-nous alors ? Nous lisions tout au plus les deux premières syllabes et les deux dernières, sans nous occuper de l'intérieur du mot, et nous imitions tout simplement nos ancêtres.

exemple est bien plus général, c'est même la règle. On n'établit aucune différence entre les syllabes *bre* ou *ber* ou autres du même genre. Ex. : jimbreter ou jimberter.

Les consonnes labiales *b*, *s*, *p*, *v*, se substituent l'une à l'autre : « avère », *habere*, avoir ; « avortion », *abortio*, avortement.

Les mêmes règles existent pour les autres consonnes dentales, gutturales, nasales : 1° dentales : « dalbon », courtillière ; cheminant sous la terre comme les taupes, *talpa*, taupe ; 2° gutturales : « grôle », corbeau, de **crozo**, croasser ; « graton », de *craticula*, gril, les gratons se font dans la poêle ou sur le gril ; 3° nasales : « messoü », qui ignore, de *nescius*, qui ne sait pas.

Nous croyons devoir faire remarquer toutefois que l'on rencontre de nombreuses exceptions, telles que « virer », *girare*, tourner, où la labiale *v* remplace la gutturale *g* ; « laper », prendre, de *capere*, prendre, où l'on voit une consonne douce et faible se substituer à une consonne forte et dure.

La lettre *s* se trouve très souvent supprimée par la prosthèse : *screare*, « crache » ; *scrobs*, « CROU ».

Dans ces études comparatives on reste tout étonné de voir reléguer parfois dans le domaine du patois certaines expressions qui, à raison de leur filiation évidemment latine, devraient exclure au contraire de nos dictionnaires français les mots qui ont usurpé leurs places. Ex. : « sarge », « sarger » devraient remplacer charge et charger, à raison de *sarcina*, charge.

Pour se rendre compte de l'analogie qui existe entre les mots patois et leurs synonymes italiens, il faut tout simple-

ment se rappeler que l'u de la langue italienne correspond à notre diphtongue *ou* et que les lettres GL se prononcent comme nos *ll*, mouillées. Exemple : BUFFARE, « bouffer », souffler ; PAGLIA, paille. N'oublions pas encore : 1° que la voyelle A s'est transformée dans le français en é, ai, e, eu, oi, i, ie, ou, u ; et 2° que l'*u* du latin se prononce ou, ainsi « tourtourelle » en patois est presque synonyme de *turtur* (latin).

Nous avons eu recours plus d'une fois au phonétisme dans notre essai étymologique.

Existe-t-il un genre dans le patois? Nous ne l'affirmerions pas, cependant on croit remarquer (d'après certains cultivateurs à demi-lettrés) que la terminaison *a* serait le plus ordinairement employée pour le genre masculin et la terminaison *é* pour le genre féminin : l'homme dira le plus souvent je me suis « sita » (assis), je suis « acabassa » (fatigué) ; la femme je me suis « sitée », je suis « acabassée ».

Il faut se tenir en garde contre certaines locutions, patoises en apparence, mais qui ne sont créées que pour les besoins du moment où l'on parle On dit « poisière », « tartoufière » pour exprimer l'idée d'un champ ensemencé en pois ou en pommes de terre, « tartoufes ». Mais parfois les paysans donnent d'eux-mêmes cette terminaison en *ère* à différents travaux en voie d'exécution. Cinq ou six ouvriers faisaient en notre présence un vaste amas de perches, l'un d'eux s'écrie tout-à-coup : en voilà une belle parchière ; tous ses camarades comprirent parfaitement ce langage A quelques pas de là nous répétâmes à dessein, devant d'autres ouvriers, la même phrase en ces termes : « nous venons de voir une belle parchière » ; pas un d'eux ne put saisir le sens de nos

paroles. Ce n'était qu'un mot fabriqué tout naturellement et sans artifice, pour la circonstance. On doit donc rejeter d'un glossaire toutes les locutions de cette origine.

Pour nous conformer au désir de ceux qui, les premiers, ont eu l'idée d'un glossaire bourbonnais, nous dirons deux mots seulement de la langue d'*oil* et de la langue d'*oc*, qui, à elles deux, se partagent la France, la langue d'*oil* au nord, la langue d'*oc* au midi ; mais nous savons tous qu'il ne faut pas se figurer une ligne droite tracée de l'est à l'ouest, les différences sont parfois grandes dans un seul département.

Nous croyons tout d'abord que Moulins et ses environs sont de la langue d'*oil*, tandis que Montluçon et ses environs sont de la langue d'*oc*, mais, entre ces deux villes, où indiquer d'une manière précise une ligne de démarcation ? C'est une étude qui nous paraît de la plus haute difficulté. La rivière Allier, de prime abord, nous paraîtrait une limite assez naturelle (quoique dans son ensemble elle se dirige plutôt du sud au nord).

Prenons pour exemple le canton de Varennes, rive droite, et le canton de Saint-Pourçain, rive gauche ; nous dirons : à Varennes, la langue d'*oil* domine, à Saint-Pourçain au contraire nous sommes en langue d'*oc*.

M. Duchon, dans son excellent ouvrage sur le patois bourbonnais, réalisé avec beaucoup de conscience et de talent, trace les lignes suivantes : « La frontière de la France du nord et de la France du midi est constituée à travers le département actuel par l'ancienne limite du diocèse de Clermont » (qui formait une région dont Varennes était presque le centre et s'étendait de chaque côté de l'Allier). Le raisonnement est très ingénieux et très scientifique,

mais par exception et en raison de la conformation des lieux, nous croyons nous rapprocher davantage de la vérité en disant que c'est l'Allier qui fait pour le canton de Varennes la séparation entre les deux langues, parce que le patois du canton de Saint-Pourçain, sur la rive gauche, diffère essentiellement de celui de Varennes, rive droite.

Les paysans sentent instinctivement qu'il existe une différence notable entre les habitants des deux rives, car, de part et d'autre, ils se traitent réciproquement de « baragots », c'est-à-dire des espèces d'étrangers qui n'ont ni la même langue, ni les mêmes mœurs. Ces temps derniers, un cultivateur du canton de Varennes s'exprimait ainsi : « I parlont mal, de l'autre côté de l'iau (la rivière), i parlont pas comme cheuz nous » (*sic*).

Au surplus, cette expression de « baragot » est loin de découler chez eux d'un sentiment de bienveillance, et l'antipathie qui existait autrefois entre les riverains était beaucoup plus prononcée encore qu'aujourd'hui : « Oué ma un baragot », disait-on il y a un demi-siècle (ce n'est qu'un « baragot »). Et en remontant à l'étymologie de ce mot : « baragot », ne sera-t-on pas quelque peu surpris en voyant qu'il dépeint exactement la situation que nous venons de signaler ?

En Grèce (nous voilà encore en pleine Grèce), **baracos** se traduit par un homme de rien, un homme de peu de chose, un homme dont on a pitié ou compassion. Et c'était exactement les sentiments réciproques des habitants des deux régions séparées par l'Allier. **Barago** ou **baraco**, c'est absolument le même mot, puisque le gamma (**g**) ou le cappa (**c**) se confondent souvent l'un avec l'autre.

Des Verbes

Verbe Être

Quelques-uns de ses temps employés le plus ordinairement :

Indicatif présent : i su, t'es, al est, ne sont, vous essez, a sont.

Imparfait : j'étions, t'essos, al esso, n'essian ou n'étions, vous essiez, i essiont ou a z-étiont.

Futur : i serai, te seras, a sera, ne serons, vous serez, i seront.

Conditionnel : je serions, te serais, a serait, ne serions, vous seriez, a seriont.

Impératif : seye, siyons, siyez.

Subjonctif : qui siye, que te siye, qu'a siye, que ne siyons, que vous siyez, qu'i siyont.

Verbe Avoir

Indicatif présent : i ai, t'as, al'a, n'avons, vous avé, i z-avon.

Imparfait : j'avos, t'avo, al avo, n'avions, vous aviez, i z-aviont.

Futur : i érai, t'éras, al éra, n'éron, vous éré, i z-éront.

Conditionnel : j'aurions, t'aurais, al aurait, n'érion, vous ériez, i z-ériont.

Subjonctif : que j'ave, j'avisse ou j'aussisse ; que t'ave, t'avisse ou t'ausisse ; qu'al ave, avisse ou aussisse ; que n'avions, n'avissions ou n'aussissions ; que vous aviez, avissiez ou aussissiez ; que z'avions, avissent ou aussissent.

Participe : évu.

Infinitif : avère.

Nous renonçons à une citation des verbes, car ils changent pour ainsi dire de commune à commune, et ils affectent souvent des formes abracadabrantes, où les issi, les ississe, les issississiez, les issississent, les ississiriez, les ississirot, les ississiront, les ississiriont, ont une large place.

Des Liaisons en Patois

Pour avoir une idée plus complète du patois bourbonnais, nous croyons devoir poursuivre nos recherches jusque dans les liaisons plus ou moins fantaisistes et souvent scabreuses, qui s'y rencontrent en grande abondance : C'est tonteux (honteux), ou c'est tontu (honteux) ; c'est tontable (hontable) ; (Un cultivateur, en proie à une vive indignation, disait d'un seul jet : Ah ! Monsieur, c'est tonteux, c'est tontu, c'est tontable ».) l'auteur pour la hauteur ; je les z-aï ty ces gas là (pour haïr) ; il est tardi pour hardi) ; ils l'ont tué (pour ils l'ont hué ; de loin-t-en loin ; moi-z-aussi (moi aussi) ; des z-aricots haricots) ; peu-z-à peu), etc.





ÉTYMOLOGIE

EXPRESSIONS PATOISES

ABEQUÉ, adj. rachitique ; BACCA, toutes sortes de fruits, *a*, privatif.

ABOULIASSE, ventru, obèse ; **boulimia**, faim excessive accompagnée de dépérissement, *a*, priv. gros, gras.

ABRASER, renverser, détruire ; **rasso**, futur **razo**.

ABRASEMENT, action d'abraser ; **rasso**, futur **razo**.

ABRÉGER (s'), se percher ; *arbor*, arbre. Les animaux ailés se perchent sur les arbres.

ABSENTEMENT, éloignement ; *absens, absentis.*

ACABASSÉ ou ACABASSA, fatigué, exténué ; **cabassa**, mort. part. de **catabaino** : *a* priv. indique qu'il n'y a pas privation de vie.

ACCATONNER, agglomérer ; **accatatretos** non troué, par extension agglomérer.

ACCATONNEMENT, action de s'agglomérer ; **accatatretos**.

AFFASSA, sens dessus dessous : **affamastoepès**, qui divague dans un discours, qui ne va pas au but ; par ext. à tort et à travers.

AFFISTOLÉ, paré, orné ; *affusolare*, orner, embellir.

AFFRIR, réussir ; *frio*, rendu friable.

AFFUTER, mettre ses outils prêts au travail ; *accuere, acutum*, aiguiser.

AFOULER, avorter ; *fœtus*, portée des animaux, *a* priv.

AGA, vois ! regarde ! vois donc ! **Agué**, étonnement, admiration.

AGADEAU, *aqua*, eau ; de l'eau et de l'eau, quel « aga » d'eau, quelle quantité d'eau !

Agaler, tasser ; **agalo agalein,** combler quelqu'un d'honneurs, entasser honneurs sur honneurs, p. ext. tassement ou **agatocussia,** effusion de biens.

Aggraver (s'), se fatiguer ; *aggravare,* accabler.

Aggrouptonnement, action de s'agrouptonner ; **aggropato.**

Agnieu, aujourd'hui ; *a* prix. *nox,* nuit avant la nuit.

Agoniser de sottises, accabler quelqu'un de sottises ; agaliaso, insulter.

A gogo, a gougou, beaucoup ; **agav,** beaucoup, excessivement.

Agricher, avoir par ruse, prendre **agreuma,** capture, **argueuticos** qui s'occupe d'attrapper.

Agrouptonner (s'), se baisser en fléchissant les jambes. **Aggropato,** ramassé, assemblé.

Agrouler, se baisser en pliant les jambes ; **groupetos** courbure.

Agroulement, action de s'agrouler ; **groupetos,** courbure.

Aguille, aiguille ; **akestra,** aiguille.

Aguiller, aiguillée de fil ; **akestra,** aiguille.

Aguion ou aguillon, aguglione, aiguillon.

Aguser, aiguiser ; **akonao,** aiguiser.

Agusement, action d'aiguiser ; **akonao,** aiguiser.

Aière, également à la suite l'un de l'autre, ne pas choisir, **Airetiso,** choisir de préférence, *a* priv. prendre au hasard.

Allingué, bavard ; allingato, babillard.

Allogne, noisette ; *avellana,* grosse noisette.

Alordi, étourdir, paralyser ; **aluctazo,** être consterné, dans l'abattement.

Amourer, entasser ; **amorgos,** compilation.

Andière, ustensile de cuisine ; **andréia,** repas public.

Anne,	allons	**ano,** en avançant ; **annuo,** atteindre, se hâter.
Annezan,	allons-nous-en	
Annezy,	allons-y	

Annouer, suffoquer ; **anoluzo,** hurler.

Annonement, action de l'annoner ; **anoluzo,** hurler.

Annoné, fruit noué mais pas mûr ; **anonétos,** inutile, sans avantage.

Apaiser, retenir, apaiseras-tu ta lingue ; **apeco, apeceir,** retenir.

Apara, arrêter ; **aparcdeutos,** où l'on ne peut passer ; **aparteo,** suspendre.

Apiter, voir Epiter.

Arcandier, mauvais voiturier ; *conductor,* conducteur, *a* priv.

ARDI ! Allons courage ; *ardeo,* prendre feu ; ARDIRER, oser.

ARCHIGNÉE, rebuffade ; *arcigno viso,* mauvaise mine.

ARGOUSIN, vaurien ; **argoikia**, grossier, impoli, mal élevé.

ARGUEILLA, houx ; **argueutis** (Voir préface).

ARIAS, enfants ; **aristotokos**, qui met au monde les enfants les plus beaux.

ARIGAUDON, mauvais ouvrier en tout genre : **aribascanos**, mauvais malfaisant.

ARPION, doigt de pied ; **artron**, membre du corps.

ARTILLAGE, instruments du laboureur ; prépare me don mon artillage : **artios**, arrangé, ajusté, complet.

ARTILLONÉ, où rien ne manque en parlant des outils ; **artéo**, préparer.

ARTIOU, doigt de pied ; **artron**, membre du corps ; **artipous**, qui a bon pied.

ARTOUPAN, gredin, canaille ; **artamos**, meurtrier, assassin.

ARSOUILLE, gens déconsidérés ; **arsenokoïtès**, homme de mœurs infâmes.

ASPIRATION, respiration ; *aspiramen,* souffle.

ASSITER (s') ou S'ASSIR, s'asseoir ; *assidere,* s'asseoir.

ATTAPER, mettre en tas ; **attalo**, s'élever ; **atamientos**, énorme.

ATTAPEMENT, action d'attaper ; **attalo**.

ATTEFIER, habituer ; *assuefacere,* s'habituer.

AURIS, vent ; **aura**, vent.

AUVE, saindoux ; **arvina**, saindoux.

AVÈNE, avoine ; *avena*, avoine.

AVÈRE, avoir ; *habere*, avoir ; AVERE, avoir.

AVIER, donner le lait ; la vache a avié, s'est décidée à donner son lait ; *viere,* lier, fermer, *a* priv.

AVISER, regarder ; AVISTARE, regarder.

AVORTION, avortement ; *abortio*, avortement.

AVRI, abri ; *arbor*, arbre. Dans les campagnes, l'abri le plus naturel est l'arbre.

BABIA, niais, sot ; **babas babactos**, niaiseur, bavard.

BABILLE, bavardé ; **babactès**, bavarde,

BACHASSE, bac : pierre creusée pour les grosses bêtes ; *vaco vacas*, être vide.

BACHAT, bac destiné aux cochons ; *vaco, vacas.*

BADER, regarder, ouvrir les yeux ; BADARE, regarder.

BAGOUT, parler beaucoup et avec assurance ; **bakeus**, qui se livre à des transports bachiques.

BAGNER (SE), se baigner ; BAGNARE, baigner.

BAILLER, donner ; **ballo**, procurer, apporter.

BALANT (être en), être indécis ; **bilana**, balance.

BASSIE, évier ; BACINO, cuvette, bassin.

BATAILLER, fatiguer ; *fatigare*.

BATTOUÉ, battoir ; *batuo*, battre.

BAUDE, vache ; **boos**, vache.

BÉCILE, imbécile ; **becos**, imbécile.

BELAUDE, agnelle ; **belen**, brebis.

BELER, pleurer ; BELARE, pleurer.

BELIN, brebis mâle ; **belen**, brebis.

BELINE, brebis femelle ; **belen**, brebis.

BELINIÈRE, gardeuse de brebis ; **belen**, brebis.

BENLILI, joli en parlant d'un enfant ; *bellulus belluli*.

BENNE, panier ; BENNA, panier.

BERBIS, brebis ; BERBICE, brebis.

BÈRE, boire ; *bibere*, boire.

BESUGNES, vêtements ; BISOGNARE, être de nécessité.

BEUGNE, coup ; *pugna*, combat.

BESISI, rémouleur ; **tesis**, action d'aiguiser.

BIBER, avaler le contenu d'un œuf ; *bibere*, boire.

BIQUES, échasses ; **biga**, charriot attelé de deux chevaux.

BIQUERON, bec ; **bikion**, amphore ; **réo**, couler.

BORBE, boue ; **borboros**, boue.

BOUAME, flatteur, flatteuse ; **boukoleo**, flatteur.

BOUERO, bouvier ; **boucolia**, mêtier de pâtre ; **boupoïmé**, bouvier.

BOUINO, petit ; **boudion**, petit bœuf.

BOULE, trouble, sombre ; *nebula*, brouillard.

BOURRASSE, lange d'enfant ; BORRACCIA, mauvaise bourre.

BOURRI, âne ; *buricus*, rosse. (Voir Nap. Landais, bourrique). Bourri, espèce de banc long, sur lequel travaillent les tonneliers et autres Ce banc a quatre pieds et une espèce de tête.

BOUSINER, remuer sans cesse ; BUZZICARE, se remuer lentement.

BRAILLER, crier ; **briacos**, crier fort.

BRAILLÉE, cri ; **briacos**.

BRAILLOU, qui pousse des cris ; **briacos**, crier fort.

BRAMER crier ; **brazo**, crier.

BRAMÉE, cri ; id.

BRECHOUX, personne à laquelle il manque des dents ; *brecciatio*, semblable a une brèche.

BREDAUD, badaud ; **bretos**, stupide.

BRELAU, niais, naïf ; **bretos**, stupide.

BRELOSSE, BRALOSSE, } fruit du prunellier ; **brabulos** prunellier.

BRELOTER, faire du bruit ; **bremo**, faire du bruit.

BRIEUTE, étincelle ; BRILLARE, éblouir.

BRUGNASSER, bruimer ; *bruma*, temps d'hiver.

BRUMASSER, temps de brouillards épais, *bruma*.

BUSA, niais ; **busauken**, sournois.

CABOTE, creux, CABOTU, objet creux } *cavare*, creuser ; *cavex*, creux.

CABREMENT, action de grimper ; de *caprea*, chèvre.

CABRER, grimper ; *caprea*, chèvre.

CABROU, qui cabre ; *caprea*, chèvre.

CACO ou COCO, œuf ; **cacazo**, caqueter, glousser ; se dit des poules qui font des œufs.

CAFFÉ, impair ; CAFFA, impair.

CAILLE, toute petite meule de foin ; **calame**, herbe desséchée.

CAILLEROT, qui s'occupe de laitage, de cuisine ; **galactoforos**, qui porte du lait ; **galactourgos**, qui prépare le laitage.

CALABRE, corps long et mince ; **calamodès**, semblable au roseau.

CALLEROPE, enveloppe telle que brou de noix, etc. ; **kaluptos**, qui sert d'enveloppe.

CALLURE, durillon ; **callux**, durillon

CALOPPE, enveloppe ; **caluptos**. qui sert d'enveloppe.

CALOT, bonnet de femme ; **calatos**, coiffure de femme.

CARCAN, bête vieille et mauvaise ; *caro*, viande ; *canities*, vieillesse

CARNE, qui a la chair maigre ; *caro carnis*, chair.

CARTE, avertissement du juge de paix ; *charta*, papier.

CASSABLE, qui peut se casser ; *quassabilis*, qu'on peut ébranler.

CATÈRE, convulsion, attaque ; **catabolé**, attaque ou accès de maladie.

CATON, agglomération ; **cata**, sur. dessus.

Cauterne, espèce de maladie, convulsion ; **catabolé**, attaque.

Caveraude, excavation ; **catoros**, excavation, et *cavea*, fossé.

Chacrotte, petite, rabougrie ; **caké**, mauvaise qualité, vice ; **cakelia**, mauvaise santé.

Chabenot, petit hangard ; **kalubé**, baraque, cabane.

Chafigner, tracasser, ennuyer ; **cakia**, malheur, chagrin, contrariété.

Chaffignement ; **cakia**.

Chafouiner, inquiéter, agacer ; **cakia**, malheur, chagrin, contrariété.

Chaleu, lampe ; *calor*, chaleur ; *lucere*, briller.

Chambonage, terrain d'alluvion sur le bord de l'Allier ; *campus*, champ ; *bonus*, bon.

Chamoisi, moisi ; **camatos**, maladie.

Chamouérin, résidu de paille brûlée ; **caminos**, fournaise, flamme.

Chaplé, battre ; **capadokizo**, agir grossièrement.

Chatron, reprise mal faite ; **catuo**, coudre.

Chatronner, raccommoder grossièrement ; **catuo**, coudre.

Chaumas, pré ; **coma**, gazon de la terre.

Cassio, portion de terre séparée par des rigoles ou fossés peu profonds ; **cassis casseos**, division, séparation.

Cassis, ouverture, rigole qui sépare ; **cassis**, **casseos**.

Chapuser, amincir ; **capetos**, découpure.

Chaputer, mal travailler le bois, couper ; **cappeleuo**, tromper, travail mal fait.

Charbouiller, noircir ; *carbo*, charbon.

Chave, cavité ; **canos**, gouffre.

Chaver, creuser ; **canos**, gouffre.

Chavisses, feuilles de carottes ou de betteraves ; *caulis*, tiges d'herbes.

Chasière, fromagère ; *caseus*, fromage.

Chopiller, piétiner ; **copanizo**, piler, broyer, battre.

Ciré, lisse ; *ciratus*, qui a les cheveux frisés. Cheveux cirés, c'est-à-dire cheveux lisses ; la mode a changé, le nom est resté pour exprimer une chevelure bien soignée.

Clau, petite porte mobile ; **cleio**, fermer ; **cleisioi**, battants de porte.

Clerroir, claire-voie ; **cleison**, clôture, fermeture.

Cliques et claques, tout ce que l'on possède : j'ai pris mes cliques et mes claques et suis sorti. **Kleis**, **klacos**, clef. La clef représente le contenu d'une maison.

Cobile, dispute ; **coloos**, criaillerie, bruit d'une dispute.

Cocu, coucou, oiseau ; **cocu**.

Comble, plein ; **compasmos**, plein de jactance.

Consulte, consultation ; *consultum*.

Corine, petite truie ; **corine**, jeune fille. (1).

Cordée, branche de chêne tordue ; **cormos**, morceau de bois.

Corgne, crasse ; **corema**, balayure.

Cormaille, corbeau ; **corakias**, semblable au corbeau.

Coronne, couronne ; **Corone**, couronner.

Cornard, cerf-volant ; **corrupto**, heurter avec les cornes.

Cornichon, pas rusé ; **Cronicos**, (cro pour cor), radoteur imbécile.

Crache, salive ; *screare* cracher.

Cramer, brûler légèrement ; *cremare*, brûler.

Crane, avoir un air d'importance ; **cran**, infinitif de **kroo** ; rendre un oracle, comme un pontife inspiré de la divinité.

Cras ou Queras (être à) , n'en pouvoir plus ; **gueras**, vieillesse ; **crao** blesser.

Crecir, craquer ; de *crepitare*, craquer.

Cregniau, petite pluie ; **crenis, crenidos**, petite source.

Crère, croire ; *credere*, croire.

Cresille, voûte d'un four ; **cresema**, couvercle d'un panier.

Cret, maximum de sa taille : il a fait son cret ; **cres** pour **creas**, personne, individu, (il est formé).

Creuse, coquille ; *scrobs*, creux.

Crispin, de mauvaise humeur ; **grinetés**, grossier.

Crognon, bord du pain qui est dur ; croio, dur.

Cossu, bien ; **cosmos**, ornement, parure, gloire.

Courandier, coureur ; **gureuo**, tournoyer.

Courantiner, vagabonde ; **gureo**, fourrager.

Couraud, qui aime à aller et venir **gureo**.

Courre, courir ; **guero**, tournoyer.

(1) Oh ! pour le coup, il nous semble voir l'étonnement du lecteur en voyant comparer une petite truie à une jeune fille. Cet étonnement cessera peut-être, si nous avons pour lecteur un homme qui a constamment habité la campagne et qui connaît à fond les us et coutumes de nos paysans. Il saura que leur affection est d'autant plus réelle, qu'elle est mélangée d'un puissant intérêt pécuniaire pour les animaux qui les entourent. « Qu'ils sont jolis ! s'écrient-ils en présence d'une bande de petits cochons ; viens mon petit, viens ma petite, viens ma jolie. » (Textuel.) S'il les appellent ainsi des noms les plus doux, réservés aux êtres les plus chers, on doit être moins surpris de les voir placer à peu près au même rang une jeune fille et une corine. Toutefois nous ne le donnons qu'en note et sous toutes réserves.

Couyon, lâche, qui n'ose pas ; **guioo**, énerver, qui n'a plus de force.

Couyonner, être lâche ; **guioo**.

Culot, le plus petit, qui sort le dernier du lit ; **cullos**, faible ; **cuéo**, être enfanté.

Cura, trognon, **curebia**, pelure.

Curayon, reste de fruit ; **curebia**, pelures de fruit.

Curette, Curon, } petit instrument pour nettoyer les outils ; *cura*, soin.

Dalbon, courtillière ; *talpa*, taupe.

Darnaia, piegrièche ; **daknis**, petit oiseau.

Débouliner, écarter avec la fourche les cailles de foin ; **calamé**, herbe desséchée, *de*, priv.

Dé, doigt ; **deiktès**, indicateur ; **deicktikos**, qui sert à montrer.

Débiter, gâter, gaspiller ; **déléomai**, gâter ; **déléma**, dommage.

Débrener, sortir d'ambarras ; **démo**, arranger.

Decaleropper, enlever l'enveloppe ; *caruon*, noix ; *rumpere*, briser ; *de*, priv.

Déchanter quelqu'un, en dire du mal ; **dennos**, insulte, outrage.

Défamer, gâcher, abîmer ; **déoo**, saccager, dévaster.

Degreger, abattre, cueillir ; **décomai**, recevoir.

Dénier, enlever les oiseaux du nid ; *De*, privatif ; *nidus*, nid.

Dépater, oter la boue de ses sabots ; **deisalia**, boue

Dépiter, abandonner, ses œufs ou ses petits ; *depellere*, s'éloigner de...

Dératé, comme un fou ; **teratias**, charlatan, **teratalogon**, paroles étranges.

Derouiller, laver, débarbouiller ; **terso**, essuyer.

Dessarger, décharger ; **de**, privatif ; *sarcina*, charge.

Dessiper (se), se dissiper, ne pas travailler ; *desidere*, rester oisif, ne rien faire.

Détancer, déranger, retarder ; **detuno**, tarder, temporiser.

Détancer, déranger, **detuno**, tourner, tarder, user de délais.

Détancement, j'ai eu du détancement ; **detuno**.

Detrier, sevrer ; **déomai**, priver du téton.

Devaler, descendre ; *descendere valles*, descendre des vallées.

Devirer (se), se détourner ; *de via ire*, aller hors du chemin.

Dissignauter, tripoter ; **diagoreuo**, dénigrer.

DOBER, frapper ; **Dolofoneo**, assassin ; **doriplettos**, frappé par une lance.

DODO, lit ; **domos**, demeure, le séjour de...

DORDILLON, morceau de bois ou autres ; **doreios doreion**, de bois, fait de bois.

DOUELLE, cruche ; **doleion**, vase quelconque pour recevoir des liquides.

DOURDAN, lent, lambin ; **doiaso**, hésiter, réfléchir, penser.

DOURDIN, gourdin ; **doureios**, fait de bois ; **doru**, bois, tige.

DRUSINE, ce qui pousse vite, en parlant des récoltes ; **trugué**, récolte.

DRUSINE, être gai ; **trugodicos**, comique.

EBAUIR, s'augmenter, grandir, **Ebao**, entrer dans la jeunesse, dans sa force.

EBÉCILE, imbécile ; **becos**, imbécile.

EBRELLIEUTER, } **eillé**, éclat du soleil.
EBRIEUTER, }

ECALER, enlever le brou de noix ; **ekballo**, rejeter.

ECHALUFFÉ, ébouriffé ; *effusi capelli*, cheveux en désordre.

ECARTADE, étendue ; **ekas**, loin de... **eka**, indique une idée d'ampleur.

ECHAUDIR, réchauffer ; **ekoma**, inflammation, brûlure.

ECLANCHER, se fendre ; **clao**, **eclaon**, **eclasa**, briser, ébrancher.

ECOPEAU, morceau de bois ; **ekoma**, menu bois, ce qui sert à allumer, **ekopto**, retrancher en taillant.

ECOPEAU, petit morceau de bois ; **copé**, fragment.

ECOUREAU, branche morte ; **ekoma**, menu bois.

ECOUÉTÉ, sans queue ; **ekista**, très peu, le moins.

ECOURTÉ, rendu plus court ; **ekista**, très peu, le moins.

ECOURTER, rendre plus court ; **ekista**.

ECRABOUILLER, écraser entièrement, **ecraio**, détruire.

ECROGNER, ébrécher, briser un coin de quelque objet, **écrésis ecreos**, effraction, rupture ; **ecregnumi**, ébrécher.

ECURER, émonder ; **eculiso**. priver ; **ecoiso**, déblayer.

EDUQUÉ, instruit ; **eduépés**, qui charme par son éloquence.

EFRUTER, épuiser une terre ; *e* priv. ; *fructus*, fruit.

ELARDER, tomber ; **élamai**, participe passé de **elono**, pousser à terre, faire tomber quelque chose.

ELIEUDER, faire des éclairs ; **eliaugués**, brillant comme le soleil ; **elikias**, tortueux, en parlant de certains effets de foudre.

ELIEUDE, éclair ; **eilé**, brillant comme le soleil ; **elikias**, tortueux, en parlant de certains effets de foudre.

ELUDER, **cilé**, faire des éclairs, éclat du soleil ; **eliaugués**, brillant comme le soleil ; **elikias**, tortueux, en parlant de certains effets de foudre.

ELUDÉE, éclair ; **eliaugués** brillant comme le soleil ; **elikias**, tortueux, en parlant de certains effets de foudre.

EMBOUNI, ombilic ; **embioun**, croître, pousser, s'enraciner dans...

EME, esprit, avoir de l'ême ; **emen**, imper. de **eimi**, être.

EMPEGER, se couvrir de poix ou autre matière gluante ; **empeuqués**, poissé.

ENASÉ, qui s'est cassé le nez ; *nasus*, nez : *e* priv.

ENCRÈRE, ajouter foi ; *accredere*, ajouter foi.

ENROUCHÉ, enroué ; *raucus*, enroué. (Voir *rancioux*.)

ENTAPER, mettre en tas, en réserve ; **entamieuo**, serrer.

ENTREMIS, séparation ; *intermittere*, interrompre.

ENVOUYU, jaloux ; *invidus*, jaloux.

EPAILLATRER (s'), se mettre à genoux par terre et s'asseoir sur ses sabots ; **epaniemi**, baisser.

EPELLIR, sortir de la coquille ; *expellere*, chassé de...

EPEURÉ, qui a peur ; *expavere*, être saisi de peur.

EPITER, attendre, regarder ; **epiteino**, être dans l'attente.

EPIVASSÉ, **epiphobos**, effrayé.

EPIVASSER, **epiphobos**, effrayer.

EQUAQUÉ, ragaillardi ; **ekaleos**, paisible, tranquille.

ERIAU, espèce de charrue ; **aroo**, labourer.

ESCLAME, maigre, chétif ; **escleca**, être desséché.

ESPIRATION, respiration ; *expirar*, exhaler.

ESSIE, essieu ; *axis*, essieu.

ESSOURDIR, étourdir ; *exsurdare*, étourdir.

ESSOURIÉ, réjoui ; **essein**, infinitif du verbe **edo**, réjouir.

ETRIPER, éventrer ; **etridia**, tripes.

ETROUBLE, champ de blé moissonné ; *estoblagium*, champ de blé.

EVALER, s'en aller : l'eau s'évale ; *evadere*, aller d'un lieu dans un autre.

EVÉRER, égarer ; *errare*, errer ; *divertere*, se détourner.

EVRENER, se découvrir, se remuer ; *evertere*, bouleverser.

EVOUILLER, émonder la vigne ; *evellere*, *evuleum*, arracher.

FANER, essaimer ; **phané**, l'amour qui engendre.

FARFOUILLOU, qui cherche ; FARFOLLONE, papillon qui n'est jamais en repos, qui cherche toujours d'une fleur à une autre.

FASILLOU, industrieux ; **fasis**, énoncé d'un jugement de l'esprit, annonce de talent.

FAVE, fève ; *faba*, fève.

FF, extraordinaire ; **féo**, cri d'étonnement.

FENAU, fenil ; *fenum*, foin.

FENÉ, se dit d'un fromage vieilli ou séché dans le foin ; *fenum*, foin.

FENER } FENILLER } le foin, le remueur ; *fenum*, foin.

FENINCACA, homme ridicule qui s'occupe des soins du ménage ; **fenakisma**, risée, moquerie.

FIAT, doux ; **fiaros**, gras, potelé.

FIATE, doux ; **fiaro**, luisant, gras, élastique.

FISQUE. fixe, **isquo**, arrêter fixement.

FLACHE } FLACHIR } flétri ; *flacere*, se faner.

FLAU, fléau pour battre le blé ; **flao**, broyer, presser, froisser, agiter.

FLAMMER, flamber ; *flammere*, jeter des flammes.

FLORIR, fleurir ; *florere*, fleurir.

FONT, fontaine ; *fons*, fontaine.

FORGONNER, agiter ; **fora**, action de porter et rapporter, impulsion, mouvement.

FORNIER, quitter le nid ; *foras*, hors du ; *nidus*, nid.

FOUAILLE, petite branche flexible ; **fubé**, touffes de feuillage.

FOUAILLER, frapper avec une branche : **fubé**, id.

FOUINER, s'en aller; **fugade**, en fuite.

FOUSSA, fosse ; *fossa*, creux, canal.

FOUYOT, jupon ample ; **fusigoonmai**, s'enfler comme...

FRAU petits restes, poussière ; *frio*, mettre en miettes.

FREGON, bois qui sert à attiser le feu ; **fragmon**, hallier.

FRESIQUE, chose sans valeur ; **farsos** fragment, lambeau.

FRILÉ, se dit des branches atteintes par la gelée ; *frigere lador*, blessé par le froid.

FRICOT, viande rôtie ; **fruketos**, griller, rôtir.

FRIGOLÉE, flambée de menu bois ; **frugo**, brûler.

FUBLER, siffler ; **fusafusès**, souffle, vent, exhalaison.

FUMASSE, toute petite pluie ressemblant à un brouillard ; *fumus*, fumée.

FURETTE, vrille ; *furtim*, en cachette, en sourdine Elle pénètre dans le bois furtivement.

FUSER, fondre ; *fusura*, action de fondre.

FUTAINE, cachette ; **Fusis**, asile, refuge.

GALANT, gentil ; **Galathenos**, jeune, galante, gentille.

GALANT, riant, **galeos**.

GALEFRETIER, mangeur, buveur ; **galactopotès**, buveur de lait.

GANAS, linge fin ; **ganao**, orner, embellir.

GAPIAN, mauvais sujet, sans honneur ; **kapelica**, faux, trompeur.

GARGANT, homme de mauvaise mine ; **carteros**, terrible, redoutable.

GARIMENT, effets mobiliers de peu de valeur ; **carimios**, vil, méprisable ; **keros**, vieux, ancien.

GARITOU, mauvais sujet ; **carteros**, redoutable.

GARNIMENT, garnement ; **carteros**, redoutable.

GOUAILLER, crier, vociférer ; **goao**, gémir, se lamenter, par ext. crier.

GOUÈRE, pâtisserie de campagne ; **gouros**, espèce de gâteau.

GOUERON, id. **gouros**, id.

GOUGNEUR, sorcier, qui raccommode les membres ; **goes**, sorcier.

GOUGNER, raccommoder ; **goes**, sorcier.

GOULÉE, bouchée ou action d'avaler ; **guala**, vase à boire.

GOUIA, GOULLIAT, GOUYA } flaque d'eau bourbeuse, **gua** et **guia guiai**, **gouia**, fossé. Par extension, tout récipient propre à contenir de l'eau.

GOUNIN, qui se plaint ; **goon**, lamentation, gémissement.

GOULER manger gloutonnement ; *gulosus*, goulu.

GOURD, réservoir, **gorgura**, fond de vase, égout.

GOURD, cavité, **gorgura**, id.

GOURGANDIN, mauvais sujet, mauvaise mine ; **gorgo**, objet d'effroi, épouvantail ; **gorgos**, terreur véhémente.

GOURNILLAT, flaque ; **gorgura**, égout, fond d'un vase.

GOUYER, se mouiller les pieds dans une flaque, **gouia**.

GRAFFIGNEMENT, **grafo**, écorcher.

GRAFIGNURE, égratignure ; **grafo**, écorcher ; **grafiscos**, instrument à pointe aiguë.

GRAFIGNER, égratignure ; **grafo**, écorcher ; **grafiscos**, instrument à pointe aiguë.

GRATON. petit morceau de graisse de porc rôtie ou grillée ; *craticula*, gril.

GRAVOINCHE, écrevisse ; **graus**, espèce d'écrevisse.

GRAILLON } mauvaise odeur de graisse brûlée ; **grasos**, odeur de bouc
GRAYON } ou d'aisselle ; **gros**, **graos**, **graï**, odeur d'aisselle.

GREDO, pauvre ; **graodès** de vieille....

GREVER, géner ; *gravor*, souffrir.

GRILER, grogner ; **gruzo**, murmurer.

GRILOU, grognon ; id.

GRINFER, égratigner avec les ongles ; **grafo**, gratter, écorcher.

GRINFEMENT, action de grinfer ; **grafo.**

GRÔLE, corbeau ; **crozo**, croasser.

GROMMELER, bougonner ; **gruzo**, murmurer.

GROUME, écume ; **groumea**, résidu, rebut.

GROUMER, écumer ; id.

GROULAND, médisant ; **gronos**, sournois.

GROUPETON ou GROUPTON (être à), se baisser en pliant les jambes ; **grupto**, se courber ; **groupetos**, courbure.

GRIMAUD, Satan, *crimen*, crime. Satan représente le crime, ou il vient du verbe français se grimer, changer de figure, parce que, aux yeux des habitants de la campagne, il peut se changer en toutes sortes d'animaux.

GUÉMENTER (se), se plaindre ; **kenoo**, désoler.

GUENER, plaindre ; **goon**, gémissement, lamentation.

GUÉRIAU, guéret ; **gué**, terre ; **aroo**, labourer.

GUEULÉE } cri ; **guon**, hurlement.
GUEULEMENT }

GUIORS, dehors ; *foras*, dehors.

GUERIO, terre labourée ; **gué**, terre ; **aroo**, labourer.

GUERIMENT, produit de la terre ; **gué**, terre.

ICAN, cela ; *hic*, ce.

ICOU, CE }
IQUI, ICI } HIC, ce.
IQUE, CE }

ITOU, aussi ; *item*, de même.

JABEROT, estomac des poulets, canards, etc. ; **cabé**, nourriture ; **réo,** être abondant.

JACASSE, bavarde ; **iacaso**, crier

JAILLE, chatouillement ; **gargalismos.**

JARTIR, badiner, s'amuser ; **iano**, réjouir.

JAU, coq ; *gallus*, coq

JAVELER, lancer, abattre ; **ialao,** lancer.

JIAULER, pleurer ; **ialemizo**, faire des gémissements, lamentations.

JIAULEMENT, action de jiauler ; **ialemizo**, faire des gémissements, lamentations.

JIOLOU, qui jiaule ; **ialemizo**, faire des gémissements, lamentations.

KERIER, crier ; **krukeuo**, crieur public, publier ; **keruzo**, appeler à grand cris.

KOINNE, espèce d'imbécile ; **koinos**, **koine**, commun, trivial, vulgaire.

KOKIASSE, ciguë ; **kouéion**, ciguë.

LANGOUSTE, sauterelle ; *locusta*, sauterelle.

LAPER, prendre ; *capere*, prendre.

LÈCHE, tartine ; **lecos**, plat, assiette ; avant l'invention des plats et assiettes, les mets se servaient sur du pain coupé en tranches plates, d'où **lecos**, plat, lèche

LIÉE, temps fixé pour le travail des bœufs quand ils sont attelés ; *ligatus*, lié.

LIGUER, désirer vivement ; **glicomai**, désirer avec ardeur.

LINGUE, langue ; *lingua*, langue.

LOINTEUR, éloignement : *longitur*, marquant éloignement.

MACHOUILLER, mâcher ; **masaomai**, mâcher.

MAILLE, meule de paille dans une grange ; **mallon**, plus, idée d'agglomération

MALAFAUT, injustement ; *malafactum*, mauvaise action.

MALAGALÉE, mal parée ; **agalo**, parer, orner.

MANGNIER, frapper, corriger ; *manus corrigere*, corriger avec la main.

MANQUABLEMENT, sans doute ; MANCAMENTO, manque, faute.

MARGOUILLA, enfant qui mange salement ; **margos**, glouton.

MARRE, houe ; **marron**, mare, houe.

MARRON, petite houe ; **marron**, mare, houe.

MARRONNER, se servir du marron ; **marron**, mare, houe.

MARROT, petite bèche : **marron**, mare, houe.

MASIBLER, cribler de coups ; **martigoo**, frapper, battre : **mastis**, châtiment ; **macomai**, combattre.

MATEFIN, beignet ; **maza**, sorte de pâtisserie.

MATOUILLE (à), beaucoup, un grand nombre ; *multum*, beaucoup.

MAZETTE, poltron ; MAZZASETTE, faux brave.

MÉLÉE, mélange de foin et de paille ; *melea*, mélée.

MENUZONS, petits morceaux ; MINUZZO, petit morceau.

MESSOÜ, qui fait l'ignorant ; *nescius*, qui ne sait pas.

MIATOUNER / MIATOUNEMENT } manger du bout des dents, avec dégoût ; **miarofageo**, se nourrir de mets impurs.

MIGRON / ou MIGRON } repas très peu considérable à midi chez les cultivateurs ; **micros**, micron, peu considérable ; **micrositia.**

MIGNIEU, minuit ; *mi*, préfixe indiquant une demi ; *nox*, nuit.

MINGOLET, tout petit ; MIGNOLO, petit doigt, le plus petit.

MIRABLE, admirable ; *admirabilis*, admirable.

MITTON, gant de campagne, **mitodès**, tissu avec du fil.

MIYAS, galette très vulgaire que l'on fait cuire dans des feuilles de choux ; **miarogaia**, nourriture impure.

MODURER, donner avec parcimonie ; **moiroo**, diviser.

MOLLARD / MOLLÉE / MOLLE } humide ; *mollis*, mou.

MOUDURER, se déliter ; **moudaino**, faire fondre.

MOURET, figure ; pris en mauvaise part, museau ; **moureno**, figure hideuse.

NAION, nine, nain, naine ; **nanion**, petit nain, nabot, nine, **nanion.**

NAISER, rouir ; **naisoeidès**, semblable à une île. La meule de chanvre au milieu de l'eau a quelque analogie avec une île.

NARGI, souffrant ; **narkeo**, être engourdi, lent, endormi.

NÈRE, noir ; NERO, noir.

NIAUVE, nouvelle mariée ; **neos**, nouveau.

NIL, brouillard ; **nifo**, être arrosé par la pluie. (Le brouillard est une pluie très fine.)

OLTER, chanter ; **ololuto**, pousser des cris de douleur ou de joie.

OMASSE, grosse personne ; *omasum*, panse, ventre.
OOTH, cri de la bergère pour appeler les moutons ; **oios,** brebis.
Os, noyau ; *os*, qui est dur comme un os.
OSTINER (s'), s'obstiner ; OSTINARE, s'obstiner.
OUEILLE, brebis ; **ois, oios,** brebis.
OUILLE, brebis ; **ois, oios,** brebis.
OUSSI, mot employé pour chasser les chiens ; *uscire, usci*, sortir.
OUSQUE, où ; *usquam*, en quelque lieu

PAILLAS, PAGLIA (*gl, ll* mouillés), paille.
PAILLASSE, corbeille ronde en paille ; PAGLIA, paille.
PAGNOTE, peureux ; *pavitans*, peureux.
PALISSER, piler, tasser ; **pileo** fouler, presser.
PALLE, pelle ; *palla*, pelle.
PALLÉE, contenu de la pelle ; *palla*, pelle.
PANNETONNE, petit pain de forme ronde ; *panis*, pain.
PANSIGOT, qui a un gros ventre ; **pansthénès**, très puissant, très fort.
PARDRE, **paraballo**, détourner, abandonner.
PARÉ, pareil, égal ; **paresizoo**, égaler.
PARER, se garer, esquiver ; **pareimi**, éviter, esquiver.
PARER, arrêter ; **pareirgo**, empêcher ; **paristemi**, arrêter un cheval.
PARGNON, gousse d'ail ; **paropsis**, ce qu'on mange avec son pain.
PARPETTE, langue ; **paroimiaso**, parler.
PARTICULIÈRE, maîtresse ; **partenos**, jeune fille.
PATATI PATATA, parler à tort et à travers sans s'arrêter ; **pataguema,** bavardage qui rompt les oreilles.
PATISSON, souffre-douleur ; **patasso**, battre, frapper.
PATOUILLAGE, action de patouiller ; **patos, patou,** boue.
PATOUILLE, boue ; **patos patou,** boue.
PATOUILLER, marcher dans la boue ; **patos, patou,** boue.
PATRAS, homme mal élevé, sans éducation ; **patema**, homme de rien.
PATTES, vieux chiffons ; **patema**, chose vile.
PATUREAU, pâturage ; *pastura*, pâturage.
PAU, pieu ; *palus*, pieu.
PEILLES, vieux chiffons ; PELLE, peau.
PELASSE, écorce ; **pela**, écorce.
PELASSER, écorcer ; **pela**, écorce.
PELOTE, tas de fumier ; **pleroo**, réunir en nombre.

PENOUFE, étoffe servant à nettoyer le four; **pene**, étoffe, **ufos**, tissus.
PERDURE, perte; *perdere*, perdre.
PERO, bouc; *perolere*, sentir mauvais.
PERSI, pêche alberge ; **persea**, pêcher.
PESSÉE, morceau, **pésé aor, 2me de pipto** (idée de s'affaiblir).
PETARÉE, bruit fort; *strepitare*, retentir.
PETRA OU PATRAS, grossier ; **petra**, homme de rien.
PIALER, crier; **pifausco**, dire, mettre au grand jour.
PIAULEMENT, cri des poules ; **pipizo**, piailler.
PIAULER, cri des poules ; **pipizo**, piailler.
PICHIET, pot à boisson ; BICCHIERE, verre, gobelet.
PICOTER, manger en parlant des poules ; **piaino**, bien nourrir, engraisser; **pino**, avaler.
PICRAS, ajonc ; **picras**, androsace. Confusion de mots, comme **argueilla**,
PIDANCE, ce qui se mange avec le pain ; *sapidus*, qui a du goût.
PICASSÉ, marqué de diverses taches; *pictus*, *picta*, tacheté.
PIÉTER, trépigner, s'impatienter; **pitulizo**, s'agiter, se trémousser.
PIGER, mesurer; *pigere*, fixer, établir.
PIGEONNÉ, vermoulu; **puzo**, pourrir, putréfier.
PIGNÉE, raclée ; *pugna*, *pugnœ*, combat.
PILER, presser, fouler; **pileo**, presser, fouler. (Ne pas confondre avec piler qui est français.)
PIOCHON, pioche ; **pitarion**, instrument qui a la forme d'un π (p grec).
PIQUE PANTE, beaucoup de mal ; **picrasmos**, exaspération, haine.
PISSOTIÈRE, amas de petites étoiles ; **pissodès**, plein de poix, par ext. réunion de.... ; **pitulos**, foule, multitude.
PITROUILLER, pétrir salement ; *pitulizo*, barboter.
PLAINT, gémissement; **plégué**, affliction, blessure.
PLAN, doucement; **plaz**, plaine, pays plan.
PLAN DE FOIRE ; id.
PLANGEON, meule de paille ; *planta lego*, je réunis les plants.
PLANTA, homme grand et fort; **platus**, large, ample ; **platus ternos**, qui a une large poitrine.
PLAÇAT, petite place ; *platea*, place.
PLAU, bois d'un certain volume dont la surface est unie et qui sert à hâcher ; *planus*, dat. ; *plano*, uni.
PLEUREMENT, pleurs ; *ploratus*, pleurs,

PLOTA, touffe de racines d'herbe ; **pleroo, réunir en nombre.**

PLUIR, pleuvoir ; *pluere*, pleuvoir.

POUGNE, poing : avoir une bonne pougne ; *pugnus*, poing.

POMPE, gâteau ; **popanon**, sorte de gâteau.

PONLU, petit crapaud ; *palus*, marais.

POTE, pot à boisson ; **poter**, vase. gobelet.

POUFINER, tousser souvent ; **putizo**, cracher souvent.

POUNER, pondre ; *ponere*, mettre bas.

POUTET, grimace en avançant les lèvres ; **putisma**, crachat.

PRA, pré ; *pratum*, pré.

PREFATEUR }
PREFACTEUR } qui travaille à prix fait ; *pretium factum*.

PREPOS, harde de voiture ; **premnon**, tige, arbre.

PRETU, }
PRETUSER, } trou ; *pertundere, pertusum,* creuser, trouer.

PRIME, printemps ; *primavera*, printemps.

PROFITER, grandir : **proago**, faire croître.

PROFONDER, creuser ; **procataduo**, enfoncer.

PRUN, provins ; **propago**, provins.

PUPU, huppe ; *upupa*, huppe.

PUZONA, vermoulu ; **puzo**, pourrir, putréfier.

QUAI, vessie de chevreau ; **qustis**, vessie.

QUARRE, chercher ; *quærere*, chercher.

QUENI, n'avoir plus rien ; **kenos**, privé de.

QUEQUOISSE, hanneton ; les enfants agitent les arbres pour les prendre ; *quasso*, agiter violemment.

QUEQUOISSE, ciguë ; **cacourgos**, nuisible ; **cacourguia**, venin.

QUER, tuer ; *necare*, tuer.

QUETOU, boudeur, maladif ; *questus*, expression de souffrance.

QUEUE, anse ; *cauda*, queue.

QUEUBE, cuve ; **cubba**. coupe, vase.

QUIOLER, crier ; **quionis**, luette du gosier.

QUIOLEMENT, action d'appeler ; **quionis.**

QUIOLOU, qui appelle ; **quionis.**

QUIONQUIONNERIE, presque rien, peu de chose ; **quiquabinos**, de peu de valeur.

Rabir, grimper ; *ramus ire*, aller sur les branches.

Rable, longue branche avec planche en rebord ; **rabdos**, bâton mince, verge, branche.

Rabler, faire tomber à coup de gaule ; **rabdos**.

Rabounelle, rave sauvage ; **rapula**, rave.

Radurer, effleurer, passer un rouleau sur une mesure ; *radere*, effleurer.

Raffalé, vêtu pauvrement ; **racos**, déguenillé, haillon, guenille.

Raffut, bruit ; **rabasso**, faire du bruit.

Rancioux, enroué ; **brageous**, enroué.

Rancœur, aigreur ; *rancor*, odeur rance.

Rane, grenouille ; *rana*, grenouille.

Rapé, fait : c'est rapé ; *rapere*, enlever par force.

Rapesauder, racommoder , **racos**, racommoder.

Raquelter, se dit des herbivores quand ils mangent, sans en laisser, le peu d'herbe qui est resté dans un champ ; *raccocare*, revenir à la charge.

Raqueter, couper ; **raquetron**, grand couteau, serpe à tailler.

Rase, rigole pour arroser ; **rasma**, arrosement.

Ratelure, débris de foin ramassés au rateau ; *ratestatus*, rassembler.

Rauche, roseau ; *rocca*, quenouille.

Ravounelle, rave sauvage ; **rafanos**, rave.

Regonger, remonter : l'eau regonge ; **proagogos**, pousser.

Reume, rhume ; **reuma** et **ruma**, écoulement.

Regueu, terre labourée une dernière fois en semant le blé ; **aroo**, labourer ; **gué**, terre.

Reguyer, mettre la terre à regueu ; **aroo**, labourer ; **gué**, terre.

Remplir, saillir ; *replere*, remplir.

Requener, braire ; *hinnire*, hennir.

Retroubler, remettre une terre en blé ; *restovigliare*, assoler sans jachère.

Revirer, retourner ; *girare*, tourner ; *re*, réitération.

Reviron, ravaudage ; *revisore*, qui revoit.

Rieute, tout petit chemin ; **reo**, passer.

Rigoler, dégringoler ; **ripto**, se jeter, se précipiter.

Riguené, ride ; **ricos**, **ricné**, racorni, ratatiné, ridé.

Rimousser (se), se renfrogner ; **riguéo**, frémir, frissonner d'horreur.

Riot, petit ruisseau ; **roos**, ruisseau.

Risou
Risoulet } rieur ; *risus*, rire.

Rivageurs, riverains, ouvriers employés à la réparation des moulins ; *ripa,* rive ; *vagus,* errant.

Rompre, défricher ; *rumpere,* défricher.

Ronfer, ronfler ; RONFARE, ronfler.

Ronronner, murmurer ; *grunnio,* grogner.

Roquer, heurter ; **rogué**, fracture, fente.

Rossa / Rossard } bête usée, vieille ; *os, ossis,* os ; *re,* réitération, qui n'a que les os.

Rouche, roseau ; ROCCA, quenouille.

Roume } écume ; **rheuma**, écume.
Roumer, verb. } **Rheuma**, ce qui coule.

Rouffiant, malpropre. **rupos**, **rupon**, saleté, malpropreté.

Routeler, *rodere,* ronger.

Rumage, déménagement ; **rumé**, entraînement, marche rapide, par extension, changer de place.

Sabbat, bruit ; **sabazo**, crier comme des bacchantes, bouleverser, casser, briser.

Sabbater, faire du bruit ; **sabazo**.

Sabbattement, action de sabatter ; **sabazo**.

Sable, sève ; *sapor,* sève.

Sagouiller, s'amuser dans une eau sale ; **sabrias**, vase à boire.

Salisse, osier ; **sacos**, bouclier d'osier.

Sanlle (ll mouillées), sangle ; *cingula,* sangle.

Saqueter, couper avec un mauvais outil ; *secare, sectus,* couper.

Sarge, charge ; *sarcina,* charge.

Sarger, id.

Sarglou, sarcloir ; *serculum,* sarcloir.

Sater, presser ; **satto**, presser.

Sati, compact, une pâte satie, pressée ; **sato**, pressé, foulé.

Sauver (se), faire bien ses affaires ; **sopiasma**, chose faite avec soin, s'occuper avec soin, avec zèle.

Scabreux, escarpé ; **scaleos**, inégal ; **scama**, fossé ; **scopelos**, rocher élevé, écueil.

Selle, chaise ; *sella,* chaise.

Séquelle, suite, « lui et toute sa séquelle » ; *assecla,* suite.

Sigot, cahos ; **seio**, balloter.

Sita, sécheresse ; *siccitas,* sécheresse.

SITER (se), s'asseoir ; *assidere*, s'asseoir.

SOU, aire de grange ; *solum*, aire.

SOUTRE, ce qui est dessous ; *subtus*, dessous.

STOMAQUÉ, indigné, étonné ; *stomaquor*, s'indigner.

SUBRUN, pluie tombant des toitures, couvertures ; *sub*, sous ; *labrum*, bord de toit.

TACOSSER, couper du bois ; **tallia**, rameau, branche.

TACOT, branche dépourvue de feuilles ; **tallia**, rameau, branche.

TAILLANT, morceau séparé de poire, de pomme ; **tamias**, qui fait les parts.

TAINE, flétri : **tanatao**, avoir envie de mourir.

TALE, coup, meurtrissure ; **talao**, souffrir.

TALER, meurtrir ; **talao**.

TALURE, menrtrissure ; **talao**, souffrir.

TANNER, battre ; **talao**.

TAPON bouchon en bois pour tonneaux ; TAPPO, bondon.

TAPONNER, verbe ; TAPPO, bondon.

TARABATEMENT, action de tarabater, faire du bruit en cherchant, « que tarabatez-vous là-haut » ; **tarasso**, remuer ; **tarabanis**, dieu du tonnerre.

TARABATER ; **tarasso, tarabanis**.

TARRIBLE ; **tarasias**, turbulent, perturbateur.

TARIRAN, bruit, tapage ; **taraké**, bruit, tumulte.

TASON, lent ; *tardus*, lent.

TAURAILLE, veaux, génisses ; **taura**, vache stérile.

TAURE, velle ; **taura**, vache stérile.

TAYON, morceau ; **taguri**, **gurion**, parcelle, petit morceau.

TAZON, lent, paresseux ; **tasso**, être assis.

TAZONNER, faire lentement ; **tasso**.

TELO, entraves pour les animaux indociles ; **telquitaino**, indocile, intraitable.

TERET, terreau ; *terra*, terre.

TÉRIR, tarir ; **terso**, sècher, dessécher.

TERRA, grand vase en terre ; *terra*, terre.

TÉS, débris de pots cassés ; **terfos**, têt, tesson.

TEUSER, allumer ; **tuzo**, allumer.

TÔNE, très grosse mouche bourdonnante ; **tonusso**, bourdonner.

TOPÈTE, fiole ; **topicos**, topique, qui s'applique sur le mal.

TORLIBRANDE, accès de fou rire ; **torubos**, bruyantes acclamations.

TORMENTEMENT, tourment ; *tormentum*, tourment.

TORNA, bâton ; **tornocidés**, forme ronde, qui semble tourné.

TORNANT, détour ; **tormos**, borne que tournent les chars ; **tornentos**, tourner.

TORSU, tordu ; **tornentos**, tourner, arrondir.

TORTILLEUX, tortueux ; TORTIGLIOSO, tortueux.

TORTILLONS, longue suite de : des tortillons de jurons ; **torubéo**, se quereller.

TOURTOURELLE, tourterelle ; *turtur*, tourterelle.

TOUSSEMENT, toux ; TOSSIMENTO, toux.

TOUSSINEMENT, id.

TOUSSINERIE, id.

TOUSSIR, tousser ; TOSSIRE, tousser.

TRACE, haie ; *distrahere, distraxi*, séparer ; haie qui sépare les héritages.

TRAINASSE, TRANASSE, herbe rampante ; TRANARE, traîner.

TRAINERIE, maladie lente ; TRANARE, traîner.

TRANCHE, expression qui indique que les plantes se déracinent par le passage répété des araignées, grillons, etc. ; *transversus*, qui traverse.

TRAUFIGNON et TROUFIGNON, chignon ; **truferos**, qui étale du luxe.

TRAVELLE, bord d'un champ labouré en travers ; TRAVERSALE, transversal.

TRÉ, trois ; **tries**, trois.

TREMBLESION, tremblement ; TREMOLIO, tremblement.

TRESIO, gerbes mises en croix les unes sur les autres et dont les épis s'entrelacent ; **tarsoo**, entrelacer.

TREYANT, pioche à trois dents ; **triodous**, à trois dents.

TRIGER, aller ça et là ; **tribos**, chemin.

TRIMARD, voyage ; **tribos**, chemin.

TRIMARDER, voyager ; **tribos**, chemin.

TRIBOUILLER, tracasser, ennuyé, fatigué ; **tribo**, fatiguer.

TRIBOUILLEMENT, action de tribouiller, **tribo**.

TRIMBALLER, ne pas être solide sur ses jambes ; **tribos**, chemin ; **ballo**, agiter, remuer.

TRIOLET, trèfle ; **trion**, feuille.

TRIPOTEUR, chicaneur ; **triptes**, chicane.

TROUCHER, essuyer ; *tergere*, essuyer.

TROUCHER, épaissir, le blé trouche ; **trugue**, récolte fécondité.

TROUCHON, torchon ; **trukion**, haillon, étoffe usée.

TURLUBRELU, homme léger, ne sachant ce qu'il fait ; **turbazo**, trouble, brouillon, mettre en désordre.

TURLURETTE, indue, heure turlurette ; **turauleo**, qui passe la nuit dehors, qui découche.

TURREAU, monticule ; *turris*, tour, élévation.

TUSER, attiser ; **tuzo**, allumer, embraser

TUSON, tison ; **tuzo**, id.

TUSONNER, attiser ; **tuzo**, id.

USINE, rigole d'arrosement ; **usis**, pluie, et eau.

VALANGEON, manche de fleau ; **falas**, **falagos**, gros bâton.

VARMINE, vermine, **farmakeia**, empoisonnement vénéneux.

VANTER, vanner ; *ventilare*, agiter, on secoue le van pour faire sortir les saletés.

VAQUE, vide ; *vaco*, *vacare*, être vide.

VARENNE, terre légère, sablonneuse ; *arena*, terre sablonneuse.

VERIN, venin ; *virus*, venin.

VESER, fatiguer, haleter ; *fessus*, las, fatigué.

VILLIÉE, veiller ; *vigilare*, veiller.

VIOLET, tout petit chemin ; *via*, *exilis*, chemin étroit.

VIOUNER, souffler ; *vis*, force ; *sonare*, rêsonner.

VISE, osier ; *viere visi*, lier avec de l'osier.

Voilà ce que nos bien minimes connaissances en langue grecque ont pu nous fournir, mais nous croyons pouvoir affirmer que si un véritable hélléniste voulait se donner la peine de se livrer à des recherches, il aurait, en peu de temps, fait une ample moisson de racines grecques.







DICTIONNAIRE

Les mots précédés d'un astérisque (*) sont plus spécialement du Canton de Varennes-sur-Allier (1).

**A* (il ou elle), a travaille bin.

Aba foins, s. m., ouverture pratiquée dans le fenil.

Abatteu, s. m., bateleur, y en avait prou de ceux abatteux.

**Abequé*, a, rachitique.

Abera, v., abreuver.

Abeyon, s. m. essaim.

**Abimer*, v., se faire mal, elle s'est abimée cette enfant.

Abion, s. m., essaim.

Abionner, v., réunir plusieurs essaims.

Ablaie, s. m., essaim.

**Abominer* v., détester, je l'abomine.

Abodieu, ah ! bon Dieu ! abodieu que c'est dégoûtant.

**Abonder*, v., suffire, je n'abonde pas à...

Abouchonner, v., coucher sur le ventre.

**Abouler*, v., mettre, ajouter.

Abouliasse, a., ventru, obèse.

**Aboulir*, v., détruire.

**Abraser*, v., renverser, détruire.

**Abre*, s.m., arbre.

**Abreger* (s'), v., percher (se).

**Abrejou*, s.m., perchoir.

Abrelucher, v., éblouir, être aveuglé par la lumière.

**Abresa*, s.m., sac de mendiant.

**Abrevoir* }
Abrevou } s.m., abreuvoir.

**Absentement*, s. m., éloignement.

(1) Comme l'instruction se répand de plus en plus dans les campagnes, le patois va disparaître prochainement : aussi nous a-t-il semblé utile d'en conserver le souvenir, à titre de curiosité pour l'avenir.

*Abuter / *Aponcher } v., ajouter.

*Acabassé, a., fatigué, exténué.

*Acabasser, v., se courber.

Accater, v., s'abaisser, diminuer de hauteur.

*Accatonner, v., s'agglomérer.

Accerbilla (1), v., réunir, amasser, acerbilla du bien, ramasser du bien.

Achâtir (s'), v., se caresser, y s'achatissaient.

Accordeux, s. m., celui qui fait les demandes en mariage.

*Accoubler, v., accoupler.

*Accourt / Agourt } de suite.

Acouter, v., écouter : acoute le veneur aux chiens.

*Accrouptonner, Accroptonner, v., se baisser sur les jambes.

Achiner (s'), v., faire plus qu'on ne peut.

*Achopetit, adv., peu à peu.

Acorbasser, v., attacher une corde aux cornes ou à la jambe de devant d'un animal.

*Acoter, v., fermer.

*Accoter (s'), v., s'appuyer.

*Acource, a., attiré, épris.

Accoussat, s. m., houx.

*Accoutuma, a, accoutumé.

*Acmoder, v., (la salade), apprêter la salade.

Acré, s. m., gaule au bout de laquelle il y a un crochet.

Acrou, s. f., fourche recourbée pour remuer le fumier.

Acuré, a., altéré par la crasse.

Adouba, v., arranger : fere adouba la pendule.

*Adret, adrette, a., adroit.

*Adrètement, adv., adroitement.

Affaça, ée, sens dessus dessous.

Affiater, v., attiré, amadoué.

Affié adv., (a son), quant à lui.

*Affilé (d'), adv., sans désemparer, il faut faire ça d'affilé.

*Affiner, v., tromper.

Afflinger, v., transpirer, avec la chaleur, il est afflingé.

*Affistolé, v., paré, orné.

*Affistoler, v., parer, orner.

*Affouler, v., avorter.

*Affranchisseur, s. m., hongreur.

Affrelé, a., pressé, préoccupé de ce qu'on va faire.

Afretelé, a., gaillard ; il est bien afretelé.

*Affutiaux, s. m., choses sans valeur.

*Afuquiaux, s. m., instruments, jouets.

*Aga, v., vois, regarde.

Agaler, v., tasser et entasser.

Agarder, v., regarder.

Agargacer, v., provoquer, agacer.

Ageneuiller (s'), v., s'agenouiller.

Ager, v., rouir du chanvre.

*Aggraver, v., fatiguer.

*Agnieu / Aneu } aujourd'hui.

(1) Dans la plupart des communes de l'arrondissement de Montluçon, les verbes qui finissent en *er* changent cette syllabe en *a*.

**Agogo, Agougou,* adv., à profusion.

Agolier, s. m., églantier.

**Agoniser,* v., accabler quelqu'un de sottises.

Agoyer (s'), v., s'étrangler.

**Agouer,* v., éternuer ; tu ne peux donc pas agouer

Agouer, tousser.

**Agour*, adv., maintenant.

Agourli (s'), v., s'accroupir.

**Agranplein*, adv., beaucoup.

**Agriable* / *Agriabe* } a., agréable.

Agricher, v., avoir par ruse, prendre.

**Agrouler* (s'), v., se baisser en pliant les jambes.

Agrole, s. m., corbeau.

**Aguille*, s. f., aiguille.

**Aguille*, s. f., pièce faisant partie du char.

**Aguillée*, v. aiguillée.

**Aguieu*, adv., adieu.

**Aguser*, v., aiguiser.

Aguye, s. f., aiguille

Aibre, s. m., arbre.

**Aières*, adv., également ; à la suite l'un de l'autre.

Aieumette, s. f., allumette.

Aigron, s. m , heron.

**Aiguc*, s. f., eau

Aiguière, s. f., pot d'eau.

**Ailles*, v. (voir : jailles).

**Ainsi qu'ainsi*, adv., d'une manière ou d'une autre.

Airer, v., arrher.

Aisant, a., aisé.

Ajasse, s. f., pie.

Ajassou, s. f., verrue.

**Ajouter, ajuter*, v., traire.

**Al*, *alles*, pr., il ou elles.

**Alaveur*, adv., quant à... à cause.

Ale, s. f., aile.

Alite, s. f., élite.

**Allingué*, a., bavard, médisant.

Alligner, v., mettre bas.

**Alliger*, v., sécher.

Alligne, s. f., noisette.

Aloitrer, v., améliorer un champ.

**Alordi*, v., étourdir, paralyser.

Aloubi, a., affamé : al est aloubi.

Altalan, s. m., mauvais sujet, polisson, sans souci.

**Alutré* ou *aluité*, s. f., terre engraissée.

Alvisoir, s. m., dévidoir.

Aluré, a, déluré.

Aluyao, s m., loriot.

Amaillade, s. f., tentes pour donner à boire.

Amairon, s. f., camomille.

Amarer, v., émousser : a pas mal amaré mon coutiau.

Amanda, v., engraisser : amanda des bœufs, engraisser des bœufs.

**Amasser*, v., glaner.

Ambaïe, adv., avec : travaille ambaïe courage.

Ambe, adv., avec.

**Ambrelificoter*, v., circonvenir, embrouiller, prendre par adresse.

Améron, s. f., ronce.

**Amenuser*, v., amenuiser.

Amiqueux, a., affectueux.

Amor, s. f., mure sauvage.

**Amourer*, v., entasser.

**Amperme*, plume que l'on met au bec des oies pour les empêcher de nuire aux récoltes.

Amunition (d'), s.f., de munition : y a t'y du pain d'amunition.

**Amusard*, a., lent à travailler.

**Ancrère* (s'), v., s'encroire ; se donner de l'importance.

Ancien, s.m., aïeul, ancêtre, vieillard.

**Andière*, s. f., ustensile de cuisine.

**Andin*, s. f., amas en ligne d'un fourrage que l'on vient de couper.

**Ane vieux*, s. m., espèce de serpent.

**Aneu*, adv., aujourd'hui.

Andillé, mince, fluet, efflanqué.

Angeron, s. m., genet.

Anguiarde, écorchure : c'est une anguiarde qual a à la figure.

**Animau*, animal.

Anisser, v., exciter, provoquer.

**Anne*, interj., allons.

**Anne-z-en*, allons nous-en.

**Anne-z-y*, allons-y.

**Annouer* (s'), v., suffoquer.

**Anoné*, a., fruit noué mais non mûr.

Antif (courir l'), se promener : où est ta fille ? elle court l'antif.

Anvé, adv., avec.

**Apaiser* / *Apeser* } retenir : apaiseras-tu ta lingue.

Apana, v., régler.

**Apiter* / *Epiter* } attendre, regarder : quéque t'épites ?

Apointuser, v., rendre pointu.

Appara, v., arrêter.

Appetissé, a, qui a de l'appétit.

**Apponcher*, v. ajouter.

Appouta (s'), v., se choquer.

Appouna, v., attacher une corde à une autre.

**Apprecher*, v. approcher.

**Appriver*, v. apprivoiser.

**Approchant*, a., à peu près.

Aqueni, a., fatigué, las.

**Arable*, s. m., arabe.

Aramer, v., se rassembler.

Arbalu, crépuscule : rentrer les bêtes à l'arbalu.

Arboulade, s. f., omelette à l'oseille.

**Arcan*, arc-en-ciel.

**Arcandier*, s m., prêteur d'affaires dont il faut se défier.

**Arcandier*, mauvais voiturier.

Arcana, braire.

**Arche*, s. f., pétrin, maie

Archiers, s. m , gendarmes : vela les archiers qui venont.

**Archignée*, s. f., rebuffade.

Ardelle, argile.

**Ardi !* courage !

**Ardile*, a., argile.

**Aregarder*, v., regarder.

**Arégniaires*, s. f., toiles d'araignée.

Aregnoux, s. m., homme qui sème la zizanie.

Argo, s. m., chiffon, pièce.

**Argot*, s. m., ergot.

Argonde, a., malin, habile.

**Argousin*, s. m., vaurien.

**Argueuilla*, s. m , houx.

**Aria*, s. m., enfant.

Ariet, adv., aussi.

**Arigaudon*, s. m , mauvais ouvrier en tout genre.

Arigner, v., exciter, agacer.

Arimer (s'), v., s'abriter : vela la pleu, je vons nous arimer.

Ariot, araire.

Arioter, labourer.

**Armana*, s. m., almanach.

**Armise*, s. f., remise.

**Armoise*, s. f., armoire.

Armorige (à l'), s. m., lieu froid à l'ombre et au nord.

Arobe, érable

**Arpic*, aspic.

**Arpi*, s. m , vipère.

**Arpicn*, s. m., patte d'animal.

**Arqueduc*, s. m., aqueduc.

Arriveur, s. m., peigneur de chanvre.

**Arrosou* } s. m., arrosoir.
Arrousu }

**Arrouser*, v., arroser.

**Arse*, s. f., herse.

**Arsouille*, s m., gens déconsidérés.

**Artillade*, s. m., instrument de laboureur : prépare me don tous mes artillades.

**Artillonné*, a., ou rien ne manque en parlant des outils.

**Artion*, s. m., doigt de pied.

Artoupan, s m., gredin, canaille.

Arucher (s'), v., redoubler.

**Asiatique*, s f., sciatique.

**Aspiration*, s. f., respiration.

Assara, v., ramasser.

Assaper, v., détériorer.

**Assemblement*, s. m., réunion.

**Assemblé* (être), v., vivre maritalement sans être marié.

**Asseurance*, assurance.

Assigea, consolider.

**Assister* (s'), v., s'asseoir ou *s'assir*.

**Assortir*, v., donner à une terre en jachère les façons pour l'ensemencer.

Asteur, à cette heure, maintenant : « asteur que nous le tenons, nous ne le lâcherons pas ».

**Atou*, coup.

Ate, vent du sud.

**Ate*, s. m., timon : tends-me l'ate, petit Jean.

Atouper, v., couvrir : atoupe me don, j'ai frai.

**Attaper*, v., mettre en tas en appuyant.

**Attefier*, (s'), v., s'habituer.

Attéfier, créer, établir, se procurer.

**Attelée*, s. f., période de travail pour les bœufs et les chevaux.

**Attelure*, s. f., *Attelouère*, pièce faisant partie du char.

**Attendresir*, v., attendrir.

Attifeau, s. m., ustensiie, meuble de toilette.

**Attifoler*, v., orner.

Attouper, v., étouffer le feu, couvrir.

**Aubépin*, s. m., aubépine.

Aubi, oui, hé bien! Aubi moussu, (mossieu).

Aubier, s. m., saule.
Aubre, s. m., saindoux.
**Audevant* (à l'), aller à la rencontre.
Augoumenter, v., augmenter.
**Aumoune*, s. f., aumône.
**Aumounier*, s. m., aumônier.
**Aumounier*, a., charitable.
Aupri que, au fur et à mesure; je vous mesurerai mes noix aupri qu'elles viendront.
**Aurisse*, s. m., vent violent
Auvant (les), avents : je sommes dans les auvants.
Auve, s. m., saindoux.
Auvre, s. f., terre meuble ; on dit aussi ouvre.
Avangouni (être), avoir faim.
Avau, là-bas.
**Aveine*, s. f., avoine.
**Avenir*, v., atteindre.
**Avêre*, v., avoir.
Aveza, a, haletant.
**Aveuille*, a., aveugle.
**Aveuiller*, v., aveugler.
**Aviendre*, v., atteindre.
**Avier*, v., donner le lait : la vache a avié.
**Aviser*, v., regarder.
Avocat du meunier, pivert.
Avon, adv., où ? Avon que faut na ? où faut-il aller.
**Avortion*, s. m., avortement.
**Avretir*, v., avertir.
**Avri*, s. m.. abri.
Avrir, v., atteindre.
**Avriter*. v., se mettre à l'abri.
**Ayand*, s. m., gland.
**Ayère*, uniformément.
Ayette, s. f., alise : les ayettes sont pas mûres.
Ayettier, s. m., alisier.
**Ayol*, s. m., ayeul.

Babia, a., niais, sot.
**Babille*, a., bavarde.
**Babouine*, s. f., lévre supérieure.
**Bachasse*, s. f , bac pour les grosses bêtes.
**Bachat*, s. m., bac pour les cochons.
**Badauderie*, s, f., badinage.
**Bader*, v., ouvrir une porte, regarder, ouvrir les yeux.
**Badine*, s. f., houssine.
Bafoi, orfraie.
Bafuter, v., molester quelqu'un.
Bafuter, v., repousser, dédaigner.
**Bafrer*, v., manger.
Bagouler, v., bavarder.
Bagoulant, a., hâbleur.
**Bagout* (avoir du bagout), parler beaucoup, mal et avec assurance.
**Bagnier*, v., se baigner.
**Bailler* ou *Bayer*, v., donner.
**Balai*, s. m., genêt.
**Balle*, s. f., tournure, la drôle de balle qu'a la
**Ballet*, s. m., genêt.
**Balant* (être en), être indécis.
**Baliviau*, s. m., baliveau.
**Baliyer*, v., balayer.
**Baliyeuse*, balayeuse.
Balosse, *Boulosse*, s. f., petites prunes.

**Balluchon*, s. m., petit ballot.
Bamboche, s. f., pantoufle.
**Bannes*, s. f., paniers de bât.
**Bangon*, s. m., mentonnière.
**Bangonne*, a., qui a mal sous la mâchoire inférieure.
Baquater, v., remuer la queue.
Baqueux, s. m., hoche queue.
Barage, s. f., étoffe domestique de laine blanche et fil bleu.
Baraille (prendre), v., se quereller.
Baratte, s. f., petite tourte de pain noir que l'on mange comme friandise.
Barbelotte, s. f., blatte, insecte noir.
Barbitat ou *Barbitras*, s.m., avis, lettre.
**Barbou*, s. m., courtillière.
**Barbouillon*. s. m., barbouilleur.
Bardouère, s. m., hanneton.
**Barrer*, v., fermer: barre la porte.
**Barger*, s. m., berger.
**Barlue* ou *Brelue* (avoir la), se dit de celui qui n'aperçoit pas de suite l'objet qu'on lui désigne.
**Barne*, s. m., baril, petit tonneau.
**Baron*, s. m., petite porte.
**Barouette*, s. f., brouette.
**Barouetton* ou *barouettée*, s. f., la charge d'une brouette ; ou très petite charge : j'avos qu'une baroiton de foin.
**Basane*, ventre.
**Bassie*, s. f., évier.
Bassoule, s. f., civière à bras.
**Batard*, s. m., batardeau.
**Battan*, s. m., aire d'une grange.
**Batardiau*, s. m., osier.
Bâtir sur le devant, prendre du ventre.
**Batailler*, v., travailler avec fatigue.
**Battoué*, s. m., battoir.
**Battou*, s. m., battoir.
**Bauge*, s. f., grand sac.
**Bayard* s.m., brouette sans côtés.
**Bayard à bras*, s. m., brouette sans roues.
**Bé*, s. m., bouche ; un gros bé, c'est-à-dire de grosses lèvres.
**Bé*, s. m., bec.
Bé, s. m., mets fait avec du lait jaune.
**Beaubreuil*, s. m., bouvreuil.
Beauji, ad., de doute : c'est douteux.
**Becfi*, s. m., becfigue.
**Bechée*, s. f., béquetée.
Becher, casser la coquille de l'œuf avec le bec.
**Bedaine*, ventre.
**Bé de grôle*, pince à tête plate.
**Bedon*, gros ventre.
Bégnerotte, s. f., petit panier.
Bégot, s. m., petit lait.
**Béguer*, v. bégayer.
**Began*, a., mal propre, déguenillé.
**Begner* (se) v., baigner (se).
**Beiaude*, s. f., blouse.
Belaude, s. f., agnelle.
Belauter, teindre les œufs de Pâques.
**Belette carde*, bette carde.

**Belette*, betterave.
**Beler*, pleurer.
**Belée*, s. f., cri.
**Belin*. s. m., brebis mâle
**Belinière*, s. f., bergère.
**Belle-fille*, s. f., bru.
**Belou*, pleurnicheur.
**Benlili*, a., joli, bien joli : cet enfant est benlili.
**Belouse*, s. f., blouse.
**Benne*, s. f., panier, hotte.
Benot, s. m., ruche en paille
Beque, s. f., guêpe.
**Berbis*, s. f., brebis.
Berchat, s. m., broc
**Bère*, v., boire.
**Bergot*, s. m., frelon.
Besiere, s. f., rigole d'assolement.
Besou, a., lourd, gros, épais.
**Besson*, s. m., jumeau.
**Bessonne*, s. f., jumelle.
**Besugne*, s f. vêtements.
**Bête à pain*, s. m., l'homme ; « la louée, c'est la foire des bêtes à pain ».
Betou, s. m., bouleau.
**Bétiau*, s. m., bétail.
**Beuglée*, s. f., beuglement.
**Beurier*, v., beugler.
**Beugne*, s. f., coup.
**Beurliée*, s. f., cris, beuglement.
Beuillard, a., obèse.
Beuille (la), les tripes.
**Beurrette*, s. f., partie liquide qui se sépare du beurre quand on le bat.
**Beurrier*, s. m., baratte.
Beuyard, s. m., sans éducation, souillon.
**Bezin*, s m., ivraie.
**Bezizi*, s. m., rémouleur.
Biannier, s m., petit marchand qui achète fruits, beurre, volaille dans les campagnes.
**Biaude*, s. f., blouse.
Biauge, tige végétale durcie que les animaux ne mangent pas.
**Biber*, v., avaler un œuf sans être cuit.
**Bibi*, s. m., dindon.
**Bibleu*, s. m., bluet ou barbeau.
**Bicharle*, s. m., oiseau. fauvette.
Bichette, béquette, s. f., chèvre.
Bicher (se), v., s'embrasser.
**Bicler*, v., regarder fixement.
Bidaillon, s. m., drôlesse.
**Bièce*. s. f., bêche.
**Biécer*, v., bêcher.
Bien arrivé, cuit à point.
Biffier, v., manger.
**Bigeard*, a., malin, susceptible.
**Bignon*, s. m., beignet.
Bignoche, s. f., espèce de panier avec une anse sur le côté.
Bigore, s. m., espèce de baquet.
**Bigues*, s. f., échasses.
**Bigot*, s. m., trident retourné.
Billardé a., versé, couché : du blé billardé.
**Bilo, bilo*, cri pour appeler les petits canards.
Biller, v., serrer.
**Bin*, adv , bien.
Bine, s. f., hanneton.
**Bin-heureux*, a., bienheureux.

**Bion*, s. m., branche.
**Biqueron*, s. m. bec.
**Biser*, v., baiser, embrasser.
**Bisou* s.m ,qui aime à embrasser.
Bisque, s. f., direction ; elle a pris une autre bisque.
**Bisquer*, v., être vexé.
Bisse, s f., bèche.
Bisser, v., bécher.
**Bla*, s. m., blé.
**Blé troquêt*, maïs.
**Bleutir*, *Bleuzir*, *Bleuter*, v., bleuir.
**Bleuve*, a , bleue.
**Bleuze*, a., bleue.
**Bobe* (faire la), moue.
**Bobo*, s. m., mal de peu de conséquence.
**Bœu*, s. m., bœuf.
Boiron, s. m , enfant qui passe devant les bœufs pour diriger leur marche.
**Boissiau*, s. m., boisseau.
**Boisure*, s. f., boiserie.
**Boitailler*, v., boiter un peu.
Bomir, v., vomir.
**Bon*, a., mauvais, fort ; je lui ai donné un bon coup.
**Bonzoume*, s. m., bonhomme.
**Borbe*, s. f., boue.
**Borgne*, s. m., espèce de serpent. (Voir âne vieux.)
**Borgeois, Borgeoise*, a. monsieur; un domestique chez un riche fermier lui dira : oui, borgeois.
**Bouame*, flatteuse, enchanteresse.
Boucan, s. m., farceur, mauvais homme.
**Boucan*, bouc.
**Boucher*, v., regarder l'âge d'un cheval, examiner ses dents.
Bouchon (mettre à bouchon), sens dessus dessous, à l'envers.
Bouchure, s. f., haie.
**Bouci-boulà*, adv., pêle-mêle.
**Bouémerie*, caresse pour obtenir l'objet de sa demande.
Bouénotte, *Bouinotte*, s. f., trou dans un chêne, dans une porte.
**Bouére*, v , boire.
Bouera, remuer.
Bouero, s. m., bouvier.
**Bouette*, s. f., boisson.
**Bouffarde*, s. f., pipe.
**Bouffe la balle*, s. f., personne grasse et dodue.
**Bouffet* s. m., soufflet.
**Bouffement*, s. m., soufflement.
**Bouffer*, v., souffler.
Bouffiner, v., être embrassé à contre cœur : a m'a bouffinée.
**Boulat*, s. m., vivier : c'est plein de boulats par là.
**Boulaise*, s. f., terre blanche, argileuse et ferrugineuse.
**Bouille*, s. f., bouillie.
**Bouisson*, s. m., buisson.
**Boule*, a., sombre.
**Boule*, a., troublée : l'eau est boule.
**Bouler*, v., agiter, troubler : ne boulez pas l'eau.
**Bouler*, v., travailler la terre mal et sans goût.
**Bouleur*, s. m., qui travaille sans goût.

**Boulevard,* s. m.. panique dans les foires.

**Boulevarser,* v., bouleverser.

**Boulotter,* v., manger, se porter bien.

**Boune,* a., bonne.

**Bounes gens !* exclamation d'attendrissement : elle est morte, bounes gens.

Bounehême (tout à la), sans prendre de précaution.

**Bounoume,* bonhomme.

**Bourne,* s. f., borne.

**Bourade* (donner une), s. f., réprimande.

**Bourasse,* s. f., lange d'enfant.

Bourdi, a., fatigué.

**Bourer,* v., fâcher.

Bourelle, qui a le mouvement brusque.

**Bourra,* grand châle de bergère.

**Bourrer,* avancer le bras précipitamment pour donner l'impulsion à une gobille.

**Bourriauder,* v., mal faire ; faire du mal à quelqu'un.

Bourriner, v., gronder comme le roulement du tonnerre.

Bourron, s. m., coque épineux.

**Bourron,* s. m., bouton, furoncle.

Bouriffé, Ebouriffé, s. f. chevelure en désordre.

Bourreleté, entouré de bourrelets.

**Bourliron,* s. m., bourrelet.

Bourgnou, s. m., ruche.

**Bourri,* s. m., espèce de banc sur lequel travaille le tonnelier.

**Bourri,* s. m., âne.

**Bourri, Bourri,* cri pour appeler les canards.

**Bourru,* a., velu.

Boursaut, s. m , tombereau.

**Boursillat,* s. m., réunion d'épines rabougries.

**Bousiller,* v., tatillonner.

**Boussicota,* mal fait, peu droit, de travers.

Bousson, s. m., paquet.

**Boussu,* a., bossu.

**Boutanfle,* s. f., vessie.

**Boutanfle,* s. f., pustule remplie d'eau ou de pus.

**Boutanflé,* a., qui a des « boutanfles»

Boustarin, gros court.

**Boutaron,* s. m., enfant gros et replet.

**Boutasse,* s f., creux d'eau.

**Boutasse,* s. f., récipient en paille et en ronce dans lequel on met de la plume, des pois, des fruits confits, des noix.

**Boutasson,* s. m., enfant replet.

Boutefeu, s. m., feu follet.

**Bouterond,* s. m., moyeu de roue.

Boutifayer, v., *Boutifaye,* s. f., manger, faire bonne chère.

Boutifle, s. f., enflure, pustule.

Boutifler, v., enfler ; ce pour homme est tout boutiflé.

**Boutiron,* s. m., potiron.

**Boutonné,* a , parlant peu, défiant.

Boutriol, s. m , champignon vénéneux, communément « vesce de loup ».

**Boutron,* s. m., ruche en paille.

**Boutron,* s. m., moyeu d'une voiture.

**Boutte,* s. f., sorte de panier en osier.

**Boutte,* s. f., ruche à miel.

**Bouyer*, s. m., bouvier.

**Bouze*, s. f., excrément du bœuf, de la vache.

**Bouziner,* v., remuer sans cesse.

Brager, s. m., berger.

Braille, s. f., culotte.

**Braillé*, s. m., cri.

**Brailler, Brayer,* v., crier.

**Braillou,* s.m., qui pousse des cris.

**Bramer*, v., pleurer en criant.

**Bramée*, s. f., cri.

**Branchu,* a., qui a beaucoup de branches.

Brandes, s. f., bruyères grandes.

**Branle*, s. m., balançoire.

**Branle* (être en), être indécis, être dans une affaire désagréable.

**Branler,* v., balancer.

**Branler*, v., secouer.

**Brasse*, s. f., bras ; la brasse m'en est tombée.

**Brasse,* vivre de ce qu'on trouve.

**Brave,* a., bien mis. paré.

**Braze,* s. f., braize.

Brebialle, s. f., mauvais moutons ; j'ai acheté de la mauvaise brebialle.

**Brechoux* ou *Brechu* s. m., personne à laquelle il manque des dents.

Brecolle, Bricolle, s. f., bande de cuir que l'on met sur le cou-de-pied des sabots.

Bredache, a., qui n'exécute pas ce qu'on dit de faire.

Bredandouille, s. f., andouille.

**Bredeaud,* s. m., niais.

Bredilla, v., frissonner.

**Bredin, ine,* a., badaud, niais.

**Brediner*, v., s'amuser à rire, à plaisanter.

**Bredi-Breda,* adv., à tout propos, à tort et à travers.

Bredinouère, s. f., gentillesses sottes ; t'es donc dans tes bredinouères.

**Bredouillage,* s. m., action de bredouiller.

**Bredouiller*, v., faire à la suite l'un de l'autre plusieurs ouvrages sans importance.

**Bredouillou,* a., qui bredouille.

**Bregier*, *Bregière,* s., berger.

**Brego,* s. m., frelon.

Bregotter, v., baragouiner.

**Breloque,* a., nigaude, niaise.

**Brelaud,* a., niais, naïf.

Brelaud, Brelauder, agir lentement.

Brelicotu, a., singulier ; il a l'air tout brelicotu.

Brelinganne, s. f., fille sans tenue.

Brelintze, sonnette.

Breliré, s. m., cher ami, terme d'amitié.

**Breloce,* s. f., fruit du prunellier.

**Brelotter*, v., cuire : le fricot brelotte dans la poële.

**Brelotter*, v., faire du bruit ; qué qu'a brelotte là-haut ?

**Brelotter*, v., secouer : j'ai été brelotté dans la voiture.

Breluche, s. f., éclat : le soulé a la breluche (il est très brillant).

**Brene*, s. f., berne : j'ai fait une brene de vin.

**Brenole* / **Brenollon*, espèce de panier.

Brequie, s. m., cuvier à lessive.

Brequille, s. f., béquille.

Brequillou, a., bancal.

Bretaumier, s. m., jus ou pâte qui est sous la croûte d'un pâté.

**Bretelle*, s. f., pièce faisant partie du char.

Bretille, s. f., broutilles, des restes, des petits morceaux.

**Breton*, s. m., bègue.

**Bretouner*, v., bégayer.

**Breuche*, s. f., brindille.

**Breugnon*, s. m., brugnon.

**Breusse*, s. f., brosse.

Brias, s. m., bruyère.

**Brière*, s. f., bruyère.

**Bricoler*, faire des ouvrages sans grande importance : elle bricole.

**Brieute* ou *Brilleute*, s. f., étincelle.

**Brieute*, s. f., berlue.

**Bringue*, s. f., décontenancée, mal tournée ; oh la grande bringue !

Brisquillon, s. m., raboteux mauvais.

Brocheter, v., ramasser de petits débris de bois dans les prés.

**Broncher*, v., tourner ou faire tourner un char à gauche ou à droite.

**Brondille*, s. f., brindille.

Broquiner, v., brocanter.

Broquinou, s. m., brocanteur.

Brou, s. m., bourgeon à moitié feuillé.

Broube, s. f., boue.

Brou de chevriot, chèvre feuille.

**Brouillareux*, a., nébuleux.

**Broulant*, a., brûlant.

**Broulure*, s. f., brûlure.

Broutier, s. m., veau qui n'a pas assez têté et qui a été nourri avec des feuilles.

**Brugnasser*, v., bruiner.

Brula, s. m., jeu, espèce de colin-maillard.

**Brumasser*, v., temps de brouillard épais.

**Brun*, s. m., sciure de bois.

Buches, s. f., foin très clair : on n'attrape que des buches.

**Bucher*, v., frapper fort, travailler avec ardeur.

Bucheton, s. m., fendeur.

Buraud, a., gris, couleur foncée.

**Butin*, s. m., *Besugnes*, s. f., vêtements.

**Buye*, s. f., lessive.

**Buyer*, v., faire la lessive.

**Buyade*, lessive.

Buza, s. f., buse.

**Buza*, a., niais : gros busa.

**Caboche*, s. f., tête.

**Cabote*, s. f., trou dans un arbre.

**Cabotu*, a., arbre qui a beaucoup de trous.

**Cabrou*, s. m., qui grimpe.

**Cachemute,* s. f., cache-cache.
**Cachottier,* a ,qui agit en cachette.
**Cacochine,* a., cacochyme, personne faible.
Cacrotte, s. f., tête ; quand il met quelque chose dans sa cacrotte, il n'en démord pas.
Cacou, s. m., gâteau fait avec de la farine de sarazin et des pommes ou du fromage.
Cadrin, s. m., vase en fer, rond, pour porter les repas aux champs.
Cafagnagne, s. m., lien resserré.
**Cafeter,* v., résonner ; le foin est sec, il cafète.
**Cafeugne,* a., honteux.
Cafignon, s. m., chausson de laine.
Cafignon, s. m., mauvais ; çà sent le cafignon, vous autres.
**Caffé,* s. m., impair.
Caffreiau, s. m., instrument en bois dont on se sert pour prendre de l'eau.
**Cahute,* s. f., cabane.
**Cafrenon,* s. m., réduit obscur.
**Caille,* s. f., toute petite meule de foin.
**Cailler,* v., mettre le foin à caille.
**Caillouter,* v., lancer des cailloux à quelqu'un.
Calabre, s. m., corps vivant ou mort, long, maigre : qu'eu grand calabre d'homme.
Calade, s., chemin fait dans la neige.
**Caler,* v., reculer.
**Caleroppe,* s. f., enveloppe tel que brou de noix.
Calibarne, s. f., précipice, ravin profond.
**Calons,* s. m., pois écossés.
Caloppe, s f., enveloppe, pellicule.
**Calure,* s. f., durillon.
**Ça mien, ça tien, ça sien,* ce qui est à moi, ce qui est à toi, ce qui est à lui.
Calot, s. m., bonnet de femme.
**Cambrement,* s. m., action de grimper.
**Cambuse,* s. f., domicile, maison : j'avons une chetite cambuse.
Camion, s. m., petite épingle.
**Campe,* s. f., tenue : il a une belle campe.
**Cancouère,* s. f., hanneton.
**Canneçon,* s. m., caleçon.
**Cannichon,* s. m., canneton.
Cannivesse, s. f., ravin.
**Canqui,* ceci.
Cape, s. f., grand manteau de femme, chapeau d'une ruche, d'un plongeon.
Caque, s. f., écale, coquille.
Caquelon, s. m., meule de chanvre.
**Car,* chercher.
Carcasse, s. f., animal très maigre.
**Carcan,* s. m., bête vieille ou mauvaise.
**Carculer,* v., calculer.
**Carique,* s. m., petit manteau.
**Caron,* s. m., carreau, brique.
**Caronner,* v., carreler.
**Carne,* s. f., qui a la chair maigre.

**Carotter*, v., tromper.
**Carte*, s. f., avertissement du juge de paix.
Casse, s. f., motte de terre.
Casseux, a., inégal, raboteux : que la terre est casseuse.
**Casuel*, a., cassant, fragile.
**Cataplame*, s. m , cataplasme.
**Catégisse* s. m., catéchisme.
Catère, s. f., convulsion, attaque de nerfs.
**Catolican*, s. m., hanneton.
**Caton*, s. m., agglomération de farine, de plâtre.
Catouffe, s. f., pomme de terre.
Caure, s. m., noisetier.
Cauterne, s, f., espèce de maladie convulsive.
Cayebrotte (être en), se décomposer.
Cayerot, s. m., homme qui veut s'occuper de cuisine surtout de laitage.
Cayon, s. m., caillot.
Cé v., être.
**Cemitière*, *Cemiquière*, s. m., cimetière.
**Cencloux*, s. m., pièce faisant partie du char.
**Cèque*, s. m,, cep de vigne.
**Ceramble*, s. f., andouille.
**Ce-t-illà*, celui-là.
**Ceux*, ces : ceux gas là.
Chade (à), à la débandade.
Chabenet, s. m., petit hangard.
Chacrotte, a., petite, rabougrie.
**Chaffaud*, s. m., échaffaud.
**Chafigner*, v., tracasser, ennuyer.
**Chafouiner*, v., inquiéter, agacer.
**Chagne*, s. m., chêne.
Chaland, a., amoureux.
Chalebrot, s. m , chenevotte.
**Chaleu*, s. m., lampe.
**Chalit*, s. m., bois de lit.
Chaluppe, s. f., huppe.
Chambara, s. m , fenil.
**Chambonnage*, s. m., terrain d'alluvion sur les bords de l'Allier.
Chamoisite, a., moisie.
Chamouerin, s. m., résidu de paille brûlée.
**Chande*, s. m., chanvre.
Chande, s. f., jante.
Chandeleur, s. f., mauvais état des blés par suite du gel et du dégel : la chandeleur s'est mise dans les blés.
**Chanteau*, s. m., pain rond de 15 à 20 livres.
Chanti (être), v., n'en pouvoir plus.
**Chapiau*, s. m., chapeau.
Chapiron, s. m., cuir attenant au manche du fléau.
**Chapler*, v., battre : je l'ai chaplé de coups.
Chapater, peu à peu.
Chapouter, v., mal travailler le bois.
**Charbouiller*, v., noircir.
**Charmeu*, s. m , sorcier qui arrête les ravages du feu.
**Charpigner*, v., préparer la laine avant de la carder,
**Charré*, s. m , charroi.
**Charrée*, s. f., ce que peut contenir un char.

Charruter, v., labourer avec la charrue.

Charte, s. f., charette.

Chartelé, a., piqué, tâché : des pois chartelés.

**Chasse*, s. f., poursuite : je lui ai donné la chasse.

**Chassiou*, a., chassieux.

**Chatiau*, s. m., château.

**Chatouille*, s. f., chatouillement.

Chatouner, v., parturition de la chatte : noute chatte a chatouné.

**Châtron*, s. m., reprise mal faite·

**Châtronner*, v., racommoder grossièrement.

Chaucher, v., presser, comprimer.

**Chaugnier*, v., appuyer sur.

**Chau-là*, cri du bouvier pour arrêter les bœufs.

Chauma, s. m., pré le plus près de la maison et ordinairement en dessous.

**Chaume*, s. f., lande.

Chauner, v , chauler.

**Chat écurion*, s. m., écureuil.

Chaupiller, v., piétiner.

**Chausse*, s. f., chausson.

Chave, s. f., cavité.

**Chavent*, s. m., hibou, chat-huant.

**Chaver*, v., creuser.

**Chaviche*, s. f., écrevisse.

Chavir, v., rendre obéissant.

**Chavisse*, s. f., feuille de carottes, de belettes, etc.

**Chazière*, s. m., fromagère.

Che, *cheu*, adv., chez : y sont cheu nous.

**Chelague* ou *Schlague* (donner la), fouetter, battre.

Chenebou, chenevis.

**Chenin*, a., malin, qui agit en dessous.

Chenolle, s. f., coquelicot.

**Chèpre*, s. m., sainfoin.

**Chèrant*, a., qui vend cher.

**Chérantise*, s. f., cherté.

Cherbe, s. f., chanvre.

**Cherche*, s. f., recherche.

**Chéser*, v., sécher.

**Chesse* a., sec, sèche.

Chetet, a., malin, avare.

**Chetit*, a., chétif, forme de commisération : cou poure chetit est ben malade.

**Chetiverie*, s. f,, se conduire mal avec quelqu'un.

**Cheveau*, s. m., cheval.

**Chevau-du-Diable*, libellule.

Chevenet, s. m., chenevis.

**Chevenotte*, s. f., chenevotte.

Chevreteu, s. m., joueur de cornemuse.

**Chevroter*, v., parturition de la chèvre.

**Chièbre*, s. f., chèvre.

Chiebre de St-Martin, bécassine.

**Chevrotin*, s. m., fromage de chèvre.

**Chi*, s. m., chien.

Chiciau, adv., là-haut.

**Chien d'Auvergne*, s. m., plante.

Chienfrais, (en), bien parler.

Chiere, s. f., chaise.

**Chieze*, s. f., chaise.

**Chigner*, v., pleurer.

Chignosse, s. m., coquelicot.
Chin, s. m., chien.
Chin malade, s. m., chien enragé.
Chien, se dit d'une noix qu'on ne peut écaler.
Chienneter, v., parturition de la chienne.
Chinasse (aller à la), se dit des chiens qui suivent une chienne à certaine époque.
Chine, chienne.
Chinot, a., chien : c'est le vieux chinot, çà.
Chioter, v., pleurer.
Chipper, v.. prendre.
Chipoton (à), à plusieurs reprises, par petits morceaux.
Chipoter, v., marchander ridiculement.
Chiquet, s. m., ce qui reste : voulez-vous m'acheter ce chiquet ?
Chiquer, v., être contrarié.
Chirotte, s. m., sot, bredin.
Chister, v., pleurer.
Chevieu, s. m., cheveu.
Chôcâ, s. m., reste d'un mets.
Chôcher, v., serrer, presser.
Chorlier, v., regarder en fermant un œil.
Chouasse, *Chivasse*, s. f., feuille.
Choupir, v., fouler aux pieds.
Chouse, s. f., chose.
Chouette, a., beau, admirable : oh, c'est chouette.
Chuche, s. f., source.
Chuche, s. f., souche.
Chuchuter, v., chuchoter.
Cibre; s. m., seau.
Cila, v., crier en pleurant.
Cintième, cinquième.
Cinquoreilles, s. f., nêfle.
Ciré, a., lisse.
Citre, s. m., cidre.
Cisiaux, s. m., ciseaux.
Clampin, s. m., gamin.
Clau petit, porte mobile.
Cleribaud, a., clair.
Clairroir, s. f., clairevoie.
Clairs, s. m., glas : écoutez les clairs du père.....
Clavette, s. f., cheville plate en bois ou en fer.
Cliau, s. m., lait nouveau caillé au bain marie.
Cliques, *Claques*, s. f., tout ce que l'on possède : j'ai pris mes cliques et mes claques et je suis parti.
Clocher, v., glousser.
Clou (être au), n'avoir pas le sou.
Co, s. m., coq.
Co, s m., dindon.
Coche; s. f., entaille.
Coche, s. f., truie.
Cocheter, v., parturition de la truie.
Coco; s. m., timbre.
Coco, *Cocotte*, s., poulet, coq, poule.
Cocotte, s. f., bien-aimée.
Cocombre, s. m., concombre.
Cocu, s. m., primevère.
Cocu, s. m., coucou, oiseau.
Cobile, s. f., dispute.
Cœudre, s. m., noisetier.
Cogne, s. f., cognée.
Coignier, s. m., cognassier.

**Collidor*, s. m., corridor.
**Combin*, adv., combien.
**Comble*, a., plein.
**Comblette* (faire la), tourner sur soi-même.
**Combuyer*, v., faire gonfler un objet en bois à l'aide d'un liquide.
**Comparsounié*, s. m., celui qui demeure avec un autre,
Compir, s. f., pomme de terre.
**Comprenouère*, s. f., compréhension : il a la comprenouère dure.
Compter, v., penser, projeter.
Connaille, s. m., corbeau.
**Condition* (être en), être domestique chez...
**Confondre*, v., salir, détériorer.
**Confusionner*, v., troubler la pudeur, la modestie.
**Coquetoué*, s. m , coquetier.
**Consentieux, se*, a., consciencieux.
**Conséquent*, a:, fort.
**Consulte*, s. f., consultation.
**Contrayer*, v., contrarier.
**Contuiner*, v., continuer.
Cordée, s. m., branche de chêne tordue servant à faire tirer les bœufs.
**Cordeille*, branche de chêne servant à faire tirer les bœufs.
Coréocrave, s. f., chaussure cousue avec des pointes en fer ou en cuivre.
**Corine*, s. f., petite truie.
Corgne, s. f., crasse.
Corne de Mouton, ergot de seigle.
Cornet, s. m., étui.
**Cornouale*, s. f. mâcre.
**Corpe*, s. f., corps principal de la grange.
**Corporance*, s. f., corpulence.
**Corone*, s. f., couronne.
**Corsé*, a., qui a du corps, robuste.
**Cossu*, a., bien mis.
**Cotte*, s. f., robe de dessous.
**Cou*, a , ce : cou chin est malade
**Coualer*, v., coasser.
**Couare, couala*, s. f., corbeau.
**Couble*, s. m., couple.
**Coubler*, v., accoupler.
**Cornard*, s. m., cerf-volant.
**Cornemuseu*, s. m., joueur de cornemuse.
**Cornichon*, s. m., pas rusé, radoteur, vieux fou, imbécile.
**Coudre*, s. m., noisetier.
Coudron, s. m., tailleur qui rapetasse, qui travaille sur le vieux.
**Coué* (à la), à l'abri.
Couère, s. f., boite ou cornet dans lequel on met la pierre à aiguiser.
**Couétron*, s. m., oreiller où l'enfant dort.
**Cougne*, s. f., cognée
Cougnie, s. f., cognée.
**Cougner*, v., cogner.
Couinarder, v., faire la paresseuse.
**Couine*, s. f., couenne.
**Couiner*, v., pleurnicher.
**Couinement*, s. m., action de pleurnicher.

**Couinou*, a., pleurnicheur.

Couisser, v., crier.

Couissè, s. m., couveuse.

**Couitre*, s. f., enveloppe d'un lit de plume.

**Coulée*, s. f., glissade.

**Couleigne* ou **couligne*, quenouille

**Couleurer*, colorier.

**Couleur* (sous), sous forme de...

**Coulmon*, s. m., clématite.

**Coulombier*, s. m., colombier.

**Coumarse*, s. m., commerce.

**Coumédie*, s. f., comédie.

**Coumédien*, s. m., comédien.

**Coumis*, s. m., commis.

**Coummère*, s. f., sage-femme.

**Coummode*, s. f., commode.

**Coummugnion*, s. f., communion.

**Coummune*, s. f., commune.

**Counnaissance*, s. f., maîtresse.

**Couneille*, s. f., quenouille.

**Coupailler*, v., couper avec de mauvais outils.

**Coupeau*, s. m., coppeau.

**Couppe*, s. f., mesure.

**Couppée*, s. f. étendue de terre de 6 ares 38 centiares.

**Couqui*, pr., ceci.

**Courandier*, a., coureur, qui va et qui vient.

Courantiner, v., *courantinerie*, s. f., vagabonder, courir çà et là.

**Couraud*, a., qui aime aller et venir.

**Coure*, v. courrir.

**Courget*, s. m., liseron sauvage.

**Courgniole* ou **corgnoule*, s. f., trachée artère.

Courre, s. f., foie.

**Coursière*, s.f , chemin qui abrège.

**Cousson*, s. m., cresson ; insecte qui ronge les lentilles, le blé, etc.

**Cousu*, a., attrappé, stupéfait.

**Coutance* ou **coutange*, s. f., prix, dépense.

**Coutchi*, ceci.

Coutériau, s. m., scabieuse.

**Coutiau*, s. m., couteau.

**Coutoufle*, s. f., ampoule.

Couture, s. f., labourage, culture, ouverture de la terre : ce champ a reçu une bonne couture.

Couturer, v., coudre.

**Couvècle*, s. m., couvercle.

**Cra*, s. m., crachat.

**Crache*, s. f., salive.

**Craignu*, part., craint, redouté.

**Crammer*, v., brûler légérement, sans flamme.

**Crâne*, a., avoir un air d'importance.

**Crapeter*, v., grappiller.

**Crapiau*, s. m., crapaud.

**Crasse*, s. f., mauvais procédé : il m'a fait une crasse.

**Crasserier*, s. m., avarice sordide.

**Crasseu, crassou*, a., avare.

**Crassou*, a., sale, malpropre.

**Cravouiche*, s. f., écrevisse.

Crayer, v., expectorer.

**Crécir*, v., craquer, briser.

Crecoule, s. f., gourde.

Cregnaule, s. f., gosier.

Crêgne, s. f., crinière.
Cregniau, s. m., petite pluie.
Crégniou, s. m., troëne.
Crelouse, a., quêteuse, qui est toujours demandant.
Cremillière, s. f., crémaillère.
**Crenassière,* a., carnassière.
Crenne, s. f., espèce de cage pour petits poulets.
Crenon, s. m., coin bien étroit.
Crepiau, s. m., baignet de sarrazin.
Crequien, a., chrétien.
**Crêre,* v., croire.
Cret, s. m., maximum de sa taille ; il a fait son cret.
Creua, s. m., petit trou d'eau.
Creuse, s. f., coquille.
Creva, a., enfant qui tousse toujours.
Crève, s. f., la mort.
**Crezille,* s. f., voûte d'un four.
**Criateur,* s. m., créateur.
**Criature,* s. f., créature.
**Crire,* v., chercher.
Crispin, a. de mauvaise humeur.
**Cro,* s. m., croc.
**Cro,* s. m., pièce de bois qui supporte la charge dans un char.
**Croffe,* s. m., coffre.
**Crouffe,* id.
**Crognon,* s. m., bord du pain qui est dur.
Cromayère, cormayère, s. f., crémaillère.
**Crotté,* a., marqué de petite vérole.
**Crou,* a., creux.
**Crougnon,* s. m., crouton.
**Croupeton* (se mettre à), voir *s'accroupetonner.*
**Croyasse,* s. f., petits plants de pommiers sauvages.
**Croyasse,* s. f., fruit sauvage.
**Croye,* s. f , fruit du pommier sauvage.
**Croyer,* s. m., pommier sauvage
**Cruchon,* s. m., trognon.
**Cuer,* v., tuer.
Cueurde, s. f., petite grive.
**Cucube,* s. f., cuve.
Cuin, s. m., pinson.
**Culblanc,* s. m , bergeronnette.
**Culot,* s. m , le plus petit.
**Cura,* s. m., trognon.
**Curayon,* s. m., reste de fruit.
**Curement,* s. m., curage.
**Cure-oreilles,* perce-oreilles).
**Curette,* s. f., petit instrument pour nettoyer les outils.
**Curon,* s. m., petit instrument pour nettoyer les outils.
Cutter (se), v., s'asseoir.

**Da,* des.
**Da,* s. m., faulx.
**Dabesoin* (être) : de besoin, cela causerait bien du mal ; ça ne serait pas dabesoin.
**D'acause,* pourquoi.
**Dale,* s. m., vent chaud.
**Dale,* s. m., air chaud : si ça pouvait faire des dâles y sécheriont ben.
**Daler,* v., sécher.
**Dahière,* adv. de suite.

**Daille*, s. f., faulx.
**Dalbon*, s. m., courtillière.
Dambé, adv., avec.
**Danner* (se), se damner.
**Darnaia*, s. m., oiseau, piegrièche.
**Darrière, darrier*, adv. derrière : darrière la maison.
**Darrièrement*, adv., dernièrement.
**Darte*, s. f., dartre.
**Datemps*, adv., tout ce qui mûrit de bonne heure.
**Dé*, s. m., doigt.
**Dé*, s. f., digitale.
**Débattre les noix*, abattre.
Débeziller (se), v., dépêcher (se).
**Débiter*, v., gâter, gaspiller, perdre.
**Débondonner* (se), v., raconter avec feu et avec plaisir, tout le mal que l'on peut dire contre quelqu'un.
**Débouler*, v., partir à l'improviste.
**Débouliner*, v., dégringoler, tomber.
**Débrener*, v., sortir d'embarras.
Débullier, v., défricher une prairie.
**Décailler*, v., écarter avec une fourche les cailles de foin.
**Décaleropper*, v., enlever l'enveloppe.
**Décarer*, v. déguerpir.
Décert, s. m., décès, (acte de décès).
**Déchanter quelqu'un*, v., dire du mal de quelqu'un.
**Déchiffrer*, v., défricher.
Déeimer, v., déborder.
**Déclairer*, déclarer.
**Déclocheter*, v., dépayser.
**Décompasser*, v., passer devant quelqu'un.
Deconfiné, a., faisandé.
Décoter, v., cesser.
**Défamer*, v., gâcher, abimer.
**Définir*, v., mourir.
**Déforfiler*, v., effaufiler.
**Dégager*, v., se dépêcher.
**Dégagé*, a., se porter bien.
Dégaroger, v., faire marcher, partir, obéir.
Déginguandé, a., sans grâce, mal fait.
**Dégobiller*, v., vomir.
**Dégommer*, v., destituer.
Dégreger, v., abattre, cueuillir.
Dégreler, v., tomber.
**Dejau*, dégel.
**Délaper*, v., disjoindre, séparer.
**Delazer les bœufs*, changer les bœufs de côté sous le joug.
Delignou, a., délicat, difficile à nourrir.
Délordir, v., dégourdir.
**De l'on que*, ad., d'où : de lon que te vins.
**Démander*, v., donner contre ordre.
**Démembrer*, v., déchirer.
**Demeurance*, s. f., habitation, domicile.
**Demourer*, v., demeurer.
**Dénier*, v., dénicher.
Denpointe, debout : tu restes trop denpointe.

Dépater (se), décrotter, ôter la boue de ses sabots.

**Dépatouiller*, v., se débarrasser de....

Deplanché, a., démanché.

**Dépenillé*, a., dépenaillé ; al est tout dépenillé.

**Dépiter*, v., choquer.

**Dépiter*, v., abandonner ses œufs ou ses petits.

Déplèzanterie, s. f. manières déplaisantes.

Dépotrayé ou *Dépoitraillé*, a., décolleté, mal ajusté : c'est affreux de voir comme ça une femme toute dépotrayée.

**Depuis*, adv., de plus.

**Dératé*, a., comme un fou.

**Décredzir*, v., déraidir.

Dérevenement, s. m., dégel.

**Dérouiller*, v., laver, débarbouiller.

**Désague*, a., ne sachant que faire.

**Désagriable*, a., désagréable.

**Désandiner*, v., écarter les andins.

Désancrasser (se), v., manger son bien : a se désancrasse celui-là.

**Descampette*, s. f., fuite : il a pris descampette.

Désemplainer, v., laver les couches d'un lit.

**Déshonter*, v., enlever la honte.

**Dessarger*, v., décharger.

**Dessoulassé* a., être débarrassé de...

**Dessoulu*, a , gourmand.

**Dessuparer*, v., se séparer.

Dessur, adv., sur, dessus.

**Détancer*, v., déranger.

**Détrier*, v., sevrer.

**Détriqui*, adv., ici-même, où nous sommes.

Deubet, s. m.. duvet.

Deur, a., dur.

Dévaider, v., devider.

**Dévaler*, v., descendre.

Devanteau, *devantière*, s. m., tablier.

Devenir de, v., venir de

**Déverdier*, v., cueillir avant la maturité.

**Dévertir*, v., divertir

**Devine* (la), s. f., la somnambule.

**Dévirer* (se), v., se détourner.

**Dévirer*, v., renverser.

**Devise*, s.f., contraste : ce champ fait devise avec cet autre.

**Dévorer*, défricher une terre difficile à travailler.

**Dévotieux*, a., dévot, religieux.

Dézalé, a , ouvert, non clôturé.

**Diors*, adv., dehors.

Diot, s. m., dé à coudre.

**Diou* s. m., Dieu.

Diseu, s. m., diseur, conteur.

Dissignanter, v., tripoter.

**Dissiper* (se), v., ne rien faire, s'amuser.

Divartissance, s. f., divertissement.

Diyeau, s. m., dé à coudre.

**Dober* ou *Dauber*, v., frapper, battre : te vas te faire dober.

**Dodo*, s. m., lit.

**Doirait*, v., devrait.

Dombe, adv., plus : dombe y

chauffaient la poële, dombe y faisait chaud.

Donder, v., dompter.

Donser, v., dompter.

Dordillon, s. m., morceau de bois ou autres.

**Dormeuse*, s. f., somnambule.

**Dostandi*, adv. pendant ce temps : va cri de l'eau, je juterai les vaches dostandi.

**Doter*, v., oter.

**Dou*, a., du.

**Douce* (*tout à la*), adv., passablement : comment va-t-y ? tout à la douce.

**Douceard*, a., doux.

Douelle, s. f., douve.

Douelle. s. f. cruche.

Douler, v., se plaindre.

Douleroux, a., plaignant.

Doume, s. f., petite élévation de terre.

Dourdan, a., lent, lambin.

Dourdin, s. m., gourdin.

**Dourmir*, v., dormir.

**Dousse*, s. f. gousse de pois.

**Doutance*, s. f., doute.

Draie, adv., marquant l'affirmation : irez-vous ? draie.

**Drèlà*, adv., là.

**Dremir*, v., dormir.

**Dréqui*, adv , ici.

**Dret, drette*, a., droit, droite.

**Dringuener* ou *trinquener*, v., chanceler : on dirait qu'à dringuène.

**Droguet*, s. m , étoffe faite avec de la laine bleue et du fil blanc.

**Droguer*, v., attendre.

**Druzine*, adv., en parlant des récoltes, ce qui pousse vite : ça pousse de druzine.

**Druzine*, a., gaieté, enjouement.

**Dûr*, ad., beaucoup, durement : a travaille dûr.

Durable, s. m., érable.

Duri, patienter.

**Dusi*, s. m., petite cheville en bois pour les tonneaux.

Duza, toucher.

Ebalui, a., éventé ; ce vin serait ébalui demain.

Ebalouir (s'), v., s'évaporer.

**Ebaupin*, s. m., aubépin.

Ebauïr, v., s'augmenter, grandir.

**Ebécile*, a., imbécile.

Ebejanché, a., qui marche mal, estropié.

Ebelzir (s'), v., embellir, éclaircir : voilà le temps qui s'ébelzit.

**Ebeurlier*, v., aveugler.

**Ebloïr*, v., éblouir.

**Eboucler*, v., faire une brèche à un fossé pour laisser échapper l'eau.

**Eboüéler*, v., écraser.

**Ebourder* (la farine), v., bluter la farine.

**Ebouriffer*, v., corriger : as-tu bientôt fini, je vas t'ébouriffer.

**Ebouter*, v., couper le bout d'une branche.

Ebregnâte, a., ignorant.

**Ebrelieuter* ou **ébrieuter*, v., aveugler.

*****Ebrevager*, v., ahurir, effarer, qui n'est pas docile.

**Ebroter*, **ébrécher*, v., casser les bords d'un plat.

**Ecaler*, v., écosser, enlever le brou de la noix.

**Ecalle*, s. f., échelle.

Ecalou, s. m., équarisseur.

**Ecartade*, s. f., étendue : ce champ a bien de l'écartade.

Ecartelé, a , épais, doublé.

Ecasser, v., casser les mottes de terre.

**Echailler*, s. m., partie moins élevée d'une haie sèche que l'on peut franchir sans difficulté, ou intervalle d'une haie vive légèrement barricadée.

**Echaluffé*, a., ébouriffé.

**Echandir*, v., réchauffer.

**Echardon*, s. m., chardon.

**Echarnir*, v., contrefaire, singer.

Echaussi, s. m., chardon.

**Echaviau*, s. m., écheveau.

**Echenaillé*, a., en désordre.

**Echinau*, s. m., chenal.

Echaucher (s'), se fendre.

**Ecindres*, s. f., cendres.

**Eclairer*, v., se dit des raisins dont les graines s'éclaircissent.

**Ecopeau*, s. f., petit morceau de bois.

Ecoube, s. f., pelle attachée à l'extrémité d'une gaule pour nettoyer le four.

**Ecouété*, a., sans queue.

Ecoureau, s. m., branche morte.

**Ecourté*, a., rendu plus court.

**Ecoussa*, s. m., houx.

**Ecoutes* (être aux), prêter l'oreille.

**Ecrabouiller*, v., écraser entièrement.

**Ecraper*, v., secouer le chiendent pour le faire périr.

**Ecrogner*, v., briser un coin de quelque objet.

Ecroquer, v,, écourter, raccourcir.

Ecrinche, s. m., élancement dans une partie malade.

**Ecurer*, v., émonder.

Edge, s. f., eau : prends donc naseille par alla charcha de l'edge.

**Edriller* (s'), étoffe fortement usée.

**Eduqué*, a., instruit.

Efaurer, v., avoir l'air épouvanté.

Efforces, s. m., ciseaux à tondre les moutons.

**Effrevoyé*, **effarvoyé*, a., effrayé.

Efougala, a., étourdi.

**Efruter* (une terre), v., épuiser une terre.

**Efuyer*, v., effeuiller.

Egambilla, a., éclopé, bancal.

Egasse, s. f., grande crue d'eau.

Egiler, *gioler*, v., pleurer en criant.

Egosser, v., se baigner : vautu veni t'égosser.

Egraffouger, **égraffigner*, v.,

**Egrandzir*, v., agrandir.

Egriver, v., battre ; je vas t'égriver, n'as pas peur.

Egravicher, v., dègrader.

Egroumer, v., verser des larmes.

Egrume, s. f., larme.

**Ejarrer,* verser, coucher de tous côtés : cou bla est tout éjarré.

**Elarder,* v., tomber : encore un qu'a envi de s'élarder.

Elaya, a., fatigué.

**Elevreté,* a., léger, volage.

**Ellieuder,* v., faire des éclairs.

**Ellieude,* s. m., éclair.

**Eloigneure,* s. f., éloignement.

**Elourdi,* a., étourdi.

**Emaginer,* v., imaginer.

Emaor, v., moudre du poivre : faura emaor da pouèvre.

**Emarviller,* v., émerveiller.

**Embarrée,* s. f., entrave.

**Embarrer,* v., border : m'avez-vous bien embarré dans mon lit.

Embernat ou *embrenat,* s. m., embarras.

**Emblader,* v., emblaver, ensemencer.

**Emblouser,* v., tromper.

**Embobliner,* v., accaparer, séduire.

Embousa (l'), la boisure du pain.

**Embouser,* v., se couvrir de fiente de bœuf.

Embrasa, v., mettre de la braise dans ses sabots.

**Embreger,* v., percher.

**Embrener,* v., embarrasser.

**Embrelificoter,* v., embrouiller.

Embringuer, v., être embarrassé.

**Eme,* s. m., esprit, idée.

Emmailler, v., ne pas craindre de dire une chose.

**Emoder* (s'), v., s'élever : le vent s'émode.

**Emparer,* v., laisser, échapper.

Emparne, s. f., entrave.

Emparner, v., entraver.

**Emparter,* v., appareiller une paire d'animaux.

**Empeger,* v., couvrir de poix.

**Empèse,* s. m., empois.

Emouraille, s. m., anneau mis au nez des taureaux pour les maintenir.

**Empigne,* s. m., dessus de soulier.

**Emplan,* s. m., gifle

**Empougnier,* v., empoigner.

**Empourter,* v., emporter.

**Empouter,* ramasser de la boue à ses pieds.

**Emprès,* adv., ensuite.

**Empremier* (1).

**Enasé,* a., qui s'est cassé le nez.

Enastendi, en attendant.

**Encharpe,* s. f., glande sous le bras.

Encherba, a., avoir mal à la gorge : au le bin encherba.

**Enchérir,* v., renchérir.

**Enchérissement,* s. m., renchérissement.

**Encrecher,* v., mettre les bestiaux à la crèche.

**Encrère,* faire croire.

**Endépuis,* adv., depuis.

(1) En regardant deux bœufs quand on est derrière eux, l'empremier est à gauche, et l'enlié ou l'enrière est à droite : Empremier, parce que c'est le premier lié, celui sur lequel on commence à mettre le joug.

**Endoulu*, a., endolori.

Endover ou *Endêver* (faire), v., ennuyer quelqu'un par ses actions.

**Endret,* s. m , endroit.

**Enfle,* a., enflé.

**Enflusion,* s. f., enflure,

Enfombrer, v., fumer une terre.

**Engaudre*, a., bon à rien.

**Engeance*, s. f., adresse.

**Engoncer*, v., habillé : al est mal engoncé.

**Engorber*, v., mettre en gerbe.

**Engrediner*, v., aller en mauvaise compagnie.

**Engrener,* v , avoir beaucoup : on est si bien engrené de puces.

Enguiardes s. f. dartres

Enguicher (s'), v., se brûler vivement et avec surprise.

Enjuigner, v., jalouser, médire.

Enjuigneux, a., jaloux, médisant.

**Enlève*, a., élève

Enlié, (voir : empremier).

* *Enlutte*, cessons je ne veux plus jouer.

Enmouflé, a., enchifrené.

**Enmouracher* (s'en), amouracher, v., elle s'est enmourachée de ce jeune homme.

Ennéger, v., imprégner : al faut bien les ennéger ses poinçons.

**Enocent,* a., imbécile.

**Enpour,* adv., en échange.

**Enquère,* adv., encore.

**Enrauché* a., enroué.

**Ensarger*, v., charger quelqu'un de faire quelque chose.

**Enseigner,* v., montrer.

**Entache,* s. f., attache.

**Entaper*, v., mettre en tas.

**Entounailles* s. f., entonnailles, action d'entonner.

**Entouner,* v., entonner.

**Entrain,* s. m., embarras : est-il débarasssé de tous ces entrains?

**Entremis,* s. m., séparation.

**Entrequien*, s. m., entretien.

Entriée, s. f., entrée d'un champ.

Entrousse, s f. porte mobile et en bois léger que les gens de campagne placent devant l'entrée de leur porte de maison, pour avoir de l'air et empêcher les animaux d'entrer chez eux. On l'appelle aussi baron.

**Enutile*, a., inutile.

**Envéque*, adv., avec.

**Envirouner*, v., environner.

**Envouiu,* a., jaloux, envieux.

**Envouyer,* v., envoyer, envier.

Epaillatrer (s'), v., se mettre à genoux par terre et s'asseoir sur ses sabots à l'église : al va s'épaillatrer.

**Epale,* s. f., épaule.

Epanser. v., vider un animal.

Epargna, faire des éclairs : avise comme qu'épargna.

Eparnouir, éclairer, faire des éclairs.

**Epellir*, v , sortir de la coquille.

Epérier, s. m., épervier.

**Epeuré,* a , qui a peur.

Epiger, v , épier.

**Epingles,* s. f , arrhes.

Epionne, s. f., épingle.
Equoué, à l'abri.
**Epiter*, v., attendre, regarder.
**Epiter*, v., écouter.
**Epivasser*, v., effrayer, en désordre.
Eplâmir, v., être anéanti, n'en pouvoir plus.
Eplette, s. f., mauvais couteau.
Epouseu, s. m., futur époux.
Epuceter, v., épucer : va t'épuceter ailleurs.
Equaqué, a., ragaillardi ; je me sens tout équaqué ce matin.
**Equichée*, s. f., grand éclat de rire.
**Equouété*, a., sans queue.
**Ères*, s. f., arrhes.
**Ereux*. a., heureux.
**Eriau*, s.m., arraire pour labourer.
**Erigniére*, s. f., araignée.
**Eronse*, s. f., ronce.
**Erritage*, s. m., irritation : ah ! j'ai un erritage dans l'estouma.
**Escandale*, s. m.. scandale.
Escarbilla, v., éveiller.
Escarres, s. m., se donner de l'importance : a fait des escarres.
**Escayer*, s. m., escailler.
**Esclâme*, a., maigre, chétif.
**Eséfruit*, s. m., usufruit.
**Esmaillé*, a., dispersé.
**Espiration*, s. f., respiration.
**Esprés*, adv., exprés.
**Esquinter*, v , se fatiguer.
**Essaye*, s. f., essai.
**Essie*, s. m., essieu.
Essoti, a., qui est sot, rendu sot.
**Essourdir*, v., étourdir.
**Essourié*, a., réjoui.
Essui (l'), s. m., lieu sain où il n'y a pas d'humidité : oué un endré ben a l'essui.
**Estatue* s. f., statue.
**Estituteur*, s. m., instituteur.
Estoquer, v., extorquer.
**Estouma*, s. m., estomac.
**Estrangouiller*, v., étrangler.
**Estruction*, s. f., instruction.
**Estruire*, v., instruire.
**Etapes*, s. m., mauvais grains que l'on sépare du bon en vannant.
Etauge, s. f., économie.
Etauger, v., épargner.
**Etauper*, v., faire disparaître les taupinières.
**Etegner*, v., éteindre.
**Etelon*, s. m., étalon.
**Etourer*, v., sécher.
Etrancher, v., ébrancher.
Etranger, v., prendre cher : Madame, il faut pas nous étranger,
**Etran-yer*, v., étrangler, serrer trop : ma cravate m'étran-ye.
**Etention*, s. f., intention.
Etouille, s. f., terre en chaume.
**Etoupon*, s. m , petit paquet de chanvre.
Etourasser, v., corriger.
**Etourgniau*, s. m., étourneau.
Etournenuir, v., éternuer.
**Etourniment*, s. m., éternuement.
Etournésé, s. f., éternuement.
**Etournir*, v., éternuer.
**Etranllier*, v., étrangler.
**Etreneux*, a., qui reçoit des étrennes.

**Etrenner*, v., mettre un vêtement pour la première fois.
**Etriper*, v., éventrer.
Etrisoir, s. m., instrument en sureau, percé aux extrémités, servant aux femmes pour dévider le fil.
**Etrouble* ou *retrouble*, s. f., champ de blé moissonné.
Etrouge, s. f., ortie.
Etrouger, v., se piquer avec des orties.
**Eusage*, s. m., usage.
**Evaler*, v., s'en aller : l'eau s'évale.
Evaloir, s. m., déversoir.
**Evaquer*, v., s'occuper.
**Evarable*, a., qui fait égarer : cou chemin est bin évarable.
**Evarer*, v., égarer.
**Eventaire*, s. m., inventaire.
**Evention*, s. f., invention.
**Evérer*, v., égarer.
**Evouiller*, v., ébourgeonner.
Evrenailler, *évrener*, v., se découvrir, se remuer.
**Evrenailler*, v., corriger un animal, un enfant.
**Eucolomie*, s. f., économie.

**Fadâ*, a., niais : grand fadâ.
**Faminer*, v., souffrir de la faim.
**Fan*, s. m., essaim.
**Fanner*, v., essaimer.
**Far*, v., faire.
Far, s. m., fer.
Faramine, a., ennuyeux, qui n'est content de rien, qui dévore tout.
**Farçou*, a., farceur.
**Farfouiller*, v., chercher dans...
**Farfouillou*, s. m., qui cherche dans...
**Farme*, s. f., ferme.
**Farmeté*, s. f., fermeté.
**Farmier*, s. m., fermier.
**Farrer*, v., ferrer.
**Fartile*, a., fertile.
Fasillou, a., industrieux : oué-t-un fasillou.
**Fauchailles*, s. f., fauchaisons.
Fauchet, tiercelet.
**Fauter*, v., commettre une faute, se dit surtout d'une fille mère.
**Faux*, tromper.
**Fave*, s. f., fêve.
**Fayard* ou *Foiyard*, s. m., hêtre.
Fazannée, *fraizannée*, s.f., beaucoup de quantité : vous m'en donnez une bonne fazannée.
**Fé*, s.m., fait extraordinaire : c'est un grand fé de vous voir ici.
Féca ou *fœssa*, s. f., ondée.
Felia, s. m., feuillard.
**Fenau*, s. m., fenil.
**Fene*, s. f., femme.
**Fené*, s. m., fromage vieilli dans la paille.
**Fener*, v., faner le foin.
**Feniller*, v., faner le foin.
**Fenincaca*, a., homme ridicule qui s'occupe des soins du ménage.
Fenu, fenouil.
Feuble, a., faible.
**Feugnant*, a., fainéant.
**Feugnantin*, s. m., paresse.

**Feuille*, s. f., scie.
**Feuillet*, s. f., scie.
**Feurette*, s. f., vrille.
**Feuvrier*, s. m., février.
**Fiance*, s. f., confiance.
**Fiargeolet*, s. m., flageolet.
**Fiate*, a., doux.
**Fiertise*, s. f., fierté.
**Fiieu*, s. m., filleul.
Fillot, s. m., petit fils.
**Filoutage*, s. m., filouterie.
**Fin*, adv., tout à fait : ils sont fins gras ces bœufs.
**Fin des fins* (à la), enfin.
**Fine fin* (à), enfin : à fine fin ça m'embête.
**Finfond*, tout à fait au fond.
**Fignoter*, v., faire le jeune homme.
**Fioler*, v, boire, se griser : al a fiolé cou matin.
Fiolet, s. m., sifflet.
**Fion*, s. m., action de polir, de finir un ouvrage.
**Fisque*, a., fixe.
**Fisquement*, adv., fixément.
**Fisquer*, v., fixer.
**Flâche*, a., faible : cette poutre a une partie flâche.
**Flâche*, a., flétri, fané.
**Flâcheux*, a., qui a du flâche.
**Flâchir*, v., flétrir, faner.
**Flambade*, s. f., flamme ardente faite avec de la paille.
Flamberons, s. m., fumerons.
**Flammer*, v., flamber.
Flanche, s. f., série de coups de fléaux : anne fasons encore une flanche.
Flandrin, a., flatteur, calin.
**Flatère*, s. m., perruquier.
**Flatteu*, a., flatteur.
**Flau*, s. m., fléau pour battre le blé.
**Fleune*, s. f., taie d'oreiller.
Fleupe, s. f., mensonge, fredaine.
Floraize (faire), faire florès, être le premier, avoir la prééminence en tout : il fait floraize.
**Florir*, v., fleurir.
**Flutiau*, s. m., sifflet.
**Flutter*, v., siffler.
Foirolle, s.f., mercuriale annuelle.
**Foirou*, a., peureux, poltron, lâche.
**Folâtron*, a., qui aime à folâtrer.
**Folet*, *Foulet*, diablotin.
**Foligand*, a., enjoué.
Fombreyer, v., faire litière.
**Font*, s. f, fontaine.
Fore, adv., dehors.
Forbala, s. m., falbala.
Forgouner, v., agiter.
Formillière, *fremillière*, s. f., fourmillière.
**Formance*, s. f, forme.
**Fornier*, v., quitter le nid.
**Fortarre*, s. f., terre grasse, par opposition à sablonneuse.
**Fouaille*, s. f., petite branche flexible.
**Foué*, s m., faix : il en a son foué.
**Foueter*, v., jeter.
**Fouetiau*, s. m., hêtre.
Fouette, s. f., merle, épervier, émérillon.
Fougat, s. m., hêtre.

Fougaler, v., tourmenter, agiter, poursuivre.
Fouger, v., fouiller avec le nez.
Foui (faire), rejeter : j'ai bien fait foui contre le fromage.
**Fouillon*, s. m., groin.
**Fouin*, s. m., fouine.
**Fouine*, faîne.
**Fouiner*, v., s'en aller : fouine, voyons.
Fouineu, s. m., hêtre.
**Fourciau*, s. m., pièce faisant partie du char.
**Fourgniau*, s. m., fourneau.
**Fourière*, s. f., petite fenêtre par laquelle on donne à manger aux bestiaux.
**Fourme*, s. f., forme.
**Fourmer*, v., former.
Fourrache, a., peureux.
**Fourtune*, s. f., fortune.
**Foussa*, s. m., fossé.
**Foussyeu*, s. m., qui fait des fossés.
**Foutimasser*, v., ennuyer.
**Foutre*, v., frapper : a li a foutu des coups.
**Foutre*, v., mettre : i lai foutu dedans.
Fouyot, s. m., jupon ample.
**Fragne*, s. m., hêtre.
**Frau*, s. m., petit reste de poussière.
**Frayé*, s. m., chemin, sentier : suivez le frayé que velà.
**Fre* ou *Fré*, a., froid.
Fréce, s. m., fresne.
**Fredir*, v., rendre froid.
Fregasse, s. f, fille coureuse.
Frégon, s m., pourriture végétale des épis.
Fregonner, v.. pourrir.
**Fregon*, s. m., bois qui sert à attiser le feu dans le four.
**Fregonner*, v., se servir du fregon.
**Frelinter*, v., faire du bruit avec du fer
**Frelintement*, s. m., action de frelinter.
Frenouiller, v., chercher avec précaution et lentement.
**Fresique*, s. f., chose sans valeur.
**Fresoin* ou *Frezin*, s. m., menu ; il n'y a que du frezin dans ce charbon.
Freta, s. m., gâteau.
Fretailler, v., corriger en battant.
Fretas, s. m., fagots mauvais et feuillus.
Fretasse, s. f., chasser avec menaces et coups.
Fretemiette, s. m., restes, bribes.
Fretemitte, s. f., rien ; pas du tout.
**Fretter*, v., frotter.
Frettier, s. m., réunion d'épines rabougries.
Frezi, a., refroidi.
**Frigolée*, s. f., flambée de menu bois.
**Friler*, v., se dit des feuilles atteintes par la gelée.
**Friler*, v., frôler.
**Fringuer*, v., se trémousser.
**Frombe*, s. m., furoncle.
Fromer, v., fermer.

Froncle, s. m., furoncle.

**Front*, avoir du front (avoir de l'audace).

**Frontian*, s. m., devanture.

Frouiller, v., frayer.

**Froumage*, s. m., fromage.

**Froumagère*, s. f., fromagère.

**Froumagerie*, s. f., fromagerie.

**Froument*, s. m., froment.

**Frutier*, s. m., fruitier.

**Fruxia*, s. m., fuchsia : vous avez de beaux fruxias.

**Fubler*, v., siffler : a fuble pas mal.

Frugner, v., se sentir ; se dit des animaux au moment de l'accouplement.

**Fumasse*, s. f., petite pluie.

**Fumelle*, s. f., femme, maîtresse, femelle.

**Fumière*, s f., fumée.

**Furette*, vrille.

**Furonner*, v., fureter.

**Fuser*, v., fondre.

Furet, s. f., fuseau.

**Fusion*, s m., fuseau.

**Futaine*, s. f., cachette, jouer à futaine, agir en cachette.

**Ga*, s. m., gars, garçon.

Gadou, s. f., fumier.

Gage, s. f., fille.

**Gaîte*, a., gaie (femme).

**Galant*, a., gentil.

Galefretier, a., mangeur, buveur.

**Galerme*, s. m., vent du nord.

Galerme, s. m , ouest, vent de galerme.

**Galgouit*, s. f., espèce de prune.

**Galgouitier*, s. m., espèce de prunier.

Galiche, s. f., mal qui vient à la figure.

Galifareau, s. m., galette aux pommes qui est mal faite et mauvaise.

Galon, s. m., petit pain fait avec du beurre frais et de la farine de froment.

Galter, v., surveiller.

Gamelle, s. f., truie.

Ganas, s. m., linge fin ou chaud.

Gandoise, s. f., parole insignifiante.

**Ganif*, s. m., canif.

**Ganivelle*, s. f., bon à rien : c'est de la ganivelle.

**Gapian*, s. m., mauvais sujet, homme sans honneur.

Gargan, s. m., vagabond, homme de mauvaise mine.

Garger, jeter.

Gariâne, s. f., fille de mauvaise vie.

Garille, s. f., truie.

Garille, s. f., femme de peu de valeur.

**Gariment*, s. m., effet, mobilier de peu de valeur.

Garimin, s. m., aliments, denrées.

**Garitou*, s. m., mavais sujet.

**Garniment*, s. m., garnement.

Gaspille, (mettre à la), prodiguer, gaspiller.

Gassouiller, v., faire quelque

chose de malpropre ; il gassouille dans son assiette.

**Gâte*, s. f., fille.

Gâte, a., gâté.

Gate, (se trouver), se trouver mal.

Gâte, a., fatigué, harassé.

**Gatian*, s. m., gâteau.

Gaudrer, v., crotter, se salir.

**Gauler*, v., abattre avec la gaule.

Gauner, v., s'habiller sans goût.

Gavache, a., lâche.

**Gavaude*, a., femme sans soin.

Gayeu, s. m., creux d'eau.

Gaza, s. f., déplaisante ; la mère dit à sa fille : veux-tu te taire, grande gaza.

Gazille, s. f., fille.

Gazille, s. f., fille de moyenne vertu, jeune fille de 7 à 8 ans.

Gazu, s. m., petit paquet de vêtements.

**Gazui*, s. m., mauvais couteau.

**Gazuimelle*, s. f., lame de couteau

**Gelure*, s. f., engelure.

**Génation*, s. f., gêne.

Gendives, s. f., se dit 1° des animaux quand les dents sont agacées par la première herbe fraîche ; 2° des personnes qui ont mangé des fruits pas murs.

**Gendresse*, s. f., bru.

**Geneu*. s. m., genou.

**Genfoutre*, s. m., qui n'a pas de parole, qui est mal élevé.

Genivre, s. m., genièvre.

Genjolet, s. m., homme vêtu à la légère.

**Gente*, a , gentille.

Gerbaudi, s f., repas qui se fait après les fauchaisons, les moissons.

**Germine*, a., germaine.

Gi, adv., d'incertitude, (peut-être) : viendrez-vous ? ne n'irons gi pas.

**Gibler*, v., plier sous un fardeau.

**Gièse*, s. f., long aiguillon avec un fer plat à l'un des bouts.

Gigaya, s'amuser en se chatouillant.

**Gigier*, s. m., gésier.

**Gingois*, guingois.

**Ginguer*, v., donner des coups de pieds, remuer les jambes.

Girie, s. f., acte qui déplait.

Gistre, s. m., gîte.

**Glapi*, a., se dit quand la pâte est épaisse et non feuilletée.

**Glas*, s. m., glace.

**Glaude*, s. m., Claude.

**Glaudine*, s. f., Claudine.

**Glener*, v., glaner.

**Glorieu*, a., qui aime se parer de beaux habits.

Glou-glou (boire à), faire abus.

Glouère, s. f., gloire.

**Gnac*, s f., dents.

Gnâcheux, a., celui qui mâche longtemps.

**Gnaf*, s.m., cordonnier ambulant.

Gnau, s. f., nuées.

Gnaules, s. f , nuages.

**Gneu-gneu*, s. m., œil : prends garde à tes petits gneu-gneux.

Gnia, il n'y a que... : gnia qu'à monter par-dessus un mur.

Gniacter, v., se quereller, s'injurier.
**Gniangnian*, a., sans énergie.
Gniéna, il y en a.
**Gnieu*, s. f., nuit.
**Gnio*, s. m., œuf laissé dans le nid des poules.
**Gnôles*, s. f., brouillard.
Gnognotte, a., celle qui consacre beaucoup de temps pour faire peu de chose.
**Gobe* ou *Gorbe*, transi par le froid.
**Gobille*, s. f., bille.
Gode, s. f., bête prête à crever en mauvais état.
Gode, mauvaise brebis.
**Godiche*, un peu niais.
Godiche, a., paresseux, sot : vas-tu finir, godiche.
Gogluriau, s. m., qui se croit important.
Gona, s m., vivier.
Gonfle, a., gonflé.
**Goôtt*, cri poussé par les bergères pour réunir les moutons.
Gora, a., trop sale : cou bouillon est gora.
Gorbe, s. f., un tas de gerbes.
Gorbe (mettre en), entasser les gerbes.
Gorgier, s. m , gésier.
**Gormand*, a., *Gormandise*, s. f., gourmand.
Gouayer, v., crier, vociférer : avez-vous fini de gouayer.
**Gouère*, *Gouéron*, s. m., pâtisserie faite avec de la farine et des pommes étendues sur des feuilles de choux.
**Gougnauder*, v., faire souffrir en touchant avec la main la partie malade.
**Gougner*, v., raccommoder les membres.
**Gouillat* ou *Gouyat*, s. m., flaque.
Gouillard, s. m., instrument tranchant pour élaguer les arbres, les haies.
**Gouiller*, v., prendre de l'eau dans ses sabots en marchant.
**Gouite*, s. f., serpette.
Goulan, a., vorace.
Goule, s. f., bouche.
Goulée, s. f., une bouchée, une lampée.
**Gouler*, v., manger gloutonnement.
**Gounin*, a , qui se plaint.
Gounin, a , sot : pauvre gounin, va.
Gour, s. m., réservoir.
Gourd, s. m., cavité.
**Gourgandin*, s.m., mauvais sujet, mauvaise mine.
Gouriné, s. m., mauvaise odeur : ça sent le gouriné.
Gourlà, s. m., humeur : j'ai un gourlà sur la poitrine.
Gourlasson, s. m., trésor, argent économisé.
Gourlaud ou *Gourlo*, s. m., celui qui fait les demandes en mariage.
Gourle, s. f., humide.
**Gournaude*, s. f., grenouille.
Gournille, s. f., grenouille.
**Gournillat*, s. m., flaque.

Goute, vallée très étroite.
**Gouviné*, a., mauvais : ca sent le gouviné ici.
**Gouyard*, s. m., grosse serpette qui s'emmanche.
**Gouyette*, s. f., serpette.
Gouziller, v., ne pas suivre une ligne droite en labourant.
**Governement*, s. m., gouvernement.
**Graffignure*, s. f., égratignure.
**Graffigner*, *Graffougner*, v., égratigner.
Granger, s. m., cultivateur.
Grappeter, v., recueillir ce qui reste, une fois la récolte d'un champ enlevée.
**Graton*, s. m., petit morceau de graisse de porc rôtie ou grillée.
Fratouner, v., travailler mollement.
Grave, s. f., tout petit gravier.
Gravouinche, s. f., écrevisse.
**Grayon*, s. m., odeur de graisse brûlée, mauvaise odeur.
**Gredo*, a., malheureux, miséreux : pauvre vieux gredo
**Grelet*, s. m., grillon.
**Grelingeon*, s. m., frange.
**Grelotter*, v., faire du bruit.
**Grelipille*, *Grenipille*, s. f., mauvais sujet en haillons.
**Grelon*, s. m., frelon.
Grelu, a., pauvre.
**Grena* ou *Egrena*, s. m,, mauvais grain que l'on sépare du bon en vannant.
Grenaillon, s. m., choses hétérogènes qui restent au fond d'un vase.
Grene, s. m., grain, infirmité du porc.
Greneter, v., glaner.
**Grenée*, s. f., poignée de paille de blé ramassée dans les champs.
Grenouillat, s. m , flaque.
**Greselle*, s. f., groseille.
**Gresiller*, s. m., groseiller.
**Gresittier*, s. m., groseiller.
Gresiot, s. m., gresil.
**Greute*, s. f., cerise douce.
**Greutier*, s. m., cerisier.
**Grever*, v., gêner.
Grille, s. f., grillon.
Griler, v., grogner.
Grilou, a., grognon.
Grillet, s. m., grillon.
**Grinfer*, v., égratigner avec les ongles.
**Gringalet*, a., maigre, chétif.
**Gringe*, s. f., grange.
**Gringuenaude*, s. f., résidu.
Grime, s f., graine.
Griotte, *Goittre*, s. f., cerise.
Grimaud, s. m , le diable.
**Gripe*, s. m., crampe.
Grizemitte, s. f., miette.
**Grôle*, s. f., corbeau.
**Grossièrement*, adv., beaucoup.
**Grouer*, v., couver.
Grouette, s. f., cerise.
Grouland, a., médisant.
Grouler, v., manger.
**Groume*, s. f., écume.
**Groumer*, v., écumer.

**Groupeton,* se baisser en pliant les jambes.

**Groussière,* a., bien portante, forte.

**Guarir,* v., guérir.

**Guarison,* s. f., guérison.

Guéchi, a., fatigué.

**Guémenter* (se), v., se plaindre.

Guena, s. m., chiffon.

**Guenée,* s. f., plainte.

**Guener,* v., plaindre.

**Guenou* a., qui se plaint beaucoup.

**Guère,* gare ! : guère le loup !

**Guériau,* s. m., guéret.

**Guériment,* s. m., produit de la terre.

**Gueulard,* a., celui qui crie toujours en parlant.

**Gueulée,* s. f., cri.

**Gueuleton,* s. m., bon repas.

**Gueuletonner,* v., faire un hon repas.

Gueuzarderie, s. f., dans l'infortune.

Gueller, surveiller, épier.

Gui de chièbre, s. m., chèvrefeuille.

Guincher, v., loucher.

Guiors, adv., dehors.

Guorret, s. m., cochon.

**Hachon,* s. m., hâche.

**Haille,* s. f., haie.

**Haïssance,* s. f., haine.

**Halenée,* s. f., haleine.

**Harbe,* s. f., herbe.

**Hardriche,* s. f., mésange.

**Harse,* s. f., herse.

**Harser,* v., herser.

**Hazy,* adv., hier.

**Héreux,* a., heureux.

**Héritation,* s. f., héritage.

**Hia,* s. f., glace.

Hianze, s. f., glande.

**Hiarce,* s. f., cercle de tonneau.

Hiarne, s. m., lierre.

**Himeur,* s. f., humeur.

**Hirondelle,* s. f., rondelle d'une voiture.

Histouère, s. f., histoire : a ma raconté une gente histouère.

**Hivar,* s. m., hiver.

**Hontable,* a., honteux.

**Hontu,* a., honteux.

Horaïe, tout à l'heure, à l'instant.

**Houme,* s. m , homme.

**Houmeur,* s. f , humeur.

**Hourdi,* adv., exclamation pour engager quelqu'un à se lever de dessus son siège.

Houre, s. f., heure.

**Hussier,* s. m., huissier.

I, pr., je : i-z y va, j'y vais.

**Ia* ou *gnia* : il y a, gnia longtemps.

**Iard,* s. m., liard.

**Iau,* s. f., eau.

**Iaude,* s., Claude.

**Ican,* adv , cela.

**Ier,* v., lier.

Iette de croffe, tiroir de coffre : charchē da iette de mon croffe.

**Ieu,* s m , lieu.

**Ieue,* s. f., lieue.

**Ièvre*, s. m., lièvre.
Igue, s. f., eau.
**Iin*, s. m., lien.
Ile, s. m., lierre.
**Illa*, adv., là, là-bas.
**Illuder*, v., éclairer.
**Incolome*, a., économe.
**Incolomie*, s f., économie.
**Incolomiser*, v., économiser.
**Inducation*, s. f., éducation.
**Ingavorable*, a., défavorable.
**Infectable*, a., infect
**Inimiquié*, s. f., inimitié.
Inmanquable, a., immanquable.
Inquère, adv., encore.
Insolenter, v , dire des injures.
**Intrépide*, a., difficile à vivre.
Iou, a., gourmand.
**Ioute*, a., gourmande.
**Iouter*, v., lutter.
**Ique*, pr., ce.
**Iquou*, pr., celui.
**Iquelle*, pr., celle.
**Iqui*, adv., ici.
I-rer, v., aller.
Itou, adv., de même.
Ivreno (être), a., sauvage.

**Jaberot*, s. m., estomac des poulets, des canards, etc.
**Jable*, s. f., perche longue et mince.
**Jeuille*, s. f., salive.
**Jailloux*, a., baveur.
**Jabler*, v., abattre les noix, etc., avec la jable.
**Jaboter*, v., dire des riens.
**Jacasse*, a., bavarde enjouée.
Jadolée, s. f., jattée.
Jagne, s. f., endroit où le mur joint le plancher.
Jagot, s. m., cahot.
Jagotter, *jagosser*, v., être remué par les accidents du chemin.
J'ai-t'y, ai-je ! Dieu de Dieu j'ai-t'y du malheur.
Jaille, s. f., châtouillement, faire les jailles.
Jalée, s. f , gelée.
**Jacquart*, s. m., geai.
Jalignier, s. m., juchoir.
Jalive. a., compacte.
Jappant, a., bavard.
**Jappe* (avoir de la), bavarder, causer avec hardiesse.
**Jarbe*, s. f., gerbe.
**Jardiau*, s. m., plante qui s'élève au-dessus des blés.
**Jargeau*, a., qui manque de bon sens, de décision.
**Jartir*, v., s'amuser, badiner.
Jas, s. m., forme ; lieu de repos du lièvre.
**Jaspiner*, v., gronder, se quereller.
**Jau*, s. m., coq.
Jauvagner, v., mûrir, en parlant du fruit.
**Javeler*, v., lancer, abattre.
Jeanfesse, s. m., mauvais sujet.
Jer, s. m., jars.
**Jeu*, s. m., joug.
**Jiaulement*, s m., action de jiauler.
**Jiauler*, v., pleurer.
**Jiaulou*, a., qui jiaule.
**Jiet*, s. m., jet.
**Jimbreter* ou *Jimberter*, v., sauter, cabrioler.

Jime, s. m., moût du raisin.

Job, monter un coup: tu te montes le job.

Jobriller, v., froisser : je vas te faire jobriller mon étoffe.

**Jolite*, s. f., beauté.

Jode, s. f., joue.

**Joment*, s. f., jument.

Jon-ner, v., attaché avec un jonc.

**Jonquière*, s. f., endroit où croissent les joncs.

**Jornée*, s. f., journée.

Jorner, v., naître.

José, s., Joseph.

Jovania, changer de couleur, commencer à mûrir.

Jovant, a., jovial.

**Ju*, s. m.. joug.

**Jui*, s. m., juif.

**J'y*, pr., je: où est don ma chausse ? J'y sais pas.

Kia, s. m., porc.

**Kia-Kia*, s. m., grive.

**Keme*, adv., comme.

Kendu, s. m., coudrier.

Kérier, v., crier.

**Keusine*, s. f., cousine.

**Killer*, v., cuiller.

**Kokiasse*, s. f., aiguë.

**Kouanne*, s. f., imbécile, nais.

**Laboureu*, s. m., laboureur.

Landjet, s. m., chenêt.

Lambouni, s. m., nombril.

Lanceron, s. m., aiguillon, dard des guêpes.

Lamcin, a., lambin.

**Langouste*, s f., sauterelle,

Langoute, s. f., sauterelle.

**Lantarne*, s. f., lanterne.

Lanvet, s. m., orvet.

**Lapper*, v., se mettre à... : i m'su lappé à faucher.

**Lardiche, Lardriche, Lardaise*, s f., mesange.

**Lavou*, s. m., lavoir.

**Là-vou ?* où.

Lavouquée, ou êtes-vous ?

**Lêche*, s. f., tartine, friandise.

Lèche, s. f., langue.

Lécherie, s. f., friandise : j'aime pas les lécheries.

**Lechoux*, a., friand.

Le de quoué (avoir), avoir de quoi... être à son aise.

**Lédra*, a., laideron : vilain lédra.

**Lene*, s. f., laine.

**Lequeul*, lequel.

**Lia*, s. f., glace.

**Lian*, lieu.

Lezaren, je n'ai rien à vous donner : la charité s v.p.? Lezaren !

**Liarre*, s. m., lierre.

Liasson, petite botte de paille.

Liecteure, s. f., lecture.

**Liée*, s. f., temps fixé pour le travail des bœufs ou des vaches ; temps pendant lequel ils sont liés.

**Liéner*, v., glaner.

**Lieure*, adv., au lieu de.

**Liger*, a., léger.

Ligneu, s. m., fil au dessous de la langue ; il faut lui couper le ligneu.

*_Lignou_, s. m., liseron sauvage à grandes fleurs blanches.
*_Liguer_, v., désirer vivement, regarder avec envie.
*_Limas_, s. m., escargot.
*_Liméro_, s. m., numéro.
*_Lincieux_, s. m., drap de lit.
Lingue. s. f., langue.
*_Liron_. s. m., gros rat.
*_Lise_, s. f., résidu laissé par l'eau d'une rivière qui se retire.
*_Lisement_, s. m. lecture.
*_Lisar_, s. m., lézard.
*_Lisou_, s. m., liseur.
*_Lisu_, a., lu.
*_Lite_, s. f., élite
*_Litiau_, s. m., liteau.
Livrade, s.f., cadeau de mariage: a m'a donné une gente livrade.
*_Llia_, s. f., glace.
*_Lliande_, s. f., glande.
*_Lliasse_, s. f., botte de paille.
*_Lliaude_, s. Claude.
*_Lliauge_, s. f., plante ; espèce de laitron.
Llienasse, s. f., botte de paille.
*_Locatier_, s. m., locataire.
*_Loigneur_, s, f., éloignement.
*_Lointeur_, s. f., éloignement.
Lombouri, s. m., nombril.
*_Longe_, a., longue.
*_Longe_, s. f., langue de terre.
*_L'onque_, où ?
Loquence, s. f., tempérament.
*_Loquence_, s. f., éloquence : a la une belle loquence.
*_Loquet_, s. m., hoquet : t'as le loquet, mon garçon.
*_Louager_, s. m., locataire.
*_Loué_, s. f., loi.
*_Loué_, s. m., loyer.
*_Loyer_, v., louer.
*_Loyer_ (se), v., louer (se).
Luasse, s. f., liasse.
Lugea, louer.
*_Lui_, s. m., le diable ; n'osant pas prononcer le mot diable, beaucoup de paysans disent : lui.
*_Lupo_, s. m., crapaud de la petite espèce.
*_Lure_, s. f., vue : il a bonne lure, ce gars là.
*_Lustubrelu_, s. m., brouillon.

*_Ma_, adv., mais.
*_Ma_, adv., seulement.
*_Maboule_, a.. sans intelligence.
Macher, _Macheter_, v., tiller le chanvre.
Machet, s. m., appareil à tiller.
*_Machin_, s. m., objet quelconque.
*_Mâchouiller_, v., mâcher.
Machuron, s. m., tache faite avec de la suie.
Macot, s. m., matou, viens : mon macot.
*_Mafion_, adv., ma foi.
*_Magner_, v., palper, battre, corriger.
*_Mai_, s. m., tas, masse.
*_Mais_, adv., davantage : j'en veux mais.
*_Mais_, adv., déjà : isu mais venu dréla.

**Maille*, s. f., maillet.

**Maille*, s. f, meule de paille dans une grange.

**Mairerie*, s. f., mairie.

**Maison*, s. f., on appelle ainsi la première pièce en entrant, celle où il n'y a pas de lit : on y prend les repas.

**Maladier*, v., être malade.

**Maladret*, a., maladroit.

**Malafaux*, adv., injustement.

**Malagalé*, a., mal paré, mal habillé.

**Malaguieu*, a., maladif.

**Malaisant* a., mal aisé, difficile à manier.

Malandre, s. f., souffrance.

**Malendurant*, a., qui ne veut rien souffrir.

**Malinjuste*, a., injuste.

Mame, s. f., madame.

Mamouette, s. f., bajoue.

Malpatient, a., qui ne veut rien souffrir.

Malplaisant, a., qui parle peu.

Maluche, s. f, marteau en bois.

**Mangement*, s. m., action de manger.

**Mangnier*, v., toucher.

**Mangnier*, v., frapper, corriger.

**Mangon*, s. m., mouchoir passé sous le cou et autour de la tête.

**Manivelle*, s. f., morceau de bois faisant saillie vers le milieu du manche de la faulx.

Manou s. m., mendiant.

Manouser, v., mendier.

**Manquablement*, adv., sans doute.

Mapignon, s. m., mauvais linge.

Maquignage, s. m., maquignonnage.

**Maque*. adv., pourvu que.

**Mar*, s m., mars (le mois de)

**Mar*, s., marc.

**Marchaise*, s. f., orge de printemps.

**Maréchau*, s. m., maréchal.

**Margoulette*, s. f., haut du col, mâchoire inférieure : il a la margoulette enflée.

**Marer*, v., serrer, meurtrir.

Mariol, a., être plus bête que l'on paraît : t'es ben mariol toi.

**Marle*, s. m., merle.

**Margouiller*, v., se salir : sa figure est margouillée.

**Margouilli*, s. m., quelque chose de répugnant.

**Margué*, adv., assurément oui ou non.

Marmoulage, s. m., poussière de bois.

**Marmourer*, v., murmurer.

Marmuser, v., parler à demi-voix et entre ses dents

Marquignotte, s. f, petit lézard.

Marpaud, a, maladroit.

**Marquer*, v, paraître : cette fille marque bien.

**Marquiau*, s. m., marteau.

**Marre* s. f., houe.

**Marrer*, v. se servir de la houe

**Marron*, s. m., petite houe.

Marronner, v., être vexé.

Marot, s. m., petite bèche.

*Marsaude
Marseaude
Malsaude
Marlsaudre } espèce de bois de saule.

Mascoui, s. m., l'enfant le plus jeune d'une famille.

**Mase*, s. f., fourmi.

**Masière*, s. f., fourmillière.

**Masibler*, v., cribler de coups, fouetter, battre.

Masillare, v., battre le fer.

Mate, a , moite.

**Matefin*, s. m., beignet.

**Matéreaux*, s. m., matériaux.

**Maximer*, v., vacciner.

Mateur (être en), s. f., transpiration.

Maton, pain de noix.

**Matouille*, a., beaucoup.

**Mau*, s. m., mal.

**Maubien*, a., mal tourner : a maubien.

Mautan (en avoir), être fâché.

**Mauvaisement*, adv., d'une mauvaise manière.

**Mauviance*, s. f., malveillance.

Mauvre, s f., mure sauvage.

Mauvue, s. f., mauvais œil, regard qui porte malheur.

**Mayère*, s. f., branche de saule.

**Mayoche*, s. f., mailloche.

**Me*, pr., moi.

Mé, davantage, plus.

**Mécord*, s. m., erreur.

**Mée*, s. f., hache.

Melle, s. f., nèfle.

**Méchantement*, adv., méchamment.

**Méfianzeté*, s. f., méfiance.

**Mégniant*, s. m., émouleur.

**Mélée*, s. f., mélanger foin et paille.

**Mélier*, s. f., néflier.

**Mélieu*, s. m., milieu.

**Meneu de loups*, s. m., sorcier qui conduit les loups.

Meni, s. m., chat.

**Menine*, marraine.

Menene, marraine.

**Menou*, s. m., chat.

**Menusier*, s. m., menuisier.

**Menuzon*, s. m , petits morceaux.

**Menteu*, s. m., menteur.

**Menterie*, s. f., mensonge.

**Menusailles*, s. f., débris de paille, etc.

Merelot, *Marlot*, s. m., merle.

Merlanche, s. f., chasselas.

**Meurlanche*, s. f., chasselas.

**Merin*, s. m., planche avec laquelle on fait les tonneaux.

Messonge, s. f., papier plié sur lequel on dévide un écheveau.

**Messoü* s. m., qui fait l'ignorant.

**Mettu*, mis : a zavons tout mettu sens dessus dessous.

**Meu*, *Meute*, a., muet, muette.

**Meure*, a., mûr : les fruits sont meure.

**Meure*, s. f., mûre.

Mijoune, s. f., lien en cuir qui unit le fléau à son manche.

Mélaye, s. f., composé de pommes de terre et de farine d'orge : t'as-tu préparé la mélaye de tes cochons ?

**Miage*, s, m., nuage.
Mial, s. m., tarte aux fruits.
**Mialer*, v., miauler.
**Miarlaud*, s. m., chat mâle.
Miarlement, s. m., miaulement.
**Miaule*, s. f., moelle.
Mie, s. m., miel.
Mifaude, s. f., mie.
**Milieure*, s. m., milieu.
**Mionner*, v., miauler.
**Miarler*, v., miauler.
**Miater*, v., miauler.
**Miatouner*, v., manger du bout des dents avec dégoût.
**Miau*, s. m., tas.
**Michon*, s. m., pain blanc, long d'une livre.
**Mietton*, s. m., vin dans lequel on émiette du pain.
Mige, s. f., mil.
**Migerot*, s. m., pain noir trempé dans la boisson.
**Migner*, v., manger.
**Migneu*, minuit.
**Migron*, s. m., repas de onze heures ou midi dans le but de se reposer plutot que de manger.
Millou, a., meilleur.
**Mîgeon*, s. m., petit morceau de pain.
**Mimoire*, s. f., mémoire.
**Minable*, a., pauvre.
**Mincer*, v., mettre en pièces.
**Minger*, v., manger.
**Mingoté*, a., tout petit.
**Mirable*, a.. admirable.
**Mirouer*, s. m., miroir.
Mita, s. f., moitié.
Mistrouillat, a., être informe, mal tourné.
**Mitan*, s. m., milieu.
**Mitancier-re*, a., qui est au milieu.
**Miténier*, s. m., métayer.
**Mitton*, s. m., *Mitte*, s. f., gant de campagne.
**Miyas*, s. m., galette de feuilles de choux.
**Mobile*, a , immobile.
**Modurer*, v., donner avec parcimonie.
**Moindrer*, v., diminuer.
**Moigniau*, s. m., moineau.
**Moissonneu*, s. m , moissonneur.
**Mollard*, p., humide ; terrain mollard.
**Molle*, a., humide ; terre molle.
**Mollée*, s. f , un temps longtemps humide.
Mollego, a., molasse.
Mollir, *Molzir*, v., devenir mou: il faut laisser mollir ces poires.
Monia, s. m., gros tas.
**Montagnier*, s. m., montagnard.
Montoudre, Montoldre (commune de).
**Moquard*, a., moqueur.
**Moquié*, (la), s. f., moitié : j'en prendrai la moquié.
**Marveille*, s. f., merveille.
**Morciller*, v., couper par morceaux.
Moret, s. m., chose très noire ; c'est comme un moret.
**Morquière*, s. f., mortier, vase où l'on prend un bain de pied.

**Mortuel*, a., mortuaire.
**Morvandiau*, s. m., habitant du Morvan.
**Morvailloux*, a., morveux.
**Morvoux*, a., morveux.
**Mou*, a., mouillé, humide.
Mouchelle, s. f., branche de vigne après laquelle on attache beaucoup de raisins ; chapelet d'oignons.
Mouchat, s. m., herbe qui n'a pas péri dans les labourages.
**Moucher*, v., réprimander.
**Mouchou*, *Mouchoué*, s. m., mouchoir.
**Moudure*, s. f., mouture.
**Moudurer*, v., se détériorer.
Mougnat, s. m., ramoneur.
**Moui*, a., lait; mauvais sujet.
Mouliner, v., vacher.
Moune, féminin de « mon ».
**Mounier*, s. m., meunier.
Mouraille, s. f., secrétion nasale.
Mourailloux, a., morveux.
**Mouret*, s. m., forte saillie des lèvres ; figure prise en mauvaise part ; museau.
Mourichère, s. f., cuvier.
**Mourniffle*, s. f., soufflet.
**Mouricaud*, a., basané.
**Mourlanche*, s. f., raisin chasselas.
Mousse, sans cornes : une chièvre mousse.
Mouston, s. m., mouton.
Moutarde, s. f., boue.
Moutardou, a., boueur.
Mouté, s. m., humidité, eau ; j'avons un champ-là qui craint ben le mouté.
**Mouttes*, s. f., pacages sur les bords de l'Allier.
**Mouttu*, a., plein de mottes.
Mouver, v., remuer.
**Mouyère*, s. f., source d'eau dans un champ.
**Mouzière*, s. f., source à travers champs.
**Moyenner*, v., réussir; il n'y a pas moyen de moyenner.
Mresure, s. f., mesure.
Mue, s. f., épinette.
**Mule*, s. f., meule.
Multrier, s. m., meurtrier.
**Murer*, v., murir.
Muri, v., mourir : à l'a vu muri.
Muser, v., avoir regret, désirer.
**Musiau*, s. m., museau.
**Musser* (se), v., se tapir.
Musser, v., se mettre en colère.
**Myasse*, s. f., pâtisserie aux cerises.

Na, aller : faut nous en na.
**Nabot*, a., nain.
**Nage* ou *Naise*, s. f., se dit du chanvre quand il est resté dans l'eau le temps voulu.
**Naion*, s. m., ou *Nine*, s. f., nain, naine.
**Naiser*, v., rouir.
**Naissu*, né.
**Nantille*, s. f., lentille.
Naquette, s. f., dent.
Nargi, a., souffrant.
Nasseille, s. f., seau.

Nau, No, Noël.
Narger, v., avoir du chagrin.
Naze, s. f., nasse.
**Naziaux*, s. m., naseaux.
Na, pr., nous.
Nebou, s. m., neveu.
**Nécissaire*, a., nécessaire.
**Negé*, s. m., fruit de la noix.
**Neger*, v., neiger.
Negiau, s. m., noyau.
Negier, s. m., noyer.
Nère, a., noir.
Neurer, v., nourrir.
Neuyon, s m., noyau.
**Neveur*, s. m., neveu.
**Neu*, a., neuf.
**Neu*, s. f., nuit.
**Niarf*, s. m., nerf.
**Niau* ou *Gniaud*, œuf couvé.
**Niaule* ou *Nielle*, brouillard.
**Niauve*, s. f., nouvelle mariée.
**Niier*, s. m., noyer.
**Nil*, s. m., brouillard qui nuit aux récoltes.
**Nilé*, a., abimé par le brouillard.
Nine, s. f., naine.
No, noël.
**Nonse*, s. m., nœud.
**Nonser*, v., lier, nouer.
**Nonze*, s. m., nœud : fa-z-y un nonze.
Nore, s. f., bru.
**Noria* ou *Nourria*, s. m., enfant en nourrice.
Norriee, s. f., nourrice.
**Norrin*, s. m., petit cochon.
Noseier, s. m., noisetier.
**Nosette*, s. f., noisette.
Nou, s. f., noix : va cri do nou.
**Nouce*, s. f., noce.
**Noumer*, v., nommer.
**Nourrer*, v., nourir.
**Noute*, a., nôtre.
**Noutés*, a., nos.
Nouvé, noël.
**Nouviau*, a., nouveau.
Nouzer, v., nouer.
**Noveïe*, s. f., nouvelle mariée.
Noyon, s. m., moëlle.
Nozier, s. m., coudrier.
Nuda, v., se baigner : tous ceux gas nudont.
**Nuguenot*, s. m., huguenot.
**Nuisance*, dommage, action de nuir.
**Nyer*, s. m., noyer.

**Oblier*, v., oublier.
**Obrelle*, s. f., peuplier.
**Œu*, s. m., œuf.
**Œuvre*, s. f., espace pour planter mille ceps de vigne.
**Œuvri*, v., ouvrir.
**Oll*, pr., il : oll intra, il est entré.
**Omasse*, s. f., grosse personne.
**Onicent*, a., innocent.
**Onlle*, s. m , ongle (ll mouillées).
**Onllion de chat*, vipérine, plante.
Onser (n'), v., ne pas oser : a n'onse pas
**Oquart*, s. m., jars.
Orbet, s. f., privé de raison : té-t-une orbet.
Orcuen, hortie.
Oriette, cure-oreilles.
**Orine*, s. f., urine.

Orisse, s. f., tourbillon de vent, de pluie.

Ormouère, s. f., armoire.

Ornicle, s. m., mauvais sujet.

Ornique, a., diminutif d'imbécile.

Orniquerie, des *Orniques*, oiseau, oison.

Orsouie, s. f., hortie.

Ortailles, s. f., légume qui entre dans la composition d'un potage.

Os, s. m., noyau de prune, abricot, cerise, etc.

Osé, a., audacieux.

Osiau, s. m., instrument pour porter le mortier.

Osiau, s. m., oiseau.

Osiau de la mort, chouette.

Osiau du Breutiou, alouette et hirondelle.

Osière, s. f., jets d'osier : va donc cri des osières.

Ostiner, v., obstiner (s').

Ostot, s. m., maison paternelle.

Otil, s. m., outil.

Ou, pr., il : ou pleut.

Ouater, v., voter : as-tu ouaté ?

Ouche, s. f., jardin ou terrain près de la maison

Oué, oui.

Oué, s. f., oie.

Oueille, s. f., brebis.

Ouéti, est-ce : ouéti lui ?

Ougnon, s. m., oignon.

Ouille ou *Beline*, s. f., brebis.

Oupignon ou *Opignon*, s. f., opinion.

Ourmoire, s. f., armoire.

Ousque, adv., où.

Ousse, s. m., os.

Oussi ou *Oussu*, mot employé pour chasser les chiens.

Ouzières, *Ozines*, s. f., rigoles.

Oyard, s. m., jars.

Oyard, s. m., peuplier.

Oyasse, s. f., pie.

Oyasse maie, piegrièche.

Oye, s f., oie.

Oyette (huile d'), s. f., œillette.

Oyon, s. m., oison.

Oyonnade. s. f, ragoût fait avec de l'oie.

Paillas, s. m., abri en paille.

Paillasse, s. f., corbeille ronde en paille.

Pailler, s. m., meule de paille.

Paillère, s f., harde d'un char.

Paissiau, s. m. échalas.

Paisselle, s f., échalas.

Palée, s. f., le contenu de la pelle.

Palier, s. m., meule de paille.

Palisser, v., piler, tasser.

Palle, s. f., pelle.

Paller, v., se servir de la pelle.

Palmain, s. m., essuie-mains.

Palys, s. f., palissade.

Pan, s. m., pain.

Pannetonne ou *Penetoune*, s. f., petit pain de forme ronde.

Pansigot, s. m., qui a un gros ventre.

Papicara, s. m., papier.

Papin, terme dont se sert la bergère pour appeler ses moutons.

Papoute, s. f., soupe.

Pâquets, s. m., pâturages.
Parapelle, s. m., parapet.
**Parche,* s. f., perche.
**Pardie,* adv., certainement.
**Pardre,* v., perdre.
**Pardrix,* s. f , perdrix.
**Parlatif,* a,, bon garçon : il est ben parlatif, a n'est pas fier.
Parpin, cri pour appeler les moutons.
**Paré,* a., pareil, égal.
**Paré,* n'est-ce pas.
**Parer,* v., se garer.
**Parer,* v., arrêter.
**Pariure,* s. f., pari.
Pargnon, s. m., gousse d'ail.
Parnière, prenière, (faire) ; dormir sur le midi.
Parpette, s. f., langue.
Parpiller, v., scintiller.
**Parpillon,* s. m., papillon.
**Parsonne,* s. f., personne.
**Parsonnié,* s. m., individu qui habite avec un autre.
**Parte,* s. f., perte.
**Particulière,* s. f., maîtresse.
**Partu, pretu, partuser, pretuser*; trou, trouer.
**Pasque,* adv., parce que.
**Passance* (faire sa), s. f., se contenter.
**Passassion,* s. f., acte notarié ; les passassions coûtent cher.
**Passée,* s. f., rangée, alignement.
**Passou,* (voir : échailler).
Pastonnade, s. f., carotte rouge.
Patachon, s. m., conducteur de patache.
**Patarge,* s. m., partage.
**Pateurau,* s. m., pâturage.
Patissan, s. m., souffre douleur.
**Patouille,* s. f., boue.
**Patouiller,* v , marcher dans la boue.
Patras, s. m., homme mal élevé, sans éducation.
**Patron jacquet,* de bonne heure.
**Patron minette,* le matin.
**Patte,* s. f., chiffon.
Patter, v., fainéanter.
**Pâturau,* s. m., pâturage.
**Pau,* s. m., pieu.
Paume, s. f., dessus de cheminée.
Paupelle, s. f., petite vérole.
Pauture, s. f., mélange de foin et de paille.
Paure, s. f., peur.
**Paya,* s. m., paillasson.
Payasse, payassée, s. f., espèce de panier rond, sans anses.
**Pedrix,* s. f., perdrix.
**Pège,* s. f., poix, saleté.
**Pèger,* v., enduire de poix ou d'autres matières gluantes.
Peigné, envoyer une chose loin. Les enfants disent en frappant une gobille : pas peigné.
**Peilles.* s. f., vieux chiffons.
**Pejat,* s. m., toute espèce de saleté gluante.
**Pelasse,* s. f., écorce, pelure.
**Pelotta,* s. m., touffe de racines d'herbes.
**Pelote,* s. f., tas ; pelotte de fumier.
Penasse, s. f., mauvais linge

attaché à l'extrémité d'une gaule pour nettoyer un four.

*Peno, s. m., pied.

*Penille, s. f., penillon, s. m., linge mauvais, torchon déchiré.

*Penier, panier.

*Penoufe, s. f., étoffe servant à nettoyer le four.

*Pentecoute s f., Pentecôte.

*Pepette, s. f., poupée.

Pèpre, s. f., ulcère.

*Péquiot, s. m., petiot, terme d'amitié, petit.

*Péquion, s. m., chose minutieuse.

*Perdure, s. f., perte.

*Perçon, s m., perçoir.

*Père, s. m., poirier sauvage.

Péri, s. m., parrain.

*Périment, a., périlleux, fin dernière.

Permettu, permis.

*Péro, s. m., boue.

Peroutiet, s. m., étameur.

*Perri, s. m., pêche alberge.

*Perspitan, a., qui poursuit sans relâche.

*Pessiau, pessau, s. m, échalas.

*Peta, s. m., morceau d'étoffe sans valeur.

Petara, s. m., tache, ordure.

*Petarée, s. f., bruit éclatant.

*Petête, adv. peut-être.

*Petiter, v., accoucher.

*Petouyage, s. m., malpropreté.

*Petouyer, v., toucher en salissant.

*Pétras, a., grossier, manant.

*Peyan, a., déguenillé : vieux peyan.

*Peyeraud, s. m., marchand de « peilles ».

*Peyon, s. m, mauvais linge.

*Peupinière, s. f., pépinière.

*Peurque, puisque.

*Peu-z-à-peu, peu à peu.

*Pi, s. m., pivert.

*Piâler, v., crier.

*Piarsi, s. m., persil.

Piasses, s. f., paillasson formant semelles dans les sabots.

*Piau, s. f., peau.

*Piaulement, s. m., cri des poulets.

*Piauler, v., crier.

*Piaumer, v., perdre le poil.

Picaillon, s. m., monnaie.

*Picassé, a., marqué de diverses taches sur la figure.

*Piche, s. f., jeune poule.

*Pichet, s. m., pot à boisson.

Pichetrer, v., piétiner.

*Pichier, s. m., pot à boisson.

*Picoter, v., picorer.

*Picotier ou picoquié, s. m., devidoir.

*Picras, s. m., ajonc.

Picton, s. m., bonne chère.

*Pidance, s. f., pitance.

*Piétée, s. f., empreinte du pied.

Piéter, v., s'impatienter, trépigner.

*Piéton, s. m., facteur.

*Pigne, s. m., peigne.

*Piffre, s. m., figure, nez.

*Pifre, s. m., fifre.

*Piger, v. mesurer.

*Pignasse, s. f., semelle en paille ou en feutre que l'on met dans la chaussure.

**Pigne,* s. m., peigne.
Pigne, s. m., mortier à piler.
**Pignée,* s. f., raclée.
**Pigner,* v., frapper.
**Pigner,* v., peigner.
**Pigneu*, s. m., peigneur: ou est bon pigneu de chande.
Pignon, s. m., dot: que la gazille a un bon pignon.
**Pignou,* s. m., peigneur de chanvre.
Pigouet, éveillé, espiègle.
Pigret, méchant.
**Pile,* s. f., raclée à coups de poing.
Pile, s. m., poële.
Pilée, s. f., gruau : il faut faire de la pilée pour le déjeuner.
**Piler,* v., presser, fouler.
**Pillerot*, s. m., marchand de vieux chiffons.
**Pilles*, s. f., vieux chiffons.
**Pilourien,* s. m., loriot.
**Pimpon*, a., freluquet.
**Pimponé,* a., pimpant.
**Primprelin*, graine de raisin.
**Pingo* (faire), donner un point d'appui pour atteindre une certaine hauteur.
Pîple, peuplier.
**Pintale*, s. f., pintade.
**Piochon,* s. m., pioche.
Piocher, v., piauler.
Piomer, *Pomer*, v., renouveler ses poils ou ses plumes.
Pioner, v., muer.
**Piper* (ne pas): ne rien dire.
Piquaboille, s. f., mesange.
Piquassé, a., couvert de taches de rousseur.
Pique pante, pis que pendre ; on en dit pique pante de cet individu.
Pique en châgne, s. m., galette faite avec des pommes.
Pissautière ou *pichotière*, s. f., amas de petites étoiles que l'on voit à 10 heures du soir à l'automne.
Pisserote, s. f., chauve-souris.
**Piscoter*, v., pleuvoir peu.
Pisson, s. m., pissenlit.
**Pittieu*, a., charitable.
**Pitrogner*, v., pétrir.
**Pitrouiller*, v., pétrir salement.
**Plan*, s. m., doucement.
**Plan de foire*, foirail.
**Plaignard*, a., aimant à se plaindre.
**Plain*, s m., le plus fin du chanvre.
**Plaint*, s. m., gémissement.
**Plaisant*, a., badin.
**Plaisu*, plu : ça lui a pas plaisu.
**Plangeon*, s. m., meule de paille battue ou non battue.
**Planson*, s. m., branche de saule pour planter.
**Planta*, a., grand et fort.
**Plante*, jante de roue.
**Plantoin*, s. m., plantain.
**Plassat*, s. m., petite place.
Platgneux, s. m., homme pauvre voulant faire le riche.
Platroux, a., celui qui se plaint pour se faire soigner.
**Plau*, s. m., billot, bois d'un

certain volume dont la surface est unie et sert à hâcher.

**Plein temps* (à), à verse : vou pleu à plein temps.

**Plésent*, a., bon enfant, qui cause à tout le monde

**Pleue*, s. f., pluie.

**Pleuïu*, pleuvoir.

**Pleume*, s. f., plume.

**Pleurement*, s. m., pleurs.

**Pleurnichou*, a., pleurnicheur.

**Pleurou*, a., pleurnicheur.

**Pleutre*, a., peu aisé, celui qui veut dépenser et qui recule ensuite.

**Pliger*, v., plier.

Pleuvage, temps de pluie de longue durée.

Plinthie, lit couette.

**Plire*, v., pleuvoir : çà plit encore.

**Plomer*, v., peler.

Plonger, v., faire un plongeon.

**Plongeur*, s. m., celui qui fait les plongeons de paille

Plosse, s. f., prunelle.

Plot, billot.

Pluche, s. f., rateau.

Plucher, v., ramasser le foin.

Plucheux, s. m., ouvrier qui ramasse le foin.

Pluchon, s, m., amas de fourrage.

**Pluir*, v., pleuvoir,

**Plumâs*. s. m., plumeau.

**Plumer*, v., écorcer.

**Pognée*, s. f., poignée.

**Poinçon*, s. m., fût de 200 litres.

**Poilou*, a., velu.

**Poiriasse*, s. f., poirier sauvage.

**Poisière*, s. f., champ ensemencé de haricots.

**Pompe*, s. f., gâteau de toute espèce.

**Pomponne*, s. f., reinette, grenouille.

**Ponse*, s.f., la ponte d'une volaille.

Pontificat, s. m , exposition : tu laisse encore toutes tes affaires de nuit en pontificat.

**Popelier*, s. m., peuplier.

Popelle, s. f., petite véroie.

**Porche*, s. f., truie.

**Pore*, s. m., porc.

**Porrichinelle*, s. m., polichinelle.

**Porpis*, s. m., pourpier.

**Portal*, s. m., portail.

**Portement*, s. m., santé.

**Porton*, s. m., toute petite porte devant la maison.

Poster, v., marcher.

**Pote*, s. f., pot à boisson.

Poter, v., sauter.

Potou, s. m., pied.

**Potrait*, s. m., portrait.

**Potrine*, s. f., poitrine.

**Potu*, a., gauche, maladroit.

**Poturer* (se), v., faire bonne chère.

**Poturon*, s. m., potiron.

Pouchante a., gros, obèse.

**Poué*, s. m., haricot.

**Poué*, s. m., poids.

**Pouère*, s. m , poire.

**Pouessiau*, s. m., échalas.

**Pouétiau*, s. m , échalas.

Pouet, s. m., cochon.

**Pouffiasse*, s. f., grosse femme, femme éhontée.

*_Pouffiner_, v., tousser souvent.
*_Pougne_, s. f., point.
*_Pougniée_, s f., poignée.
*_Pouilloux_, a., pouilleux.
*_Poulieux_, s. m., serpolet.
Poulu, s. m., petit crapaud.
*_Poume_, s. f., pomme.
*_Pouner_, v., prendre.
*_Pounu_, participe de prendre.
*_Poupoute_, s. f., soupe.
*_Pour_ a., pauvre: pour ami, va !
Pourcha, v. poursuivre.
*_Pourette_, s. f., ciboule.
*_Pourreau_, s. m., poireau.
*_Pourriau_, s. m., poireau.
*_Poursuire_, v., poursuivre.
*_Pourtait_, s. m., portrait.
*_Pourte_, apporte ! cri du maçon pour appeler le goujat.
*_Pourter_, v., porter.
*_Pourte_, s. f., porte.
*_Pourtement_. s. m., santé : je lui ai demandé son pourtement.
*_Poureux_ ou _Pourru_, a., peureux.
*_Pourmener_, v., promener.
*_Pousiau_, s. m., petite cheville faisant partie du char.
*_Pousse_ (à la) : enchères (aux).
*_Poussi_, s. m., poussière.
*_Pousson_, s. m., jet.
*_Poutet_, s. m., grimace en avançant les lèvres.
*_Poutée_, s. f., résidu.
Pouver, v., pouvoir.
*_Pra_, s. m., pré.
*_Pré_, pour.
*_Pré_, par.
*_Précepteur_, s. m., percepteur.
*_Precer_, v., percer.
*_Prédu_, perdu.
*_Préfateur_, s. m., qui travaille à prix fait.
*_Pregnière_, sommeil de midi.
*_Prela_, adv., par là.
*_Premi_, adv., parmi.
*_Prepos_, s. m., harde.
*_Prepos_, s. m., propos.
*_Prepoint_, s. m., pourpoint.
*_Preque_, pourquoi.
*_Prequoué_, pourquoi.
*_Pressoué_, s. m., pressoir.
*_Pressonne_, s. f , personne.
*_Pressounnier_, a., sociétaire, en société : Jean et Pierre sont pressounniers.
*_Pretout_, adv., partout.
*_Pretu_, s. m., trou.
*_Pretuser_, v., faire des trous.
*_Preune_, s. f., prune.
*_Prime_, s. m., printemps.
*_Prion_, a., profond.
*_Prionteur_, s. f., profondeur.
*_Privé_, a., apprivoisé.
*_Profiter_, v., grandir.
*_Profonder_, v , creuser.
*_Promier_, a , premier.
*_Proparien_, s. m , propre à rien, fainéant, maladroit.
*_Prope_, a., propre.
*_Propiétaire_, s. m., propriétaire.
*_Prou_, adv., assez.
*_Proucès_, s. m., procès.
*_Proufit_, s m., profit.
*_Prungner_, v., provoquer.
Pruno, yeux.

**Pu,* plus.
**Puantise,* s. f., puanteur.
Puder, v., puer.
Purer, v., pleurer.
**Pulin,* s. m., bois noir.
Punais, a., jaloux.
Pupue, huppe.
Putouet, plus tôt.
Puzonna ou *Pigeonna*, vermoulu.

**Quai,* s. f., vessie de chevreau.
**Quante et quante :* en même temps.
**Quarre,* v., chercher.
**Quart,* s. m., fût de 100 litres.
**Quartaut,* s. m., litre.
Quaule, cette : prends quaule pouère.
Quechi (se quéchir), v., se fatiguer, être fatigué.
**Quement,* adv., comment.
Quêne, s. f., jambe.
**Quenelle,* s. f., baie des buissons.
Quen, s. m., pinson.
Quequoise, s. f., hanneton.
**Quéquoisse,* s. f., cigüe.
**Quetou,* a., boudeur, maladif.
**Quetoufle,* s. f., ampoule, pustule.
**Quer,* v., tuer.
Quiia, glisser.
Quoco, cette fois : nous t'attraperons quoco.
Queu, quel
**Queue,* s. f., anse
**Queube,* s. f., cuve.
Queubié, s. m., cuvage.
**Queuquefois,* quelquefois.
**Queuques,* quelques.
**Queuqu'un,* quelqu'un.
**Queute,* s. f., queue.
Quézer, v., tuer.
Quiaquia, s. m., grosse alouette.
Quiler ou *Couiler*, v., grincer, faire du bruit : voilà encore une porte qui quile.
Quignasse, s. f., tignasse, chevelure.
Quiller, v., tomber.
**Quioler,* v., appeler, crier.
**Quiolement* ou *Tiaulement,* s. m., action d'appeler.
**Quiolou,* s. m., qui appelle.
**Quique :* qu'est-ce que ? quique tu veux que j'y faze.
**Quinquenelle,* s. f., banqueroute.
Quintera-tu : où étais-tu ?
Quionquion, a., minutieux.
**Quionquionnerie,* s. f., presque rien, peu de chose.
Quioquiote, Quioquioute : qui fait tout nonchalamment
**Quiquevoué :* qu'est-ce ? qui est-ce ?
**Quiyoreter,* v., se servir souvent de sa cuiller.
Quococougnasse, quelque chose.
Quoniner, v., pleurer.
Quoninioux, a., pleurnicheur.

**Ra,* s. m., caprice : il lui a passé un ra par la tête.
Rabachis, s. m., malpropreté : voyez donc tout ce rabachis qu'il a fait sur ma robe en mangeant.
Rabasser, v., couvrir ses vêtements de boue.

**Rabe*, s. f., rave.

Rabi, s. m., colza.

**Rabilleu*, s. m., celui qui raccommode les membres fracturés.

**Rabir*, v., grimper.

**Rable*, s. f., longue branche avec planche à rebord pour ramasser différentes choses.

**Rabler*, v., faire tomber à coup de gaule.

**Rabounelle*, s. f., rave sauvage.

Raboustin, a., rabougri ou gros court.

**Râche*, s. f., maladie des enfants en bas âge.

**Raclée*, s. f., coups : tu vas avoir une raclée soignée.

**Racmoder*, v., raccommoder.

Raccoui, s. m., le plus petit cochon d'une bande.

**Racta*, adv., exactement, rectà !

Radure, s. f., partie de pâte restant dans la mée (huche) et qui ne suffit pas.

**Radurer*, v., effleurer, passer un rouleau sur une mesure.

**Raffalé*, a., vêtu pauvrement : elle est bien raffalée.

Raffe ou *Raffet*, a., aigre, acide, fort.

**Raffut*, s. m., bruit.

**Raffutailter*, v., chercher.

**Raffuter*, v., chercher.

Rafle, s. f., racloir.

**Rafredissement*, s. m., refroidissement.

**Raie*, s. f., rayon d'une roue de voiture : vela une raie qui va se casser.

**Râle*, a., rare.

Ralet, s. m., rainette.

**Rameau*, buis.

**Ramegnander* v., raccommoder de vieilles étoffes.

**Ramegnondeur*, s. m., qui raccommode les vieux plats.

**Ranche*, alignement.

**Ranchée*, s. f., rangée.

**Ranchément*, adv., à la suite l'un de l'autre.

**Rancioux*, a., enroué.

**Rane*, s. f., grenouille.

**Rang*, s. m., ondée.

**Ranssarer*, v., mettre en place, mettre à l'étable : as tu ranssaré les vaches.

**Rapeau* s. m., jeu avec trois quilles et une boule.

Rapetasser (1), raccommoder des étoffes usées.

**Rapé*, a., enlevé, baclé

**Rapesauder*, v., raccommoder.

**Rapproche*, s. m., reproche.

Raquet, a., fantasque.

**Raqueter*, v., couper, se dit des herbivores quand ils mangent.

**Raquetoner*, v., ronger.

**Rase*, s. f., rigole.

**Rasin*, s. m., raisin.

**Rassouiller* (se), v., se crotter.

**Ratatouille*, s. f., mélange de divers aliments : quelle ratatouille qu'elle nous donne.

(1) Nous croyons devoir laisser subsister ce mot qui n'est pour ainsi dire employé que dans les campagnes et qui est plutôt patois que français.

**Rate*, s. f., repas donné après les moissons et les battages des grains.

**Ratelure*, s. f., le peu de foin qu'on laisse à terre en chargeant un char et que l'on ramasse avec le rateau.

**Ratevolage*, *Ratevoteuse* ou *Ratoulèse*, chauve-souris.

**Ratouère*, s. f., ratière.

Ratouiller, v., salir.

Rauble, s. f., rateau en bois.

**Roche*, s. f., roseau.

**Rauche*, s. f., rhume, enrouement.

**Rauguementer*. v., augmenter ; le blé a encore raugmenter.

Raute, s. f., fort lien en bois.

Rauter, v., lier

Raviler, augmenter : il l'on ravilé dessou la farine cheu nous.

**Ravounelle*, s. f., rave sauvage.

**Razouère*, *rasouer*, s. m., rasoir.

Ré, s. m., râteau.

Réber, v., se perdre ; je me suis rébé que j'en été tout bredin.

Reber, v., rêver.

**Rebouter* v., rebuter.

**Rebiconné*, a., retroussé.

**Rebiffer* (se), v., regimber, se venger.

**Reblandeur*, s. f., lueur.

Rebondoué, s. m., repas donné le dimanche d'après une noce.

**Rebouiser*, v., mal recevoir quelqu'un.

**Rebouiser*, v., restaurer, arranger, réparer.

**Reboula*, a., taciturne.

**Reboulé*, a., de mauvaise humeur.

**Rebouler*, v., faire mauvaise mine à quelqu'un.

**Rebouler* (des yeux) : ne pouvoir pas finir ce que l'on a pris sur son assiette.

**Rebouteux*, s. m., sorcier qui raccommode les membres.

**Rebouture*, s. f., fruits conservés pour être mangés l'hiver.

**Rebouturer*, v., conserver des fruits.

**Recarrelage*, s. m., chambre carrelée de nouveau.

**Réchandir*, v., se réchauffer.

**Recolle*, s. f., *reco*, s. m., bande de cuir sur le sabot.

**Recompanser*, v., dépasser, franchir.

**Rechignoux*, a., rechigné : vieux rechignoux.

Recoillard, s. m., fruit tardif : çà ? oué-t-un recoillard.

**Reçoirai*, recevrai.

Recoquet, s. m., dernier né (obtenu à un âge avancé).

**Recréance*, de lassitude, de mécontentement.

Reculon, s m., coin, impasse.

Recuron, s. m., tache noire que l'on se fait en touchant des ustensiles de cuisine.

**Redzir*, v., raidir : mes jambes sont redzies.

**Refrédir*, v., refroidir.

Regander, v., déborder.

Regandiau s. m., fort débordement.

Regaeu, s. m., sillon.
Regardure, s. m., aspect, regard : a la une boune regardure.
Réger, v., remuer : rege te don, regez-y.
Régie, s. f., abondance : y avo une régie de poissons dans l'étang.
Régie, s. f., réunion de personnes.
**Regonger*, v., remonter : l'eau regonge.
**Regoti* a., ratatiné, flétri.
**Regôtir*, v., trop cuir.
Regriot, s. m., farine moulue grossièrement.
**Regueu*, s. m., terre labourée une dernière fois en semant le blé.
**Reguyer*, v., mettre la terre à regueu.
**Rejiter*, v., rejeter.
**Réjoïr*, v., se réjouir.
**Réjouissement*, s. m., réjouissance.
Relai, s. m., relâche : travailler sans relai.
**Relicher*, v., lécher ses lèvres.
**Relorge*, s. f., horloge.
**Reloger*, s. m., horloger.
**Remais*, s. m., pis de la vache.
Remaheu, s. m., pis.
**Rembaver*, v., ensemencer de nouveau.
**Rembellir*, v., embellir.
Remeuiller, sur le point de mettre bas : velà notre vache que remeuille.
**Remier*, v., remuer.
**Rempirer*, v., dépérir.
**Rempourter*, v., remporter.
**Renarder*, v., différer.
**Rensarrer*, v., serrer.
Renter, v., allonger un bas.
Renture, s. f., endroit ou l'on commence à allonger le bas.
**Rentorner*, v., s'en retourner.
**Rentourner*, v., s'en retourner.
**Repâter*, v., prendre de la nourriture.
Répond, répondu : a ma ben répond.
**Repouser*, v., se reposer.
Repounu, répondu.
**Reprin* ou *reprun*, son.
**Reprungner*, v., répugner.
**Requener*, v., braire ou hennir.
**Requenée*, s. f., } hennissement.
**Requenement*, s. m., } hennissement.
**Résiation*, s. f., résiliation.
**Résier*, v., résilier.
**Résipère*, s. m., érysipèle.
**Résounance*, s. f., mémoire.
**Ressarches* s. f., recherches.
**Ressarrement*, s. m., resserrement.
**Ressi*, a., rassis : pain ressi.
Ressiné, s. m., mauvais goût : j'ai peur que ce plat donne un goût de ressiné à mon fricot.
Ressouner (se), v., se souvenir, se rappeler.
Ressounner, résonner, en parlant de l'écho.
**Ressource*, s. f., source.
**Retinton*, s. m., bénéfice.
Retinton, s. m., rappel d'un événement. Avoir un retinton de

fièvre, ou bien : t'en souviens-tu ? j'en ai ben un retinton.
*_Retirance_, s. f., habitation ou l'on peut se retirer.
*_Retorner_, v., retourner.
*_Retriqué_, a., étriqué : a l'a un habit ben rétriqué.
*_Retroubler_, v., remettre une terre en blé.
*_Reume_, s. m., rhume.
Revailler, v., rêvasser
Revais, s. m , ne pas savoir se retourner : il n'a pas de revais.
Revari, s. m.. hourvari ; passer en revue tout le ménage : c'est aujourd'hui le revari.
Réve, s. f., rave
*_Revenderesse_, s. f.. revendeuse ; ce sont les revenderesses qui se sont révoltées en 1856.
*_Revenon_, s. m., repas de onze heures.
*_Revirer_, v., retourner.
*_Revirion_, s m., ravaudage.
Revouivre, s. m., regain.
*_Riau_, s. m., ruisseau.
Ribotte, s. f., petite miche que l'on donne aux pauvres pour Noël.
Ribouler, v., brouiller : n'aime qu'à ribouler le monde.
*_Ric, rac_, instantanément : il a fait ric rac.
*_Ricasser_, v., _Ricasse_, a., rire sans cesse.
Ricouti, s. m., roitelet.
*_Ridiau_, s. m., rideau.
*_Rienque_, adv , seulement.
Rienvaudise, s. f., qui ne vaut rien.
*_Rieute_, s. f., espace entre deux crêches.
*_Rieute_, s. f.. petite ruelle.
*_Rieuton_ ou _Rouéton_, s. m., petit chemin entre deux murs ou deux haies.
Rif, a., méchant.
*_Riflard_, s. m., parapluie, parasol.
*_Rignière_, s. f., araignée.
*_Rigoler_, v., couler : l'eau rigole.
*_Rigoler_, v., dégringoler : j'ai rigolé de haut en bas.
*_Rière_, arrière ; le bouvier faisant reculer ses bœufs : rière, rière.
Riguené, a., ridé : ces pommes sont toutes riguenées.
Rille, elle : votu venir avec rille.
*_Riler_, s. m., mince filet d'eau courante.
*_Rimé_, se dit de l'odeur du lait qui brûle : ça sent le rimé.
Rimousser, v., se renfrogner.
*_Rin_, adv., rien.
*_Rinçaille_, s. f., rinçure.
*_Rincée_, s. f., ondée.
Ringote, s. f., rigole.
*_Riôte_, s f., houssine.
*_Ripopé_ (à la) : légère, sans cervelle : tête à la ripopé, va.
*_Riquener_, v., rire par sottise ou par moquerie.
*_Riquiqui_, s m., liquide rafraîchissant composé avec de la réglisse.
*_Ris_, _Rissiau_, s. m., ruisseau.
*_Risant_, a., riant.

*_Risou_, a., rieur.

*_Risoulet_ ou _Risolet_, qui rit sans cesse.

*_Risquetout_, celui qui n'a pas peur, qui affronte tous les dangers.

*_Risu_, participe de rire.

River, v., couler.

*_Rivageur_, ouvrier employé sur les bords des rivages, moulins, etc.

*_Riveter_, v., couper les bords d'un fossé.

*_Ro_, s. m., milan.

Rode, s. f., roue.

*_Rodiner_, v., s'amuser.

Rodrigue, s. f., femme âgée ayant l'esprit malin : tiens voyez donc cette vieille rodrigue.

Roibris, s. m., roitelet.

*_Roipeteret_, s. m., roitelet.

*_Rompre_, v., défricher avec la charrue une luzerne, etc

*_Ronfé_, a., échauffé en parlant des graines.

*_Ronfer_, v., ronfler.

*_Rogaton_, s. m., reste.

*_Rogne_, s. f,, saleté : al a la rogne après les mains.

*_Roquer_, v., heurter ou casser légèrement.

Rose (à la belle) à la volée.

*_Rose de neige_, ellébore.

*_Rossa_, _Rossar_, s. m., rosse, bête usée et maigre.

*_Rossina_, a., roussi.

*_Rouabler_, v., abattre : je vais aller rouabler les noix.

*_Rouané_, a., ruiné.

Rouba, s. m., lait de beurre.

Rouchat. s. m., lieu d'un champ où il y a un bouquet d'arbres.

*_Rouche_, s. f., roseau.

Rouche, s. f., futaie.

Rouche, s. f., champ dans lequel il y a beaucoup de gros chênes.

*_Roucher_, v., jeter.

*_Rouennée_, s f., ornière.

*_Roué_, s. m., roi

Rouffan, s. m., banneton.

*_Rouffiant_, s m., malpropre : vieux rouffiant.

*_Rouain_, s. m., ornière.

*_Rouinger_, v., ruminer : nos bœufs ne font que rouinger.

*_Rouine_, s. f., ruine.

*_Roulée_, s. f., raclée, la quantité d'œufs que l'on donne aux enfants à Pâques.

Roule-bouze, s.m., escargot : oué-t-un roule-bouze.

Rouesse, s. f., portion de futaie close de haies vives.

*_Rouette_, s. f., ruelle, ruelle de lit.

*_Rouetton_, s. m., petite ruelle.

*_Roujadou_, s m., fromage blanc et sec.

*_Roulant_, s. m., mendiant.

*_Roume_, s. f., écume.

*_Roumer_, v., écûmer.

*_Roumille_, s. f., roupie.

*_Roumillou_, a., roupieux.

*_Roupilloux_, a., ronfleur

*_Rousérou_, s. m., petite fouine.

*_Rousée_, s. f., rosée.

*_Rousiau_, s. m., roseau.

*_Rousse_, s. f., tache de rousseur.

*_Rousselé_, a., ayant des taches de rousseur.

*_Roussiau_, a., se dit d'un mets qui est cuit à point, qui a bonne mine.

*_Routeler_, v., ronger, manger, en parlant des bêtes.

*_Routinerie_, s. f., routine : c'est de la routinerie.

*_Rouya_, s. m., humeur.

*_Rouya_, a., } malpropre, se dit surtout de la figure : cou chetit est tout rouya.
*_Rouyé_, a., }

Rouye, s. f., espèce de limon qu'une rivière laisse après avoir débordé : mon foin craint la rouye.

*_Rrr !_ en arrière ; expression des charretiers,

*_Rûche_, s. f., rouge-gorge.

*_Ruche_, s. f., roupie.

*_Rumage_, s. f., déménagement.

*_Rumer_, v., changer de domicile.

*_Sa_,, s. m., sac.

*_Sabarot_, la panse du porc.

*_Sabbat_. s. m., bruit.

*_Sabbatter_, v., faire du bruit.

*_Sabbatter_, vanner avec un tarare.

*_Sable_, s. f., sève : le bois est en sable.

*_Sabotter_, v., faire du bruit avec ses sabots.

Saeu, s. m., sureau.

*_Sagouiller_, v., s'amuser dans une eau sale : quéque te sagouille, dit on à un enfant qui s'amuse à boire salement.

*_Saintfli_ : saint Félix.

Salignon, s. m., salière.

*_Salisse_, s. m., osier.

*_Salou_ ou _Saloué_, s m., saloir.

*_Sanciau_, s. m., espèce de crêpe, pâte faite avec de la farine et des œufs.

*_Sangement_, s. m., changement.

*_Sanger_, v., changer.

*_Sansouiller_, _Sensouiller_, v., laver une bouteille et même du linge.

*_Saqueter_, v., couper avec un mauvais outil.

*_Sarcher_, v., chercher.

Sarcille, s. f., cercle.

*_Sarcle_, s m., cercle.

*_Sarge_, s. f., charge.

*_Sarger_, v., charger.

*_Sargement_, s. m., chargement et tous les dérivés.

*_Sarive_ (terre) : compacte ; qui ne se délie pas.

*_Sarpe_, s. f., serpe.

*_Sarpent_, s. m., serpent.

*_Sarreclou_, s. m., sarcloir.

*_Sarrement_, s. m., resserrement.

*_Sarrer_, v., serrer.

*_Sarrou_, s. m., pièce en bois pour fermer les cordes d'un char rempli de foin.

*_Sarvante_, s f., servante, pièce en bois pour soutenir une voiture au repos.

*_Sarvelle_, s f., cervelle.

*_Sarvir_, v., servir.

**Sarviteur*, s. m., serviteur.
Sasse, savoir.
**Sater*, v., presser.
**Sati*, a., compacte, une pâte épaisse et nullement feuilletée.
**Saude*, s m., saule.
**Saudière*, s. f., saulaîe.
Saureiller, v., prêter l'oreille.
Sautario, s. m., sauterelle.
Sautegouillot, fille malpropre.
**Sautou* (voir : échailler).
Sauvasin, s. m., fruit du poirier sauvage.
**Sauver* (se), bien faire ses affaires, pouvoir vivre : en faisant ce travail, je pourrais me sauver.
Sauze, s. f., osier.
**Save*, s. f., sève.
Sayon, s m., petit sac en toile.
Sazière, s. f., petite cage pour les fromages.
**Scabreux*, a., escarpé.
**Sciarcle*, s. m., arc en-ciel.
**Scieter*, v., scier.
**Sciéton*, s. m., petite scie.
**Science*, s. f., chance.
**Sé*, êtes : il y a longtemps que vous sé là.
Sé, s. m., sel.
Se, soi.
**Sé*, s. f., soif.
**Sebrun*, s. m., pluie tombant de la couverture.
Sécherin, s. m., pré sec.
**Secouée*, s. f. secousse.
Secouyée, s. f., secousse.
Secouyer, v., secouer.
Seda, s. m., tamis.
Ségre, suivre.
**Segret*, a., secret.
**Selle*, s. f., chaise.
**Selle*, s f , banc à laver.
**Segrétaire*, s. m., secrétaire.
**Semicaire*, s. m., cimetière.
Senize, s. f., suie.
**Sèque*, s. f.. stupeur, je ne sais quoi ; quelque chose paraît surnaturel : j'ai eu une sèque.
**Serambe*, s. m., andouille : j'aimons le serambe cheu nous.
**Sercher*, v., chercher.
Sère, s. m., sel.
Sernée, s. f., le soir.
Sété, s f., sécheresse.
**Setembre*, s. m., septembre.
**Seucer*, v., sucer.
**Seucre*, s. m., sucre.
**Seur*, s. m., aire de grange : vous déposerez ces pois sur le seur de la grange.
**Seur*, a., certain, sûr.
**Seurcoup*, s. m., contre-coup.
**Seurpasser*, v., surpasser.
**Sia, scia*, s. m., tamis.
**Sia*, s. m., sciure de bois : ramassez don ce sia.
**Siam*, s. m., cochon.
Sicle, s. f., éclisse.
**Sicter*, v., scier.
**Sieux, sieuse*, a., laine en suint : c'est de la laine sieuse.
Si fait, si fait, adv., oui : si fait, si fait, ce sera plus tard.
**Siflou*, a., qui siffle.
**Signée*, s. f., saignée.
**Sigoler*, v., cahoter.

**Sigot,* s. m., cahot.
Slio, s. m., fléau.
Simon, mannequin.
Siner, v., sentir.
**Sirouette,* s. f., sentir.
**Sirouette,* s f., petit rat.
**Sita,* s. f., sécheresse.
**Siter* (se), v., s'asseoir.
**Sizer* (se), v., s'asseoir.
**So,* adv., sous.
**Soiffeu,* a., buveur, ivrogne.
**Soiffier,* a., qui aime à boire : jamais on a vu un soiffier pareil !
**Soille,* s. m., seigle.
Soïe, seigle.
**Soir,* s. f., soif
Solage, a., seul abandonné
**Son,* s. m., sommeil.
Sonu, adv., là : vena sonu.
**Sorcelage,* s. m., sortilège.
**Sou,* s. m., aire de grange.
**Soubriquet,* s. m., sobriquet.
**Soué,* pr., soi.
**Soueille,* s. m., seigle.
**Souffle.* a., meuble ; terre souffle ou *ouvre.*
**Soulé,* s. m., soleil.
**Sonnaillerie,* s. f., sonnerie qui ennuie.
Soulà (faire), accompagner quelqu'un dans une promenade : faut-y vous faire soulà.
Soulard, soulaud, gorgé de vin ou de nourriture.
Soulaire, soulard, s. m. : vent du levant.
Soulé d'hiver, gendre : ceux malheureux soulé d'hiver, c'est un désespoir dans les familles.
**Soume,* s. m., sommeil.
**Soune,* s. m., son.
**Sounême,* s. f., manière de faire : chaque bête à sounême.
**Sounner,* v., sonner.
Sounner les pleurs, sonner le glas funèbre.
**Sounnerie,* s. f., sonnerie.
**Sounette,* s. f., sonnette.
Sourier, v., prêter l'oreille : depuis 4 heures j'étais éveillé, je souriais voir si j'entendrais souner 5 heures.
Souster, v., garder plusieurs cartes de la même couleur : elle n'est pas souste à carreau.
Soutra, ce qui est dessous.
Souterre, s. m., vent d'est.
Soûtre, s f., aire.
**Soutrer,* v., mettre dessous.
**Stomaqué,* a., étonné, indigné.
Stropia, a., estropié.
**Su,* a., seul.
**Su,* sur.
Su, front.
Subriquo, s. m., supplément de nourriture, gouter : quand on a pas ben déjeuné, on peut ben prendre un subriquô.
**Substonter,* v., se nourrir.
Suche, s. f., souche.
Sudau, là-bas.
Suchon, s. m., morceau de bois sec sur pied.
**Suilà,* pr., celui-là.
Suhun, s. m., suie.

**Suire*, v., suivre : il aime ben à me suire.
**Suivu*, suivi.
**Sunger*, v., penser : je n'y ai pas sungé.
**Suparbe*, a , superbe.
Suzon, s. f., demi vertu : c'est une suzon.

Ta, s. m., lézard.
**Taboulot*, s. m., auberge.
**Tabaquière*, s. f., tabatière.
Tabet, a., sot, niais.
Tachon, s. m., cep de vigne à feuilles rouges.
Tachon, s. m., blaireau.
Tacosson, a., gros et court.
Tacot, s. m., branche dépourvue de feuilles.
Tacosser, v., couper du bois : je vas te faire tacosser, attends !
**Taillant*, s. m , morceau de pomme, de poire, etc.
**Taillant*, s. m., côté tranchant d'un outil.
Taillarfe, s. f., balafre.
Taillasse, s. f , crevasse.
Taille, s. f., étable, écurie.
Taine, a., flétri : ceux feuilles sont bien taines.
Taizer, v., taire : taizeras-tu ta gueule.
**Tale*, s. f., coup, meurtrissure.
**Taler*, v., meurtrir.
**Talot*, s, m., entrave.
**Talure*, s. f., meurtrissure.
**Tangnière*, s. f., tannière.
**Tanner*, v., battre.
**Tant pire*, adv., tant pis.
Tantirelarigot (à), par profusion.
**Tapageux*, a., tapageur.
**Tapée*, s. f., beaucoup : une tapée de pommes.
**Tapement*, s.m., coups multipliés.
**Tapon*, s. m., bouchon en bois pour tonneau.
**Taponner*, v., boucher avec un tapon.
**Tarabater*, v., faire du bruit en cherchant longtemps.
**Tarasse*, s. f., mortier.
**Tarme de*, au lieu de.
**Tarrible*, a., terrible.
Tariran, s. m., bruit, tapage ; nous avons assez de tariran, va.
**Tarme*, s. m., terme.
**Tarre*, s. f., terre.
**Tarturet*, s. m., herbe qui vient dans les blés.
**Tartoufe*, s. m., pomme de terre.
**Tartoufière*, s. f., champ ensemencé de pommes de terre.
**T'as*, tu as : t'as donc la brelue.
Tassrement, adv., seulement : touche zy tassrement.
**Tatounner*, v., tatonner.
Tâte, a., maladif.
**Taupe de blé*, tas de blé.
**Taupière*, tas de blé ou autre chose.
**Tauraille*, troupeau de veaux et de génisses.
**Tauriau*, s. m., taureau.
**Tauton*, homme ou femme peu habile.
Tayon, s. m., morceau.
**Tazon*, lent, paresseux.

**Tazonner*, v., faire quelque chose lentement.
Tchère, s. f., haie, buisson.
Tcivier, s. m., traversin.
**Te*, pr., toi, tu.
Té, s. m., tilleul.
Té, interj., tiens !
**Teindurer*, v., teindre.
Teinser, a., teint.
**Teinturer*, v., teindre.
**Télot*, s. m., entrave, morceau de bois pendu au cou d'un animal rétif.
Tende, s m., nerf.
**Tenir*, v., avoir.
**Térir*, v., tarir.
**Terissement*, s. m., action de tarir.
**Terrat*, s. m., grand vase en terre.
**Terret*, s. m., terreau.
**Terroux*, a., terreux : elles sont ben terrouses ces pommes de terre.
Tétard, s. m., arbre sans branches.
Tétaud, s. m., pied cornier.
**Tés*, s. m., tessons, débris de pot cassé.
**Tête*, s. f., roue de brouette.
**Têtière*, s. f., planche près la roue de brouette.
**Têtière*, s. f., partie creuse du joug où l'animal met sa tête.
**Tiaulée*, s. f., quantité : en vela toute une tiaulée d'enfants.
Ticinie, s. f., chienne : oué noute ticinie (Boucé).
**Tiedzir*, v., tiédir.
**Tiercelet*, s. m., épervier.
**Tinée*, s. f., le contenu d'une tine.
**Tissier*, s. m , tisserand.
**Tocsiner*, v , corriger.
**Tone*, s. f., très grosse mouche.
**Ton*, s. m., hanneton.
**Ton*, s. m., taon.
**Topette*, s. f., fiole.
**Toquante*, s. f., montre : quelle heure donne ta toquante ?
**Tonton*, oncle : bonjour mon tonton.
**Torlibrande*, s. m., accès de fou rire.
**Tormentement*, s. m., tourment.
Tormenter, v , tourmenter.
**Torna*, s. m , bâton : si je prends un torna.
**Tornant*, s. m., tournant, détour.
**Torsu*, tordu.
**Tortillieux*, a , tortueux.
**Tortillon*, s m., longue suite de : il a fait des tortillons de jurons.
**Tossir*, v., tousser.
**Touasse*, s. f., toux.
**Touasser*, v., tousser.
**Toucher les bœufs*, conduire les bœufs
**Touchoir*, s. m., aiguillon.
**Touesser*, v , tousser : je suis tellement pris que je ne peux pas touesser.
**Tounerre*, s. m., tonnerre.
**Toufignon* ou *Troufignon*, s. m., chignon.
**Tournican*, s. m., espagnolette : as-tu bien viré le tournican ?

**Tourte*, s. f., pain rond de 15 à 20 livres.

Tourtelette, s. f. tourterelle.

**Tourtier*, s. m., appareil en bois suspendu au plancher destiné à recevoir les tourtes de pain.

**Tortin, tortine*, a., malin, retors, qui agit en dessous, traître.

**Torton*, s. m., petite miche avec ou sans beurre.

**Tourtourelle*, s. f., tourterelle.

**Toussement*, s. m., toux.

**Toussinement*, s. m. toux légère et répétée.

**Toussinerie*, s. f., toux légère et répétée.

**Toussir*, v., tousser.

**Tout à la douce*, pas mal, ni bien ni mal: comment ça va-t-y? tout à la douce.

**Touyau*, a., imbécile.

**Touyer*, v., mêler, mettre en désordre : attends un peu que je vas te touyer les cartes moi.

**Trace*, s. f., haie, et particulièrement haie sèche.

**Trahir*, v., surprendre.

Traignau, s. m., jeune enfant.

**Trainasse*, s. f., heibe rampante.

Trainerie, s. f., maladie lente, longue convalescence.

**Tramois*, s. m. pomme de terre, haricot, topinambour.

**Tran*, s. m., trident pour tirer le fumier.

**Tranches*, expression employée pour indiquer que les plantes se déracinent par le passage répété des araignées, grillons, courtillières, etc.

**Tranche*, s. f., houe à bras, petite pioche.

**Trancher*, v., se décomposer : le lait est tranché.

**Tranchoué*, s. m., tranchoir : ce fromage est bon à mettre sur le tranchoué.

Trapette, s. f., fauvette.

**Trappe*, s. f., toute petite meule de foin,

**Traque*, s. f., chemin au milieu de la neige.

**Travarse*, a., déplaisant : al pouvont ben être pas travarse, les pauvres bêtes.

**Travelle*, s. f., bord du champ labouré en sens inverse.

**Trayant*, s. m., fourche de 2 ou 3 pointes.

**Tré*, trois.

**Trécher*, v., chercher.

**Trehir*, v., trahir

**Trejou*, a., toujours : ça pli trejou.

**Treluire*, v., reluir, rendre clair par suite du frottement : je va vous les faire treluire.

**Tremblesion*, s. f., tremblement.

**Trempe*, a., trempé mouillé.

Trenuge, s. m., chiendent.

**Tresor*, s. m., trésor.

**Tressoir*, s. m., dressoir.

**Tretou*, a., tous : a venons ben tretou.

**Treue*, s. f., truie.

**Treziau*, s. m., gerbes mises en

croix, les unes sur les autres, et dont les épis se croisent.

**Tri*, s. m., partage.

**Tribouiller*, v., ennuyer, fatiguer, tracasser.

**Tricot*, s. m., hoquet.

**Trier*, v., sevrer.

**Triger*, v., aller çà et là en s'arrêtant un peu partout.

**Triger*, aller ensemble.

Trigot, s. m., tricheur en affaire : quel trigot.

Trimard, s. m , *Trimarder*, v., voyage, voyager.

**Trimballer*, v., ne pas être solide sur ses jambes.

**Trimer*, v., économiser, se donner de la peine : y a assez longtemps que je trimons.

**Trimpener*, v., trainer, porter, emmener : je m'ennuie de la trimpener.

**Triolet*, s. m., trèfle.

**Tripoter*, manier : ne tripotez don pas tan cette viande.

Troché, s. m., branche d'arbre à laquelle sont attachés quelques fruits.

**Trognolle*, s. f., torgnolle, coup.

**Troquet*, s. m., blé, maïs.

**Trouchat*, s. m., toute petite branche surchargée de fruits.

Trou de soupe, bouche.

**Trouchon*, s. m., torchon.

**Troucher*, v., essuyer.

Trouchette, s. f., lavette.

Trouve, s. f., trouvaille : j'ai fait une trouve.

Trouiller, v., boire.

**Truc*, (avoir le), plaire, trouver le moyen de... : il a le truc.

**Truffe*, s. f., pomme de terre.

**Tsoss*, s. f., chausse, bas : porte me don ma tsoss ou tesosse.

**Tu*, pr., ils : voutés gas sont tu à l'école ?

**Tu*, pr., elles : voutés poules pounnont tu ?

Tuêss, s. m., riche : quel est donc ce personnage ? ah c'est un tuèss.

**Tucher*, v., toucher, faire marcher : la bergère à son chien : tûche, tûche, Labri.

**Tuchoir*, s. m., aiguillon.

**Tueser*, v., tuer.

**Tumbe*, s. f., tombe.

**Turlubrelu*, homme léger et de peu de capacité ne sachant pas ce qu'il fait.

**Turlurette*, a., indue : vous avez encore fini vote ménage à des heures turlurette.

**Turreau*, s. m., monticule.

Turrote, s. f., monticule.

Tuyauter, v., rayons faits sur des étoffes.

**Tuzer* ou *Teuser*, v., attiser.

**Tuzon*, s. m., tizon.

**Tuzonner*, v., attiser.

Ujan, adv , cette année : nous partirons ujan.

**Ulliet*, s. m , œillet.

**Urleuge*, s. f., horloge.

**Use*, a., usé.

Usine, s. f., rigole d'arrosement.

**Vacher*, s. m., taureau, étalon.
**Vadoux*, a., lent.
**Vagné*, s. m., latte du haut d'un char.
Vagnon, s. m., mortier.
Vaissier, s. m., étagère.
**Vaissiau*, s. m., vase, vaisseau.
**Valangeon*, s. m., manche du fléau.
Vanigaud, a., qui plie facilement: les salsifis, c'est très vanigaud.
**Vannier*, s. m., partie du char.
**Vanter*, v., vanner.
Pantechère, s. f., tablier.
**Vaque*, a., vide.
**Varbal*, a., verbal : faut en faire un procès-varbal.
**Varge*, s. f., verge.
**Varenne*, s. f., terre sablonneuse.
**Varger*, s. m., verger.
Varguiand, s. m., aune.
**Varmeil*, a., vermeil.
**Varmine*, s. f., vermine, choses sales, dégoûtantes.
**Vargier*, s. m., jardin potager.
**Varmoulu*, a., vermoulu.
**Varne*, s. m., verne.
**Varpillère*, s. f., serpent.
**Varser*, v., verser.
Vartouerer, v., se rouler dans la poussière.
**Vartu*, s. f., vertu.
Vasible, a., seule ; vache sans veau.
**Vaurin*, s. m., vaurien.
**Ve*, s. m., vers.
Vediau, s. m., veau.
**Vef*, *Vefve*, a., veuf, veuve.
**Velà*, adv., voilà.
**Velle*, s. f., génisse.
Vena, part., viens : vena sonner.
Venderdi, s. m., vendredi.
**Vendre*, v., dénoncer, avouer involontairement ce que l'on aurait voulu tenir caché.
**Vendre* (se), remplacer un soldat à prix d'argent.
**Vendu*, a., remplaçant.
**Vene*, s. f., veine.
**Vent* (prendre), aspirer.
Ventrée, s. f., bon repas : ils se sont donnés une ventrée soignée.
Ventrailles, s. f , entrailles.
Verdaud, a., verdâtre.
Verdiau, s. m., osier.
Verge, s. f., osier.
**Vergeon*, s. m., bord de la crêche.
Verjuter ou *Vrejuter*, v., suinter en faisant du bruit : tiens velà que ça verjute (ce bois).
**Vériller*, v., se dit des raisins qui commencent à prendre une teinte rose.
**Verin*, s. m., venin.
Verin, s. m., grosse araignée.
Verne, s. m., aulne.
Vernisser, v , fureter.
Vernissou, a., fureteur.
**Verou*, s. m , verrou.
**Verpillasse*, s. f., grosse chenille.
**Verré*, a., véreux : le fruit est tout verré cette année.
**Verriau*, s. m., soupirail.

Verte, a., sans courage : cette bête est verte.

**Veser* v., haleter.

Vesille, s f., petite branche.

Vesin, a., voisin.

**Vessier*, s. m., buffet sur les rayons duquel on place les assiettes et les cuillères.

Vetchi, voici.

**Veude*, a., vide

Vezon, s. m., respiration difficile.

**Viau*, s. m., veau.

**Vielteux*, s. m., joueur de vielle.

**Vieillezir*, v., vieillir.

**Vienne*, s. f., vieille.

**Viendre*, v., venir.

Viet, s. m., chemin.

Vigean, s. m., réunion au milieu des champs pendant les soirées des dimanches d'été : où se tient le vigean aujourd'hui ?

**Villiée*, s. f., veillée

**Viller*, v., veiller.

**Violet*, s. m., tout petit chemin où l'on ne passe qu'à pied.

**Violoneur*, s.m., joueur de violon.

Viou, vécu.

**Viounner*, v., souffler, ronfler : le vent viounne.

**Vinobe*, s. m., vignoble.

**Virer*, v., tourner.

**Virer*, v., se garer, tourner : vire-toi de là.

**Virer*, v., chasser : vire les poules.

**Virmarion*, s.m., soufflet : je vas te donner un virmarion.

**Viremidi*, s. m., repas de onze heures ou de midi.

**Virmouche*, s. m., objet avec lequel on chasse les mouches.

**Viron*, s. m., tournée, promenade : je m'en vas faire mon petit viron.

**Virounner*, v., aller et venir sans but déterminé : a virounne dans la cour et le jardin.

Visaler, v., surexciter.

**Vise*, s. f., osier.

Viselé, v., garnir de dessins ornés : t'as des sabots ben viselés.

Visouère, *donner dans la visouère :* plaire ou déplaire.

**Vitu*, s. m., blé enveloppé.

Viveté, s. f., vivacité : al a ben de la viveté.

Vivier, s. m., radeau.

**Volant* ou *Voulant*, s.m., faucille.

**Volonquiers*, adv., volontiers.

**Vou*, ce : vou est une bonne affaire.

**Vou*, il : vou y a, pour : il y a.

**Vouéle au vent*, vol-au-vent.

**Vouéma*, ce n'est que.

**Vouessot*, c'était.

**Voul*, s. m., vol.

**Voulaille*, s. f., volaille.

**Voulé*, vouloir.

**Voulée*, s. f., quantité : il y en a une bonne voulée.

**Voulontiers*, adv., volontiers.

**Voute*, a., votre.

**Voutés*, vos.

**Vouyage*, s. m., voyage.

**Vouyager*, v., voyager.

**Vouyageux*, s. m., voyageur.

**Voyagère*, a., viagère.

**Vreco*, s. m., ver de terre.

Vreder, v., changer de place, faire disparaître . je vas te faire vreder.

Vredin, s. m., bruit, tapage.

Vregasse, s.f., fille décontenancée.

**Vrelope*, s. f., varlope.

Vrenauler, v., aller et venir souvent : il ne fait que de vrenauler

Vrenoler, v., fureter, chercher dans les coins d'un appartement, d'une armoire.

**Vrepie*, s. f., vipère.

Vrepiyère, s. f., urticaire.

**Vrra*, s. m., verrat.

**Vrrin*, s. m., venin.

Vretigô, s. m., vertigo, surexcitation ; al a le vretigô (action de contrarier quelqu'un).

Vrisser, v., couler, glisser : al a vrissé de dessous sa couverture.

**Vude*, a., vide.

**Yan*, s. m., lien : tends me donc ce yan.

Yette, s. f., tiroir en bois.

**Yeu* ou *Gneu*, s. m., œil,

**Yé*, cri de surprise : yé que c'est drôle.

**Y là*, tout près.

Yope, s. f., loupe.

You, cri de joie ; you-you !

**Zampa*, s. m , privation d'appétit : vous avez les zampas.

Zélaïde, là-bas, dehors.

Zeste (avoir le), s. m., plaire à tout le monde : al a le zeste.

Ziéde, s. m., plat en bois pour traire les vaches.

Zigougner, v., toucher souvent, triturer.

Zizailler, v., découper mal à propos

**Zizou*, paresseux, lambin, tatillon : c'est un zizou comme on en n'a pas vu.

**Zizoutage*, s. m., action de zizouter.

**Zizouter*, v , tatillonner, faire des choses sans importance.

Zonzon, s. m., réprimande, galop.

**Zonzouner*, v., aller lentement, lambin : hé ben, ne zonzoune pas tant.





Quelques Locutions diverses

DONT NOUS DONNONS L'EXPLICATION

Car nos arrière-petits-neveux n'en sauraient peut-être pas le sens.

Vouessé t'y bien révéia agneu ou cou matin ?	C'est-à-dire comment vous portez-vous ?
Manger un dinde.	Plaider. On oppose par ironie un grand plaisir à un vif désagrément. « Ils mangent un dinde » : ils plaident.
On a plus tôt trouvé 500 fr. dans son étable que sur son grenier.	Proverbe nouveau (relativement), mais qui se répète à chaque instant depuis les progrès récents de l'agriculture.
Sauf votre honneur et votre respect.	On emploie cette formule devant toute expression qui renferme une idée de malpropreté : cochon, fumier, etc. Sauf votre honneur, je conduis mes cochons au champ.
Dieu te crèche.	On dit à la personne qui éternue : Dieu te crèche, c'est-à-dire Dieu vous garde, Dieu vous bénisse. Dieu vous préserve de la mort...

LE PATOIS BOURBONNAIS

Le mal de la crève. — La mort. Je ne lui souhaite pas le mal de la crève.

Chin malade. — Chien atteint de la rage.

Que le diable me fut. — Formule négative ou affirmative : « Que le diable me fut, si c'est vrai... ou pas vrai.

Faire Saint-Martin. — Quitter un domaine au 11 novembre.

Faire la Saint-Jean. — Changer de maître ou de domestique au 24 juin.

Porter la rôtie. — Usage autrefois général, mais tombé en désuétude. Vers la fin de la nuit, on portait à une jeune mariée une tranche de pain grillé (roti), et un verre de vin sucré.

Passer à champs travers. — Marcher en ligne droite.

Manger la soupe sur la tête de. . — Etre plus grand que...

Du dequoi. — Avoir du de quoi : Etre riche ou à l'aise.

Vous avez-ty une gringe ? — Question qu'adressait souvent avec anxiété tout paysan journalier à ses semblables aux approches de l'hiver ; question alors de la plus haute importance pour eux tous et dont voici l'explication : Vers la fin d'octobre, ou dans les premiers jours de novembre, chaque paysan avait recours à quelque propriétaire dont les granges étaient plus ou moins abondamment pourvues de gerbes de blé, et tâchait de s'entendre avec lui pour les battre au fléau pendant la saison rigou-

reuse, car il s'assurait de cette manière du travail et du pain pendant tout l'hiver ; aussi ces places de *batteurs en grange* (batteux en gringe) étaient vivement recherchées quoique peu grassement payées : 40 centimes par jour sans être nourri, et parfois 35 et même 30 centimes (de 8 sous à 6 sous).

Gare le bouillon d'onze heures !

Certaines âmes timorées parmi les cultivateurs s'imaginent que, dans les hôpitaux, lorsqu'une personne a une maladie longue et incurable, on lui donne une potion qui la fait mourir, pour débarrasser la maison d'une bouche inutile. C'est cette potion qui se nomme le bouillon d'onze heures ; aussi beaucoup de paysans ne redoutent-ils le séjour de l'hôpital que parce qu'ils se disent entre eux : « Gare le bouillon d'onze heures », quand ils savent qu'un de leurs semblables est atteint d'une maladie de langueur réputée incurable.

La pensée se reporte involontairement au « rien de nouveau sous le soleil », quand on songe au proverbe « *apio eget* » des Romains, « il ne faut plus que l'ache », (tisane faite avec l'ache), disaient-ils, en parlant des malades désespérés : cette plante était considérée comme funèbre et fatale.

Ribole.

Se réjouir à table. A la fin d'un ouvrage lorsqu'un maître ouvrier, patron, ou autre propriétaire gratifie ses ouvriers de quelques bons repas avec une certaine quan-

tité de vin, c'est ce que ces derniers appellent faire la ribole.

A l'époque de la Renaissance, lorsque les artistes italiens vinrent en France, ils amenèrent avec eux une foule d'ouvriers qui répandirent l'usage de la ribole ; de *Ribola*, nom d'un vin célèbre d'Italie, du temps de Boccace.

Avoir sa retirance. — Maison ou famille où l'on espère aller habiter quand on ne pourra plus travailler ; il a sa retirance chez son fils, chez son neveu, chez un parent ou parfois un ami, ou chez lui-même s'il possède une maison, quelques terres.

De la Sainte-Nouvelle. — Je l'ignore absolument. « Viendra-ty ? — J'en sais rin de la sainte nouvelle. »

Ne tenir que du branle. — Etre en danger de mort.

La foire n'est pas sur le pont. — Ne nous pressons pas.

Le temps va se déboucher. — Il va pleuvoir.

Le temps est débouché. — Il pleut.

Le temps est en humeur. — Eclairs et tonnerre.

Le temps est malade. — Chaleur accablante sans soleil.

A ne vaut guère. — Il est malade.

A ne vaut guère. — Ce n'est pas grand chose de bon.

Passance. — Temps qui s'écoule d'une récolte à l'autre : As-tu ta passance ? C'est-à-dire ta récolte te suffira-t-elle pour attendre l'autre ?

Adieu pas. — Sans adieu.

Bourbonnichonne et Bourbonnichon,
Habits de velours, ventre de son.

Ce dicton assez répandu se trouve sous une forme à peu près semblable dans le manuscrit Conny. Quelques personnes ont donné à cette espèce de distique une interprétation qui nous paraît tout à fait erronnée ; et nous croyons devoir réagir vivement contre toute supposition blessante à l'égard de notre jeunesse bourbonnaise qui de tout temps a été essentiellement « glorieuse », expression du pays (qu'il faut bien se garder de prendre en mauvaise part), car le mot « glorieux » signifie simplement : aimant à être toujours mis proprement et à se parer parfois de beaux habits, quand les circonstances l'exigent.

Tandis que dans les régions voisines, l'Auvergne, la Creuse, le Berry, les jeunes gens aimaient mieux de bons repas que de beaux habits, les Bourbonnais préféraient avec raison dépenser plus d'argent à une toilette qui les relevait à leurs yeux et aux yeux de leurs semblables. La femme surtout y mettait une certaine coquetterie et nous employons ce mot dans son véritable sens, qui consiste uniquement dans l'art de plaire, mais sans s'écarter d'une morale sévère, ni d'un maintien correct et plein de décence qui impose le respect. Et n'est-il pas, du reste, de l'essence de la femme de chercher à plaire ? Mais tout en cherchant à plaire, on peut être un modèle d'honorabilité (1).

La Bourbonnaise a toujours su se parer avec un goût exquis et elle était déjà

(1) «....en tenant la coquetterie dans ses limites, on la rend modeste et vraie : on en fait une loi de l'honnêteté ». J.-J. Rousseau.

coiffée de ce ravissant chapeau « à deux bonjours » quand ses voisines les Auvergnates avaient la tête engloutie sous de lourds et informes chapeaux et que les Berrichonnes échaffaudaient sur leur tête toute une boutique de lingerie.

La jeune Bourbonnaise est généralement jolie, presque toujours gracieuse, elle se complaît à considérer la finesse de sa taille, et une retenue toute naturelle et sans le moindre apprêt imprime parfois à toute sa personne une certaine distinction si recherchée par toutes les femmes, mais si difficile à atteindre.

Elle a le talent de savoir allier le devoir et le plaisir ; aussi la voit-on quitter sans peine son chapelet pour se diriger vers le bal, comme on la voit également abandonner volontiers la danse pour retourner à son chapelet ; mais dans tous les cas on peut être sûr que cette jeune fille si gaie, si rieuse et parfois si folâtre, se transformera immédiatement après son mariage en épouse vertueuse et en excellente mère de famille.



EXEMPLE DU PATOIS BOURBONNAIS

DU CANTON DE VARENNES

Comme exemple du patois de Varennes, nous croyons devoir donner la légende de la pie voleuse de l'hôpital de Gayette, que nous prenons dans le livre de M. Duchon, intitulé *Grammaire et Dictionnaire du Patois bourbonnais.*

L'Oïasse de Gayette

Vé le bourg de Montoudre, su un turau qu'y a des boés d'un coutâ et des pra de l'aute, fôrts-tarrains et fôrt-tarrines, veïez-vous l'hôpital de Gayette? Ou é bin n-aisant a vère dret-là : lon que l'é, a semble un villadze. Ou é unhne retirance pre les vieux strôpiâs. Mais faudrun pas crère qu'al é étâ bâti à l'esqueprê. San unhne oïasse, a serun pas é pouvres. Ou essô un beau chatiau qu'unhne dâme bin ritse habitô.

Dans les vaissiyés, les sarvantes pouziant tous les dzours des pichiers, des fourtsettes et des quillés en ardzent ; la dâme avô treché les filles les pu hounêtes dou pays, et dzamais presoune les ère acorpées (accusées) de voul.

Unhne de ieux z'aute enlevô (élevait) unhne oïasse qu'un cheti gâ avô dégniâ dans les brantses dou châgne, lon qu'ou embredzô (pendait) les maufesans. « Têh ! li avô dit cou gâ bin fûtâ, ou te pourterâ bounheûr. » Et le li douni.

La sarvante enleva que l'oïasse ; li apprenô à causer.

Le lendemain d'un appôrt, la dâme avisa ce que l'avô d'ardzentri ; li manquô un quillé.

Le trechi la gate qu'avô randzâ les vaissiyés : ou essô mêmement la sarvante à l'oïasse. Le la fait empougner et le la questioune : l'a beau dire qu'ou é pas se, le la condanhne et l'embredze au châgne des maufesans.

Le disi, en mourant, la paure sarvante : « Vela ce que m'a coutâ mon oïasse que devé me pourter bounheûr ! »

Un an après, en répârant la couvârture dou chatiau, sou unhne tuile, le couvreû trouve le quillé predu. A cou moument, l'oïasse empourtô au même endrêt unhne piéce de monnaie que le venô de prendre. Le couvreû y dit à la dâme qui agour se tsagrine : « Paure sarvante qu'i ai fait meuri ! », que le disi.

Deux anhnées pu tard, alle douni son chatiau et ses appartenances é pouvres de Varennes, de Montoudre, de Boucé, de Montaigu, de Rondzères, de Landzy, de Saint-Dzerand, de Crétsy, de Sanssat et des alentours.

Velà ce que me dizi Dzôzé, le vieux ancien meneû de loups qu'é môrt y a mais de soixante ans, et que le monde cause inquère.

La prononciation diffère quelquefois de l'orthographe ; ainsi le *ch* se transforme souvent en *ts* ou *tz*, le *g* et le *j* en *ds* ou *dz*, mais toutefois la différence est bien moins sensible à l'oreille que les lettres ne l'indiquent.





ERRATA

Page 5.	au lieu de	*orfaie,*	lisez	orfraie.
Page 16.	—	*M. Marlot,*	—	M. Moriot.
Page 90.	—	*mavais,*	—	mauvais.
Page 96.	—	*aiguë,*	—	ciguë.
Page 96.	—	*nais,*	—	niais.



NOTE DE L'ÉDITEUR

PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. CHOUSSY

Essais sur l'Invraisemblance du règne commun et simultané de Louis III et Carloman en 879. — « Il nous semble que vous êtes tous dans l'erreur », dit M. Choussy en s'adressant à tous nos historiens, et tous, les Guizot, les H. Martin, les de Barante, les Michelet, les A. Thierry, etc., se rangèrent sous son « drapeau ». Expression de M. Martin de l'Académie française.

Publié en 1856 . . . . *Épuisé.*

***

Histoire des Français, *en abrégé, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (1857)*: 2 gros volumes grand in-8° avec ce sous titre : « Histoire : 1° des mœurs et coutumes ; 2° des inventions ; 3° de la langue française avec des citations prises dans les écrivains de chaque siècle et de chaque période, où l'on peut suivre pas à pas ses progrès et son perfectionnement ; 4° de l'art militaire ; 5° du commerce ; 6° de la philosophie. »

Dénigré avec passion d'une part, loué chaleureusement d'autre part, tel fut le sort de cet ouvrage. Pour rester dans la note qui se rapproche le plus de la vérité, voici les appréciations de divers historiens de tous les partis : Guizot « Vous avez maintenu votre indépendance et démontré votre impartialité. Votre livre reste après les critiques ce qu'il était auparavant, un bon, véridique et moral résumé de notre histoire. » — de Barante : « Livre écrit sous une inspiration de sagesse et de morale ». — Michelet : « Malgré l'extrême différence de nos opinions religieuses et politiques je ne suis pas moins frappé de ce travail immense de cette forte érudition, je sens votre sincérité, votre loyauté courageuse », et il loue sans réserve M. Choussy de son « idée neuve et originale » du sous titre consigné plus haut. — Académie de Clermont-Ferrand : « Livre habilement écrit et sagement pensé. »

Épuisé.

FAC SIMILE

Du Sermon complet de Bossuet sur le jugement dernier

(Reproduction exacte de toutes les ratures, surcharges, etc., précédé d'une étude, (en 1884)

L'auteur prouve que non seulement Bossuet, à son premier jet de plume, n'était pas digne de figurer parmi les écoliers de seconde, mais il va même jusqu'à donner l'épithète de *trivial* au grand orateur, à l'illustre écrivain. Mais on est à se demander quel accueil pouvait faire le monde savant et l'Episcopat à un traité de cette nature ? Eh bien que l'on se rassure. Jamais auteur peut-être n'a reçu de félicitations si nombreuses, si vives et si sincères. En effet, l'immense avantage de cette publication était de servir de leçon et d'exemple aux jeunes gens qui se destinent aux hautes Études littéraires, en leur prouvant qu'à l'exemple de Bossuet il n'y a pas de honte à se raturer sans cesse. C'est ce qu'avaient saisi sur le champ dix membres de l'Académie française, des professeurs en Sorbonne et au Collège de France, des membres de l'Institut, trois ministres de l'Instruction publique, etc., etc. Il fallait que les élèves puissent se rendre compte par eux-mêmes pourquoi Bossuet avait effacé tel mot et l'avait remplacé par tel autre, qui paraît être synonyme. Mais que de nuances à observer !... « Quelle excellente leçon de rhétorique écrivait Mgr d'Hulst, recteur de l'Université catholique de Paris ». — « Quelle excellente méthode » s'écriait M. Taine. — « Ah ! disait Emile Augier, vous nous faites voir Bossuet sous un jour nouveau ». — « Publication vraiment utile et curieuse. Quel fructueux exercice ! affirmait Léopold Delisle, de l'Institut. » — Des professeurs en Sorbonne s'empressaient d'en faire part à leurs auditeurs, etc., etc. — « Je comprends l'intérêt et l'importance de pareilles études où vous êtes un maître reconnu ». Vacherot, de l'Institut, ancien directeur de l'Ecole normale supérieure de Paris.

Et l'Episcopat ? Un très grand nombre de nos prélats des plus distingués, y compris nos six cardinaux de France, faisaient parvenir à M. Choussy leurs plus chaleureuses félicitations, à tel point que l'un d'eux s'exprime en ces termes : « Je vais réunir tout exprès les jeunes gens de mes grands et petits séminaires pour leur faire part de vos travaux, et, s'il en sort plus tard quelques fruits, nous vous les devrons. »

Epuisé.

Rectifications littéraires & historiques

Jules Simon et plusieurs autres savants déclarent avoir appris des choses qu'ils ignoraient. Et l'un de nos écrivains les plus remarquables parmi le clergé français, Mgr Dabert, évêque de Périgueux, s'exprimait ainsi : « Votre critique est de tout point si bien armé que vous forcez pour ainsi dire la conviction du lecteur. » *Epuisé.*

JEANNE DARC, SA VRAIE MISSION

Première édition. 1895
Deuxième édition, considérablement augmentée 1896

M. Choussy initie le lecteur à la thèse qu'il va soutenir dans la vie de Jeanne Darc (d'autre part). *Epuisé.*

VIE DE JEANNE DARC, PAR J.-E. CHOUSSY

N'est-il pas vraiment bien curieux et bien triste tout à la fois, d'entendre nos plus grands historiens dire de Jeanne Darc la plus pure, la plus sympathique et la plus illustre de toutes nos gloires, que ce n'est qu'une fourbe et une vantarde ? Tous soutiennent qu'elle a failli à sa mission et, ce qui est mille fois plus extraordinaire encore, c'est que tous ont raison au point de vue des matériaux historiques recueillis jusqu'à ce jour : en effet, Jeanne avait écrit au roi d'Angleterre que c'est elle-même, au nom du Tout-puissant, qui chasserait les Anglais de France (et on sait que ce n'est point elle-même qui les a chassés), et à ce même moment elle tenait un langage tout opposé devant une foule de témoins assignés au procès de réhabilitation, tous d'une honorabilité incontestable et incontestée même parmi ses adversaires, et elle leur affirmait que Dieu l'avait envoyée seulement pour faire couronner le roi à Reims, et, en effet, elle fit couronner Charles VII à Reims.

Ne nous trouvons-nous pas en présence d'un fait qui renverse toutes les idées reçues jusqu'à ce jour et laisse notre imagination vagabonder dans l'inconnu le plus mystérieux : la vertu et le vice suivant le même sentier la main dans la main ? Voilà 400 ans que tous nos historiens donnent sans commentaires ce fait étrange comme véridique. Il était tellement étrange que M. Choussy a voulu l'éclaircir et, *Fiat lux*, il a acquis la certitude et prouvé par une accumulation de matériaux de tous genres, que Jeanne avait déclaré la vérité aux témoins et que sa prétendue lettre au roi d'Angleterre, qui la condamne aux yeux de l'histoire n'est qu'une fausse lettre, un faux de plus commis par Cauchon, son ennemi mortel : donc il n'y a de sa part ni fourberie ni vantardise et elle a très exactement accompli sa mission — le sacre de Charles VII.

Il nous est impossible de citer les noms de tous les savants et prélats (cardinaux, archevêques et évêques) qui ont accueilli cette nouvelle avec une « véritable satisfaction », ainsi que tous les descendants de la famille de Jeanne Darc.

Nous ne citerons que le fragment d'une appréciation émanée d'un professeur en Sorbonne, M. Loyson : « Je ne pense pas que personne de sensé et de loyal puisse résister à la force de vos arguments et des documents contradictoires que vous accumulez. C'est un modèle de critique historique à la hauteur des plus érudits et à la portée de tous. *En sauvant la gloire de Jeanne, etc.*, vous lui avez élevé un monument impérissable, c'est votre livre qui restera comme le dernier mot de son histoire... une étude magistrale... »

Enfin cet ouvrage a valu à M. Choussy (circonstance peut-être unique) les félicitations tout à la fois de la Papauté de la Libre-Pensée, ce qui fait le plus grand honneur à la loyauté et à l'impartialité de l'écrivain. « Savant et chevaleresque défenseur de Jeanne » dit le Bref donné par le Saint-Père. — « Remarquable et consciencieux ouvrage » écrit le libre-penseur M. de Mahy, dans la *Nouvelle Revue* du 15 juin 1901 et reconnaissant en même temps la fausseté de la lettre au roi d'Angleterre.

Sur les 12,000 historiens de Jeanne Darc, il n'existe en France que deux écrivains laïques qui ont obtenu un bref du Saint-Père au sujet de la vie de Jeanne Darc : M. Wallon, de l'Institut, et M. Choussy.

Première édition, 550 pages, grand in-8o : **6** francs, franco.

Deuxième édition, 350 pages : **4** francs (à peu près même texte à l'exception des notes; (franco).

Troisième édition, en abrégé, 100 pages, **1** fr. **50** (franco).

Gravures de nos meilleurs artistes (Ingres, Lenepveu (fresques du Panthéon), Frémiet, etc.), très nombreuses et exactement les mêmes dans les trois éditions. L'ÉDITEUR.

Moulins. — Imprimerie Bourbonnaise Louis Lamapet, 64, rue d'Allier.











